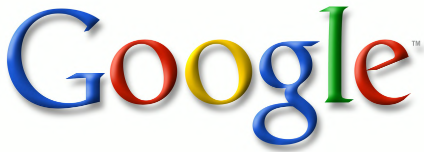
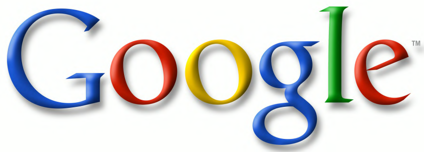
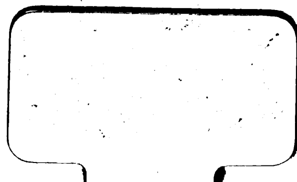







TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Ricateau, Hamelin et Cie)

PUBLICATIONS SPÉCIALES
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

TROISIÈME PUBLICATION

LAS ORDENANSAS

ET COUSTUMAS DEL LIBRE BLANC

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

LE Dr J.-B. NOULET



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

M DCCC LXXVIII

LAS ORDENANSAS

ET COUSTUMAS DEL LIBRE BLANC

LAS

ORDENANSAS

ET COUSTUMAS DEL LIBRE BLANC

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

LE Dr J.-B. NOULET

Membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse
et de la Société pour l'étude des Langues romanes



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXVIII

INTRODUCTION

Je ne voudrais pas trop hausser le ton en parlant du modeste opuscule dont je me fais aujourd'hui le nouvel éditeur. *Les Ordonnances et Coutumes du livre blanc de Toulouse* ne constituent, en réalité, qu'un badinage écrit dans le roman provençal dégénéré du XVI[e] siècle.

Ce livret a pour sujet les croyances, préjugés et usages populaires ayant eu cours, à cette époque, dans le pays toulousain et, on peut le préjuger, dans le reste du Midi.

Les *Ordonnances* furent donc, pour cette région, ce qu'étaient déjà bien auparavant les *Évangiles des Quenouilles,* pour la Belgique et pour le nord de la France.

On ne saurait mettre en doute que leur auteur ne se fût inspiré de cette facétieuse et tout à la fois instructive composition [1].

On sait ce que sont les *Évangiles des Quenouilles,* livre éclos au XV[e] siècle et attribué, quant aux premières éditions, à Fouquart de Cambrai, à Antoine du Val et à Jean d'Arras, mais qui fut augmenté par diverses plumes.

Les auteurs ont supposé que, dans une ville qu'ils ne nomment point, des dames se seraient plusieurs fois réunies, à la veillée, tout en filant leurs quenouilles, en des assemblées privées, avec l'intention de recueillir et d'apprécier à leur juste

[1] Le premier, j'ai établi ce rapprochement dans une communication faite à l'*Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse*, en 1860. V. le Recueil de cette année. Ce n'a été qu'en 1862 que M. J.-C. Brunet a écrit dans son *Manuel du libraire*, 5[e] édit., tom. III, col. 1057 et 1058 : « Il est à remarquer qu'une partie des idées superstitieuses et des » préjugés populaires contenus dans ce livre est la reproduction exacte » des *Évangiles des Quenouilles.* »

valeur les croyances populaires du temps. Six d'entre elles, jugées les plus capables, — deux de plus qu'il n'avait fallu d'apôtres pour rédiger les Saints Évangiles, — auraient été commises comme présidentes et directrices de ces graves réunions. De là le titre singulier du livre, qu'un discret secrétaire fut chargé de coucher par écrit, ainsi que les gloses que chacune des assistantes eut le droit d'y introduire.

L'auteur des *Ordonnances et Coutumes du livre blanc* n'a fait que reprendre cette fiction. Mais, au lieu d'avoir imité la prolixité de ceux qu'il avait pris pour modèles, on peut lui adresser le reproche de s'être montré, sous ce rapport, habituellement trop contenu. A Toulouse, les commères le plus en renom de chaque quartier sont convoquées et nominativement désignées. Elles ne s'assemblent qu'une seule fois, dans une salle où, assises sur des corbeilles renversées, ainsi qu'elles ont coutume de le faire en tenant le marché aux oies, et après avoir longtemps parlé toutes à la fois et sans s'entendre, elles finissent par arrêter leurs *Ordonnances et Coutumes du livre blanc,* titre qui fait allusion au *registre* nommé *Livre blanc,* contenant les franchises et coutumes de la ville de Toulouse[1].

L'auteur des *Ordonnances*, Ducèdre[2], qui a à peine voilé

[1] « Vocatur *liber albus consuetudinum Tolosæ*, et consueuit aliquando » teneri per notarium regestri domus communis ad faciendum extrac» tus ipsarum consuetudinum, vel alterius ipsarum. Et aliquando ponitur » et tenetur in archiuis domus communis vidi sæpissime.

» Vocatur etiam *liber albus*, et consueuerat teneri per notarium regestri » curie vicarrii Tolosæ, in principio cujus est forma iuramenti quod » praestabant Consules. »

(*Consuetudines Tolosæ*, etc., *Magistri Ioan.* de CASAVETERI. Tolosæ, 1554)

[2] L'histoire de Toulouse nous fait connaître Pierre Ducèdre, licencié, puis docteur, syndic de cette ville en 1545 et 1546. Il était syndic de la Province de Languedoc en 1555. On le retrouve capitoul en 1562, appartenant à cette municipalité accusée d'avoir favorisé la prise d'armes des huguenots contre Toulouse, et qui, pour cette cause, fut cassée par le Parlement.

Pierre Ducèdre mérita le prix du Souci au concours ouvert en 1541 par le *Collége de l'art et science de la Rhétorique française*, qui avait succédé au *Consistoire du gai savoir*. Le *Livre rouge,* déposé aujourd'hui dans la *Bibliothèque de l'Académie des Jeux floraux*, — qui nous a conservé le

son nom, à la fin du livret, dans un acrostiche composé en français, a eu le soin d'avertir que le Secrétaire des Dames de Toulouse s'est contenté de ne divulguer que quelques-unes des ordonnances discutées et approuvées par les fortes têtes de cette ville; laissant à d'autres le soin de continuer cette œuvre,

Chant royal qui lui valut cette distinction,— lui donne le titre de *Maître en la gaie science de Rhétorique*. Or, pour avoir droit à ce titre de Maître, il fallait que Pierre Ducèdre eût préalablement remporté les prix de l'Églantine et de la Violette, ce qui fait remonter à quelques années plus haut ses premiers succès académiques.

Ces diverses dates et la haute position sociale que Pierre Ducèdre occupait à Toulouse en 1555, année de l'impression des *Ordonnances*, indiquent suffisamment que le docteur syndic de la Province, ayant été déjà syndic de cette ville et trois fois lauréat du Collège de poésie, était parvenu à un âge mûr, sinon avancé, qui ne lui permettait pas d'attacher son nom à une œuvre légère, digne d'avoir exercé la verve sans retenue de l'un de « ces nobles compagnons enfants de Minerve, étudiant en la » fameuse et signalée Université tolosaine, ou envoyés pour ce faire », ainsi que les caractérisait spirituellement Claude Odde, de Thriors (Triors) en ses *Joyeuses Recherches de la langue tolosaine*, datées de l'année 1578.

J'ajouterai, à l'appui de cette manière de voir, le propre témoignage de l'auteur des *Ordonnances*, déclarant avoir, *en un tel propos, exercité sa muse foyble et tendre* — (*Acrostiche cité*) — et donnant pour excuses de s'être livré à cette débauche d'esprit, son jeune âge d'abord et les exemples qu'il avait suivis. Il faisait allusion sans doute à des pièces rabelaisiennes portant la date de 1555, dont nous citons quelques titres dans la note suivante.

Pour avoir le droit d'attribuer à Pierre Ducèdre les *Ordonnances*, il faudrait supposer gratuitement que, composées pendant la jeunesse de ce personnage, elles auraient été tardivement livrées au public, ce que le rang et la dignité de Pierre Ducèdre ne permettent point d'admettre, ou bien que l'édition de 1555 n'est qu'une réimpression d'une édition antérieure, parue longtemps auparavant. Or le titre dit formellement: *Imprimadas nouuellament a Tolosa*.

De plus, certains passages des *Ordonnances* font allusion à l'Edit somptuaire de 1550, qui défendait aux femmes des bacheliers, procureurs, etc., de porter le chaperon de velours, ce qui empêche de faire remonter au delà de cette date la composition du livret.

Gardons-nous donc d'en attribuer, sans aucune preuve, la paternité à Pierre Ducèdre, ainsi que l'a fait M. le docteur Desbarreaux-Bernard (dans l'*Annuaire de l'Académie des sciences de Toulouse, pour l'année académique* 1874-1875), et sachons nous résoudre à ne connaître que le nom de famille de l'auteur des *Ordonnances*.

n'ayant eu la prétention, quant à lui, que d'ouvrir cette voie. C'est exactement la recommandation que firent les premiers qui travaillèrent aux *Évangiles des Quenouilles,* recommandation qui ne manqua pas d'être suivie. Il en fut tout autrement des *Ordonnances* toulousaines, qui n'eurent point, que nous sachions, les compléments que nous leur eussions souhaités.

Ducèdre, au lieu d'écrire son livret, ainsi que l'avaient pratiqué les auteurs des *Évangiles des Quenouilles,* en se servant de cette prose aisée qui convient si bien à des récits de ce genre, se donna des entraves volontaires et enchaîna sa verve, si toutefois il en avait suffisamment, en composant les *Ordonnances* en vers octosyllabes.

A ce premier inconvénient l'auteur ajouta celui d'avoir employé un idiome si fort altéré, qu'on peut dire qu'il établit le passage direct du roman littéraire au patois toulousain d'un usage général au XVIIe siècle, mais qui était certainement déjà usité, comme langue parlée, au XVIe.

Néanmoins, au XVIe siècle, on composait et l'on imprimait encore à Toulouse des ouvrages que l'on avait la prétention d'écrire en roman orthodoxe, quoique la forme adoptée s'éloignât, par une foule de côtés, de la langue classique des troubadours et des prosateurs anciens. Tels étaient quelques traités religieux et divers opuscules qui servirent de passetemps aux écoliers de l'Université de cette ville, alors très-fréquentée[1].

[1] Citons, parmi les premiers: *lo Doctrinal de Sapiensa en lo lengualge de Tholosa* (1504); — le *Vita Christi* (1544); — *la Confession generala de fraire Olivier Mailhart, en lenguatge de Tholosa* (s. d.); — le *Modus concionandi ad populum,* où l'on trouve un prône sous ce titre: *Ensiec se la forma et maniera de dire les mandamens et pregarias en lengage vulgar de Tholosa,* etc. (Lyon, 1538).

Nous connaissons des œuvres badines de la même époque: *la Requeste faicte et baillée par les Dames de la ville de Tolose, aux Messieurs Maistres et Mainteneurs de la Gaye science de Rhéthorique, au Moys de Mai, auquel moys par les dits Seigneurs se adjugent les Fleurs d'or et d'argent aux mieux disans, tendent* (sic) *affin qu'elles feussent reçues à gaigner le dit pris. Avec plusieurs sortes de rithmes en divers langaiges et sur divers propos, par les dites dames de Tolose composées,* etc. (1555); — *las Nompareilhas Receptas, per fa las Femnas tindentas, rizentas, plasentas*

Il est donc permis de penser que Ducèdre avait eu l'intention de se conformer suffisamment à ce roman de la décadence, qui résistait encore, quoique bien faiblement, au français qui l'asservissait, et aux vulgaires patois, qui, devenus d'un emploi général dans tout le Midi, comme langues parlées, allaient le dégradant de jour en jour. Les *Ordonnances* en offrent la preuve manifeste; car, si quelques-unes des incorrections qu'elles présentent sont incontestablement du fait de l'auteur, les plus fréquentes doivent être probablement portées au compte des imprimeurs, qui se laissèrent entraîner à l'usage[1].

Mais ces incorrections même, d'où qu'elles viennent, témoignent également de ce fait, à savoir qu'à Toulouse, tandis que quelques esprits s'appliquaient, sans trop y réussir pourtant, à maintenir les droits de la vieille langue romane du Midi, — en s'affranchissant toutefois des principales règles qui l'a-

polidas et bellas. Et aussi per las fa pla'cantar et caminar honestamen et per compas, etc. (1555).

Plusieurs de ces « *beaux livres tolosains* », comme les appelle Claude Odde, de Triors, en inscrivant leurs titres dans le discours liminaire de ses *Joyeuses Recherches*, n'ont pas été retrouvés.

[1] On ne peut s'empêcher d'attribuer à Ducèdre les incorrections occasionnées par les exigences de la rime, telles que les suivantes:

Esposa, v., pour *esposar*, rimant avec *glosa*;
Confirma, v., pour *confirmar*, rimant avec *ma;*
Dormy, v , pour *dormyr*, rimant avec *camy*;
Saulta, v., pour *saultar*, rimant avec *auta*;
Rosty, v., pour *rostyr*, rimant avec *Augusti*.

On doit regarder comme fautes typographiques la plupart des incorrections qui représentent la prononciation patoise, car il est arrivé que le même mot est régulièrement et irrégulièrement imprimé: on trouve *o* et plus souvent *ou; potz* et *poutz; cotel* et *coutel*, etc.

Parfois de fausses rimes indiquent certaines de ces incorrections: *velour* rimant avec *talos*, conduit à rétablir *velos; dejous*, pour *dejos*, rimant avec *pescajos; doulha*, pour *dolha*, rimant avec *andolha*.

Les fautes les plus fréquentes sont celles qui consistent dans le changement de *o* en *ou*: *coustumas*, pour *costumas; coularet*, pour *colaret; poul*, pour *pol; ours*, pour *ors*, etc.

On remarque aussi souvent l'absence de l'*r* à la fin des infinitifs: *esposa*, pour *esposar; trempa*, pour *trempar; jogua*, pour *joguar; garda*, pour *gardar; troba* pour *trobar; vese*, pour *veser; compli*, pour *complir*.

vaient régie pendant une période de plusieurs siècles, — le plus grand nombre, à la suite du populaire, employait les patois vulgaires, bien plus dégénérés encore.

Cet état de choses nous imposait l'obligation de conserver dans toute son intégrité le texte des *Ordonnances* de 1555; aussi l'avons-nous reproduit sans y introduire le moindre changement, respectant jusqu'aux incorrections typographiques. Mais, en regard de ce texte, si souvent dénaturé, nous avons placé celui que nous avons cherché à ramener au roman littéraire du XVIe siècle, tel que l'on peut supposer que Ducèdre aurait voulu l'employer.

Cette révision, faite avec toute l'attention qu'elle méritait, m'a conduit à me préoccuper des mots, relatés dans les *Ordonnances*, qui manquent dans le *Lexique roman* de Raynouard[1], ou qui offrent des acceptions n'ayant pas été relevées par l'éminent lexicographe. De là est sorti le *Glossaire* placé à la fin de ce volume. Il contient un nombre considérable de mots, dont j'ai cherché à préciser l'histoire, en remontant pour chacun d'eux, toutes les fois que je l'ai pu, à son origine habituellement latine et, par dérivation, en le suivant dans les diverses transformations qu'il a subies, en passant du roman pur aux patois modernes qui en sont la continuation.

Malheureusement, pour accomplir un tel dessein, je n'ai eu à ma disposition qu'un seul texte. On ne connaît, en effet, des *Ordonnances* qu'un exemplaire unique de l'édition de 1555. C'est celui qu'a si exactement décrit M. J.-Ch. Brunet et dont voici le titre :

Las Ordenansas et coustumas del libre blanc, obseruadas de tota ancianetat, compausadas per las sabias femnas de Tolosa. Et regidas en forma deguda per lor Secretary.

Imprimadas nouuellament a Tolosa per Iac. Colomies Imprimeur (sic). 1555[2].

[1] *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des Troubadours*, etc., par Raynouard. Paris, 1836-1844, 6 vol. in-8°.

[2] « Les *Ordonnances* commencent au verso du titre et se terminent au » recto du dernier feuillet. Elles sont suivies d'une pièce de sept vers fran- » çais. L'*Auteur* donnant l'anagramme (c'est un acrostiche) Dvcedre, et

Y eut-il, comme semblerait le faire supposer un titre inséré dans la *Bibliothèque françoise*[1] d'Antoine du Verdier de Vauprivas, une autre édition des *Ordonnances?* Rien ne tend à le démontrer.

Voici en quels termes en a parlé du Verdier: « LE LIURE » BLANC DES MADONES DE THOLOSE COMMENSENT (*sic*) AINSI :

« Aissi s'ensiegon las coustumos
» Escriutas per diuersas plumos,
» Quan fan filhols et quant fas festas
» Escriutes per diuersas testas, etc. »

« *Imprimé à Tholose par Guy Boudeuille.* »

C'est là un texte bien différent de celui de l'édition de Jacques Colomiès, à la date de 1555, s'ouvrant par ces vers :

« Ensieguen las grandas coustumas
» Escriutas per diuersas plumas.
» Coma on deu far filhols et festas,
» Ordenadas per las sabias testas,
» Las habitantas d'esta villa. »

On peut donc s'arrêter à cette opinion, que du Verdier a écrit l'indication du titre et non le titre lui-même, de mémoire, et par à-peu-près, ainsi que les quatre premiers vers des *Ordonnances*. Il se serait aussi trompé sur le nom de l'imprimeur, Guy Boudeville, qui fut le contemporain de Jacques Colomiès.

Une réimpression de l'édition des *Ordonnances* a été publiée par M. Gustave Brunet, de Bordeaux[2]. Elle a conservé pres-

» d'un Huyctain de *Pierre Borlière à son amy L'auteur*, en roman. Le » verso du 16e feuillet est blanc. »

« Petit in-8e, de 16 ff. à 28 lignes par page. Lettre ronde. »

J.-C. Brunet, *Manuel du libraire*, 1843, 4e édit., t. III, p. 124, et 5e édit, 1862, t. III, col. 1057 et 1058.

Ajoutons que le titre porte deux vignettes accolées, dont l'une représente un groupe de femmes se disputant, tandis qu'un cavalier debout, au second plan, suit du regard cette scène; l'autre est trop indécente pour en indiquer même le sujet.

Cette rarissime plaquette est entrée, depuis plusieurs années, dans la riche bibliothèque de mon confrère, M. le Dr Desbarreaux-Bernard, ce qui m'a permis de comparer, à plusieurs reprises, l'édition de 1555 à celle qu'en a donnée, en 1846, M. Gustave Brunet, de Bordeaux.

[1] Lyon. 1585, in-fol., p. 138.

[2] *Las Ordenansas et Coustumas*, etc. *Réimprimées* en 1846. Paris et Toulouse, in-8e.

que toutes les fautes de celle de 1555 et en a acquis de nouvelles; si bien qu'une réimpression, revue avec un très-grand soin et accompagnée de commentaires suffisants, était devenue indispensable[1].

Je viens de dire comment j'avais cru devoir conduire l'édition que je présente au public, si restreint, resté curieux de nos raretés bibliographiques. Je dois ajouter que j'ai accompagné le texte de notes, parmi lesquelles figurent les Versets et Gloses des *Évangiles des Quenouilles* qui correspondent à divers passages des *Ordonnances*. A ce sujet, je demanderai pardon aux lecteurs délicats, une fois pour toutes, de la crudité de quelques expressions et de certaines allusions qui se rencontrent dans les deux ouvrages. Le goût du temps, aux XV[e] et XVI[e] siècles, était encore aux causeries; les plus hardies étaient les mieux accueillies. On lisait ces jeux d'esprit aux heures perdues, sans mauvaises intentions, restant ainsi fidèle au vieux caractère de notre nation, narquois et frondeur, sans que tout cela tirât à conséquence.

Notre fausse pruderie s'en étonne et s'en offusque; aussi, pour les juger sainement, devons-nous nous placer au point de vue de ceux pour qui furent rédigées ces œuvres badines, qui ont néanmoins leur importance sous le rapport de l'étude des usages, et surtout du langage.

L'histoire n'est point tout entière dans les faits et dans les dates; ceux-ci et celles-là n'en sont en quelque sorte que la trame. Le tableau des mœurs, des opinions, des préjugés même de chaque époque, tels sont les éléments qui donnent le souffle et la vie aux récits qui nous restent des temps passés. Ce sera aussi notre excuse de nous être appliqué, à notre tour, à préserver de la destruction une œuvre d'apparence si frivole.

Considérées au point de vue du langage, les *Ordonnances* offrent un réel intérêt : c'est au XVI[e] siècle que la langue romane du Midi s'altéra si profondément, qu'on peut dire que,

[1] En 1874, M. le D[r] Desbarreaux-Bernard en a publié de nombreux passages dans sa *Note bibliographique sur Pierre Ducèdre*. Ces citations ne sont pas toujours exactement conformes au texte de 1555.

livrée désormais à l'arbitraire, elle passa tout à fait aux patois qui en sont encore la continuation.

Néanmoins, en interrogeant attentivement cette langue, si gravement modifiée par l'abandon de la règle et que la prononciation a si fort défigurée, on trouve matière à de sérieuses réflexions : tant et de si profonds changements ne se sont produits qu'en vertu de principes que l'on dirait être des lois grammaticales.

Puis, chemin faisant, on découvre une foule de mots que les poëtes de la littérature romane, parvenue à son apogée,— aux XIIe et XIIIe siècles,— ne pouvaient employer dans leurs œuvres, avant tout lyriques. Il en fut autrement des compositions populaires : de là un grand nombre d'expressions du commun langage, qui font défaut dans les lexiques romans, et dont certaines servent à éclairer parfois des étymologies françaises, et toujours à établir la filiation naturelle de la langue provençale transformée en nos patois méridionaux.

En finissant, je prierai le lecteur d'accueillir bénévolement la révision du texte des *Ordonnances*, qui m'a longtemps préoccupé. Je pense l'avoir ramené à une suffisante correction, qui permettra désormais d'arriver à l'intelligence complète de l'œuvre de Ducèdre. A cet égard, je puis dire des éditions des *Ordonnances et Coutumes* que j'ai connues ce que Clément Marot disait de celles des poésies de Villon, qu'il essayait de rendre compréhensibles : « Qui est celluy qui voul-
» droit nyer le sens n'en estre grandement corrompu ? Ainsi,
» pour vray, ay-je trouvé aux vieilles impressions, et encore
» pis aux nouvelles ; or, voyez maintenant comant il a esté
» rabillé, et en jugez gratieusement [1]. »

[1] Je prie MM. C. Chabaneau et A. Roque-Ferrier, mes confrères à la *Société des Langues romanes*, d'agréer mes remerciements pour le concours éclairé qu'ils ont bien voulu me prêter pendant l'impression des *Ordonnances*.

LAS

ORDENANSAS

ET

COUSTUMAS DEL LIBRE BLANC,

OBSERUADAS DE TOTA ANCIANETAT, COMPAUSADAS PER LAS SABIAS FEMNAS DE TOLOSA. ET REGIDAS EN FORMA DEGUDA PER LOR SECRETARY.

IMPRIMADAS

NOUUELLAMENT A TOLOSA, PER IAC. COLOMIES IMPRIMEUR.

1555.

LAS

ORDENANSAS

ET

COSTUMAS DEL LIBRE BLANC

OBSERVADAS DE TOTA ANCIANETAT, COMPAUSADAS PER LAS SABIAS FEMNAS DE TOLOSA, ET REGIDAS EN FORMA DEGUDA PER LOR SECRETARI

IMPRIMADAS

NOVELAMENT A TOLOSA, PER IAC. COLOMIES, IMPRIMEUR.

1555

LAS

ORDENANSAS ET COUSTUMAS

DEL LIBRE BLANC

Ensieguen las grandas coustumas
Escriutas per diuersas plumas
Coma on deu far filhols et festas
Ordenadas per las sabias testas
Las habitantas d'esta villa (1).

Prumierament de Pousonuilla
Dona Stroissida Leuado (2)
Dona Guilhauma et la Condo
De sanct Remesi et de Tonis
La veusa de mestre Danis,
De Mathabuou dels Polynayres
Las Boytosas dels Belinayres
De sanct Estephe et de las Clotas
Dona Ioanella porta crotas,
De lom de Roys et Montolieu
La vielha Hostessa del Romieu
Et de sanct Geordy et de Borbona
Dona Beatrix et dona Bona
Del Carbon Blanc et de Mirabel (3)
Dona Esclarmonda del fardel (4)
Peys la Forniera D'agulheras
Menec Lastruga de darrieras
Et per melho trossa L'arengua
Y suruenguec dona Berlengua

LAS

ORDENANSAS ET COSTUMAS

DEL LIBRE BLANC

Ensieguen las grandas Costumas,
Escriutas per diversas plumas,
Com on deu far filhols et festas,
Ordenadas per sabias testas,
Las habitantas d'esta villa.

Prumierament, de Posonvilla,
Dona Streissida, levado;
Dona Guilhauma et la Condo,
De Sanct-Remesi et de Tonis,
La veusa de mestre Danis,
De Mathabuou, dels Polynayres,
Las Boytosas dels Belinayres;
De Sanct-Estephe et de las Clotas,
Dona Joanella, porta crotas;
De l'Om de Roys et Montolieu,
La vielha hostessa del Romieu;
Et de Sanct-Jordi et de Borbona,
Dona Biatris et dona Bona;
Del Carbo-Blanc de Mirabel,
Dona Esclarmonda del Fardel;
Peys la Forniera d'Agulheras
Menec l'Astruga de darrieras,
Et, per melhor trossar l'arengua,
Y survenguec dona Berlengua;

De la Carriera de Malbec
La Floretta nas de Rebec
Et de la Poma et del Poutz Claux
La molhe d'vn Adoban Claux
S'auetz de Sarralhas rompudas

Item tambe y son vengudas
De la Carriera de Regans
La Sebellia que fa les Gans
Dona Martineta Pastissiera
Dona Agnes la Merlussiera
Dona Esperona et la Rixens
Dona Margoy, Dona Micens
La Condoreta, la Riqueta
La Catharo d'am la Blanqueta.

Item et per vn grand miracle
De Baladas et del Bazacle
Y es venguda dona Loysa
Dona Naudina et dona Lysa
Qu'auia esposats tretze Maritz
Toutz tretze plantayres de Vitz
Dotze sens honta n'esposec
Mais al tretzeme vergongnec,
Peys de la Capella Redonda
Y foc tambe la Miramonda
La Trauqueta menec sa mayre
Am dona Iohana del Brodayre
Et per agusa la Ressegua
La Guilhaumeta ventre d'Egua
L'anthonia de Pargaminieras
La Mengarde de Seruinieras
Dona Maria la Penchenayra
Et dona Arnaulda L'enchayayra
Dona Gracieta Çousturiera
Dona Esperona gorratiera
Ou reuendeyre de Bonetz
De Templetas et Coul aretz
Demourant a la Percha pinta.

De la carriera de Malbec,
La Floretta, nas de rebec,
Et de la Poma et del Potz-Claus
La molher d'un adoban claus,
S'avetz de sarralhas rompudas.

Item tambe y son vengudas,
De la carriera de Regans,
La Sebellia que fa les gans;
La Martineta, pastissiera;
Dona Agnes, la merlussiera;
Dona Esperona et la Rixens,
Dona Margoy, dona Micens,
La Condoreta, la Riqueta,
La Catharo dam la Blanqueta.

Item, et per un gran miracle,
De Baladas et del Bazacle,
Y es venguda dona Loysa,
Dona Naudina et dona Lysa,
Qu'avia esposatz tretze maritz,
Totz tretze plantayres de vitz :
Dotze sens honta n'esposec,
Mays al tretzeme vergognec.
Peys, de la Capella Redonda,
Y foc tambe la Miramonda.
La Trauqueta menec sa mayre,
Am dona Johana del brodayre,
Et, per agusar la ressegua,
La Guilhaumeta, Ventre d'egua;
L'Anthonia de Pargaminieras;
La Mengarda de Cervinieras;
Dona Maria, penchenayra,
Et dona Arnaulda l'enchayayra;
Dona Gracieta costuriera,
Dona Esperona gorratiera
O revendeyra de bonetz,
De templetas et colaretz,
Demorant à la Percha-Pinta.

Et per milho comply la fincta
Dona Guinetta moliniera
Portec sur le col vna Engraniera
D'argentieras la Magdalena
Dona Michella et dona Helena
Del Pont Vieil et dels Couteliers
Dona Iammeta dels Oliers.

Pareillement foc ordenat
Que vendrian de mal Cosinat
Dona Peyrona Gilardina
Et la Franqueta sa vesina.

Et per donar milhor exemple
La vielha Martina del Temple
La Francesa de sanctas Carbas
Tant grassa que fa quatre barbas
Auant que d'autra causa obra
Soneguen las de sanct Subra
La Boneta, la Gausseranda
Qui va de la Carriera granda
Del cap del Pont a Peyralada
Dona Bertranda esseruelada
Et de la Porta de la Ylha
L'estebena et may sa filha

Belcop d'autras pareilhament
Que son nomadas amplament
Dedins la Ceda originala
Vn certan iorn dedins vna Sala
Assembladas a son de Trompa
Secretament coma qui crompa
De las Auquieras del Saly
Ou quant ellas son au Moly
Assembladas vn bel Tropel
Ont se bailha, trop vn Capel.

Las dessusditas d'vn accordy
Coma cordas de Manicordi
Totas amassa pyri que Auquas
Tant parleguen que foguen raucas,

Et, per milhor complir la fincta,
Dona Guinetta, moliniera,
Portec sul col una engraniera ;
D'Argentieras, la Magdalena;
Dona Michella et dona Helena,
Del Pont-Vieil et dels Coteliers ;
Dona Jammeta dels Oliers.

Pareilhament foc ordenat
Que vendrian de Mal-Cosinat,
Dona Peyrona, Gilardina,
Et la Franqueta sa vesina.

Et per donar milhor exemple,
La vielha Martina del Temple,
La Francesa, de Sanctas-Carbas,
Tant grassa que fa quatre barbas,
Avant que d'autra causa obra,
Soneguen las de Sanct-Subra :
La Boneta, la Gausseranda ;
Que va de la Carriera-Granda
Del Cap del Pont, à Peyralada :
Dona Bertranda Esservelada,
Et de la Porta de la Ilha,
L'Estebena et may sa filha.

Belcop d'autras pareilhament
Que son nomnadas amplament
Dedins la ceda originala,
Un certan jorn, dins una sala,
Assembladas à son de trompa,
Secretament, coma qui crompa
De las auquieras del Sali,
O quand elas son al moli,
Assembladas un bel tropel,
Ont se bailha trop un capel.

Las dessusditas, d'un accordi,
Coma cordas de manicordi,
Totas amassa, piri qu'aucas,
Tant parleguen que foguen raucas.

Mais a la fin per lo conseilh
De la Conolha et del Verteilh (5)
Tout a trauers coma qui pesca
Assetiadas svr vna Desca
Compauseguen las Ordenansas
Iustas coma belas Balansas
Lors Estatutz et lors vsatges.

Premierement qu'en filholatges
Iran deuant las apparentas
Las grans Damas et Presidentas
Apres vendran las Conseilheras
En Parlament et las Graffieras
Las honorablas Secretarias
D'ambelas las Referendarias
Cad'una segon lor estat.

Apres vendran d'autre costat
Las plus ancianas Doctoressas
Et deuant ellas las Iugeressas
Quant lors maritz d'estat Real
Conselheras du Seneschal
Conterollessas Thesaurieras
Et tout d'vn renc las Audientieras
Vendran apres coma plus dignas
Precedissen las Medicinas.
Mais el es dit en vna Ley
Qu'apres officieras de Rey
Iran Doctoresses Regentas
Deuant las simplas Loctenentas.

Doctoressas en la gaye sciensa
Pel Libre Blanc ella a licentia
D'anar apres las Aduocadas
Dauant las simplas Licentiadas,
En dreyct Cano, ho dreyct Ciuil
Et seria de trop inciuil
Desrasonnable d'autra part
Que Doctoressas en tal Art
A Lesempre fossan darrieras
Toutas las gens per las Carrieras

Mays a la fin, per lo conseilh
De la Conolha et del Verteilh,
Tot a travers, coma qui pesca,
Assetiadas sur una desca,
Compauseguen las Ordenansas,
Justas coma belas balansas
Lors Estatutz et lors Usatges.

Premierament qu'en filholatges
Iran davant las apparentas,
Las Grans-Damas et Presidentas,
Apres vendran las Conseilheras
En Parlament et las Graffieras,
Las honorablas Secretarias,
Damb'elas las Referendarias,
Cad'una segon lor estat.

Apres vendran, d'autre costat,
Las plus ancianas Doctoressas :
Davant elas las Jugeressas,
Qu'an lors maritz d'estat real :
Conseilheras del Senescal,
Conterolessas, Thesaurieras ;
Et, tot d'un renc, las Audiencieras,
Vendran apres, coma plus dignas,
Precedissen las Medicinas.
Mays, el es dit en una ley,
Qu'apres Officieras del Rey
Iran Doctoressas, Regentas,
Davant las simplas Loctenentas.

Doctoressas en Gaya-Sciensa,
Pel Libre Blanc, auran licencia
D'anar, apres las Advocadas,
Davant las simplas Licenciadas
En Dreyt Cano o Dreyt civil,
Et seria de trop incivil,
Desrasonnable d'autra part
Que Doctoressas en tal Art
A l'asempre fossan darrieras :
Totas las gens per las carrieras

No farian peys que sen truffar
Per aquo no se deu ponct far.

El es rason pareilhament
Qu'auocadas en Parlament
Precediscan Percurayressas
Mais san estat Capitolessas
Auran vn petit may d'hono
Coma dict a le dreyct Cano.

Item es dict en vn Paraphe
Que las molhes dels clercz del Graffe
Las Percurayras las Hucheras
En lors honors serian parieras
Et per aquo d'ayssi en auant
Las prumieras yran deuant
Tant en Yuern coma en Estieu
Sens degun debat ne questieu

En vn Item el es metut
Qu'a deguna n'es permetut
Portar Capayro de Velours (6)
Ne Patins bridatz pelz Talos
Si los maritz no son Doctos
Ou Licentiatz en grand honors
Lauetz sans deguna sornetta
Les maritz portaran Cornetta (7)
Et las molhes Capayronet
Autrament no, aquo es trop net.

Las Notarias et Procurayras
Simplas Marchandas Pothycayras
Las Hucheras las Caussatieras
Candelieras, et Ferratieras
Capayronet no portaran
Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel Tiret
A tout le pire vn Reuiret
Ou se lor play, Perna am Callota
Et se y auia qualque fallota

No farian peys que s'en truffar,
Per aquo no se deu ponct far.

El es raso pareilhament
Qu'Advocadas en Parlament
Precediscan Percurayressas,
Mays, s'an estat Capitolessas,
Auran un petit may d'hono
Coma dict a le Dreyt Cano.

Item, es dict en un paraphe,
Que las molhers dels Clercs del Graffe,
Las Percurayras, las Hucheras,
En lors honors serian parieras,
Et per aquo, d'ayssi en avant,
Las prumieras iran davant
Tant en ivern coma en estieu,
Sens degun debat ne questieu.

En un *Item* el es metut
Qu'a deguna n'es permetut
Portar Capayro de Velos,
Ni Patins bridatz pelz talos
Si los maritz no son Doctors
O Licenciats en grand honors.
Lavetz, sens deguna sorneta,
Los maritz portaran corneta
Et las molhers capayronet,
Autrament no, aquo es trop net.

Las Notarias et Percurayras,
Simplas Marchandas, Pothycayras,
Las Hucheras, las Caussatieras,
Candelieras et Ferratieras,
Capayronet no portaran;
Mays elas se contentaran
De portar qualque bel tiret,
A tot lo piri un reviret,
O, se lor play, perna am callota.
Et se y avia qualque fallota,

Espanholada et muguetolla
Que volguessa fa desfolla
Et que Capayronet carguessa
Encaras que tres ne portessa
Deffendem que tala affaytada
Damoysella no sia appellada
Mais solament simpla Madona,
El no es pas fayt en sabia dona
Cargua l'estat que no aperte
Et si lo marit ly ho mante
Tout be contat per lo menut
Merita be d'estre Cornut.

La vegada madona Geordia
D'equitat et misericordia
Lour permetec (sa dissec ella)
Portar Capayronet de tela.

Item lo Libre Blanc nous manda
Qu'inha bona richa marchanda
Et Borgesa de bona rassa
Mais qu'ajam crompada vna Plassa
Capayronet podem cargar
Per que pescam milhor bragar
Aquo es vertat segurament
Et non pas iamay autrament
Car el seria causa nouuella
Qu'una femna fos Damoysella
Et son Marit senhen Arnauld
Laissem aquo saultem plus nault.

Le Libre Blanc ordena et vol
Qu'en degun corps mort portem le Dol
Toutas las prochanas parentas
Petitas grandas ho Siruentas
Sino per cas que defortuna
El sen y trouuessa qu'aulcuna
Que fossa prens D'enfant ho filha
En aquel cas sella se habilha

Espanholada et muguetolla,
Que volguessa far de la folla,
Et que capayronet carguessa,
Encaras que tres ne portessa,
Deffendem que tala affaytada
Damaysella no sia appellada,
Mays solament simpla Madona :
El no es pas fayt en sabia dona
Cargar l'estat que n'aperte.
Et si lo marit li ho mante,
Tot be contat per lo menut,
Merita be d'estre cornut.

La vegada madona Jordia,
D'equitat et misericordia,
Lor permetec (sa dissec ela)
Portar capayronet de tela.

Item, lo Libre Blanc nos manda
Qu'una bona richa Marchanda
Et Borgesa de bona rassa,
Mays qu'ajan crompada una plassa
Capayronet poden cargar.
Per que pescon milhor bragar ;
Aquo es vertat segurament
Et non pas jamays autrament;
Car el seria causa novella
Qu'una femna fos Damaysella
Et son marit senhen Arnaud :
Laissem aquo sautem plus naut.

Lo Libre Blanc ordena et vol
Qu'en degun corps-mort porten dol
Totas las prochanas parentas,
Petitas, grandas o sirventas,
Sino per cas que, de fortuna,
El s'en y trovessa qualcuna
Que fossa prens d'enfant o filha ;
En aquel cas s'ela s'habilha

Per portar Dol es amendabla
Et de son Marit ben batabla.

Vna nouuella maridada
En corps n'yra si n'es anada
Premierement en Filholage
Pensatz y be so es vn passatge
Que le tout vist et regardat
Sur tous deu estre ben gardat.

Item disseguen en parlant
Qu'a las honors ne cap de L'an
No qual iamay manjan rostit
Ne de Drap Rouge anar vestit
Car lo corps mort sen ploraria
Et per aquo mal fayt seria.

Seruietas ny Coutelz en Taula
En Corps n'aura (8), so nes pas faula
Aytal es estat ordenat
Dauant que ieu no fossa nat.

Quant a las honors vffriran
Lauetz totas se leuaran
Deguna no se assetiara
Tant que Lufferta durara,
Mais se faran la reuerensia
Et se seyran de lor licensia.

Mayson la ont Dol se fara
L'on no deu iamay para (9)
Quant dauant passa la Processieu
Et fossa el del Corps de Dieu
Ny may per lintrada del Rey
Car coma es dict en nostra Ley
El seria causa deshonesta
Que l'on paressa et fessa festa
D'auant L'hostal on Dol se porta
Ny may tant pauc, d'auant la porta
Lo Fogayro no deuen far
Que l'on no sen pesca truffar.

Per portar dol, es amendabla
Et de son marit ben batabla.

Una novella maridada
En corps n'ira, si n'es anada
Premierament en filholatge :
Pensatz-y be, so es un passatge,
Que le tot vist et regardat,
Sus totz deu estre ben gardat.

Item disseguen en parlan
Qu'a las honors ne cap-de-l'an
No cal jamay manjar rostit,
Ne de drap roge anar vestit,
Car lo corps-mort s'en ploraria
Et per aquo mal fayt seria.

Servietas ni cotelz en taula
En corps n'aura, so n'es pas faula :
Aytal es estat ordenat
Davant que ieu no fossa nat.

Quand a las honors uffriran
Lavetz totas se levaran ;
Deguna no s'assetiara
Tant que l'ufferta durara ;
Mays se faran la reverensia
Et se seyran de lor licensia.

Mayso, la ont dol se fara,
L'on no deu jamays la para
Quand davant passa processieu,
Et fossa el del Corps de Dieu ;
Ni may per l'intrada del Rey.
Car coma es dict en nostra Ley,
El seria causa deshonesta
Que l'on paressa et fessa festa
Davant l'hostal on dol se porta ;
Ni may tant pauc davant la porta
Lo fogayro no deven far,
Que l'on no s'en pesca truffar.

Item vna femna qu'alaycta
No monstre pas la Popa traycta
Del Colaret sera cuberta
Car se era touta descuberta
Qu'aulcun luy poyria far pereilh
La regardant de maluais Oeilh.

Al Ce, n'auran argent ny Clau
Especialament lo iorn que plau
Car aquo fa tarir la Layct

Pa de Rascladuras de Mayct
Carnsalada, et Sabrie magre
Vy moysit, poyrit ho agre
Es fort contrari a las Noyrissas,
Mas Carbonadas et Saulsissas
Forsa Pastisses et Flausonas
Per las Noyrissas sont fort bonas.

Quant la Layct va en pelerinatge
Soupa Dailh an de gras Formatge
Sul punct de la Luna nouuella
Encontinent la renouuella
Et de bon Vin vna grand lusta
Que tengua vn Pegua tota iusta
Mesura del Comte Ramond
Mas la Finoy de Cocut Mont
Dissec, que no lor faria mal
Et tenguessa ella vna Semal
Aytal gloria lor donaua
Auqual Article ordenaua
Per las Noyrissas Vy turbat
Al tems que cour es reprobat
Car del bon Vy sailh le bon sang
Et del bon sang, le bon Layct blanc
Per noyrir le petit Maynatge

El es comandat per lusatge
Que Noyrissa quant L'enfant popa
No deu beure ny manja souppa

Item une femna qu'alayta
No mostre pas la popa trayta;
Del colaret sera cuberta;
Car s'era tota descuberta,
Qualcun ly poyria far pereilh,
La regardan de malvays ueilh.

Al se n'auran argent ni clau,
Especialment lo jorn que plau,
Car aquo fa tarir la layt.

Pa de rascladura de mayt,
Carnsalada et sabrier magre,
Vi moysit o poyrit o agre,
Es fort contrari à las noyrissas.
Mays carbonadas et salsissas,
Forsa pastisses et flausonas
Per las noyrisssas son fort bonas.

Quant la layt va'n pelerinatge,
Sopa d'ailh am de gras formatge,
Sul punct de la luna novella,
Encontinent la renovella;
Et de bon vi una grand justa,
Que tengua un pegua tota justa,
Mesura del Comte Ramond.

Mays la Finoy de Cocut-Mont,
Dissec que no lor faria mal
Et tenguessa ela una semal;
Aytal gloria lor donava.
Alqual article ordenava
Per las noyrissas vi turbat,
Al temps que cor es reprobat;
Car del bon vi sailh lo bon sang,
Et del bon sang lo bon layt blanc
Per noyrir lo petit maynatge.

El es commandat per l'usatge
Que noyrissa, quand l'enfant popa,
No deu beure ni manjar sopa :

L'enfant seria trop grant gourmant
Pire que n'es vn Lansament.

Vna femna bona layctiera
A Noyrissa que sia estrangiera
No done beure de sa man
Car per sens fauta l'endoman
Touta la Layct auria perduda
Et l'autra la ly auria veguda,

Enfans no qual bota dormy
Sur la Taula ne sur Camy
Que lo perilh no les rencontre
Ny mal no lor vengua d'encontre
Per les gardar dels espauentz
Les vodaran a sanct Orens (10)

Quant les Enfans auran le Sircle
Els passaran dedins Larriscle
Tres cops en salhen del Rusquie
Apres per vn gougeat auqie
Vna Romec lor qual far fendre
Peys la bruslar, et de la Cendre
Et lor rusquaran las Pernetas
Et quant elas seran pla nettas :
Gentament las estroparan.

Simoissas en crotz botaran
Per les gardar de las Fantaumas (11)
Que se desguisan coma Saumas
Et van cachar las gens al Lieyct
An pet sur feilha cada neyt.

Dona Naudeta la prosenna
Commanda a tota saige femna
Apres que sera leuada
De sen ana vers la Daurada
Per milhor far son personnatge
Et portara lo petit maynatge
A Nostra Dama de Bethleem
Car belcop may nous en' valem

L'enfant seria trop grand gormant,
Piri que n'es un Lansamant.

Una femna bona laytiera,
A noyrissa que sia estrangiera,
No done beure de sa man ;
Car, per sens fauta, l'endoman
Tota la layt auria perduda
Et l'autra la ly auria beguda.

Enfans non cal botar dormi
Sus la taula ni su'l cami,
Que lo pereilh no les rencontre,
Ni mal no lor vengua d'encontre.
Per les gardar dels espavens
Les vodaran a sanct Orens.

Quand les enfants auran le Siscle,
Els passaran dedins l'arriscle,
Tres cops en salhen del rusquier;
Apres, per un gojat auquier,
Una romec lor cal far fendre,
Peys la bruslar, et de la cendre
On lor ruscara las pernetas ;
Et, quant elas seran pla netas,
Gentament les estroparan.

Simoyssas en crotz botaran
Per les gardar de las fantaumas,
Que se desguisan coma saumas
Et van cachar las gens al lieyt,
An pet sus feilha cada neyt.

Dona Naudeta, la prosemna,
Commanda a tota saja femna,
Apres que se sera levada,
De s'en anar vers la Daurada.
Per milhor far son personnatge,
Portara lo petit maynatge
A Nostra-Dama de Bethleem,
Car belcop may nos en valem.

Aquo sera per vn Dissapte
Per so que le iorn es may apte
De far las mostras per Mercat
L'enfant sera plus arriscat
Quant auran fayt lo Romiuatge
La Costosido per son gatge
Aura lauetz vna Fogassa

Quant ausiretz cantar la Gassa
Ou le Corbas a la ma esquerra
El es senhal de Pesta ou Guerra
Et per aquo quant l'ausiretz
A ionctas mas la vetz diretz
Ausel, Dieu te donne pastura
Et may amy bonna aduentura.

Et per entendre la fortuna
Vous gouuernaretz per la Luna
Ou segont las ancianas Leys
Faretz la vespra dels tres Reys
Al pe del foc le Boys saulta
Et quant veyretz regna L'auta
Ou dins lo foc tomba la Setge
Tout segur es seignal de plege
Et may quant veyretz de maty
Al Cel Larquet de sanct Marti
Et quant sul tard el es al Cel
L'abetz es signe de far bel
A tout le mens per l'endoma.

Si vous ausetz Laze brama
Quant dessus el, qu'aulcun ly monta
Be podetz pla dire sens honta
Quaquel deu estre filh de puta.

Item lo Libre blanc disputa
Al loc que dessus allegat
Que si l'on vetz penchena lo Gat (12)
Et quant Lauqua se spepissona
Be sens falhy la Pleja sona

Aco sera per un dissapte,
Perso que le jorn es may apte
De far las mostras per mercat;
L'enfant sera plus arriscat.
Quant auran fayt lo romiuatge,
La costosido, per son gatge,
Aura lavetz una fogassa.

Quand ausiretz cantar l'agassa
O le corbas a la ma esquerra,
El es senhal de pesta o guerra;
Et, per aquo, quand l'ausiretz,
A junctas mas, lavetz diretz :
Ausel, Dieu te done pastura
Et may a mi bona aventura.

Et, per entendre la fortuna,
Vos governaretz per la luna;
O, segon las ancianas leys,
Faretz, la vespra dels tres Reys,
Al pe del foc le boys sauta.
Et quand veyretz regnar l'auta,
O dins lo foc tombar la seja,
Tot segur es seignal de pleja;
Et may quand veyretz de mati
Al cel l'arquet de Sanct-Marti;
Et quand su'l tard el es al cel,
Lavetz es signe de far bel,
A tot lo mens per l'endoma.

Si vos ausetz l'aze brama
Quand dessus el qualcun ly monta,
Be podetz pla dire, sens honta,
Qu'aquel deu estre filh de puta.

Item lo Libre Blanc disputa,
Al loc que dessus allegat,
Que si l'on vetz penchena l'gat,
Et quant l'auqua s'espepissona,
Be, sens falhir, la pleja sona;

Per aquo donc en breu plaura.

Quant femna mal de cap aura
Ou pauc ou prou le Nas ly sangna,
Segon l'aduis de la Susanna
El es senhal que es prens de filha
Per so disia dona Trotilha
En femna prens le mal de cap
Segurament a filha sap
Aquo es lo signe d'aquel mal
Coma es escriut al test formal.

Quant las Aurelhas cornaran (13)
Encontinent Dieu pregaran
Que lor done bonas nouuellas

Femnas que volen estre bellas
Coma aperte a lors manieras
Passaran deioux tres Banieras
Le darrier iorn de las Letanias
Ou dels peloux de las Castaignas
Se fretaran vn pauc la Cara
Aquo es causa que no es pas cara
No pot costar que laissagea,
Quant femnas se yran passegea
Sy trobaban le vent follet
Que cor pel sol en virollet
Encontinent se arestaran
Las Queyssas en crotz boutaran
Affin que no las pesca atteigne
Et que dauant no las empreigne
Buffant deioust le Deuantal.

Et per le gitar de L'hostal
Dessus le Poutz cal vn Linsol
Peys semena de Milg pel sol
Si le folet le Milh n'amassa
Se ronsa al Potz coma vna massa
Et iamays plus no tornara
Mais L'hostal habandonara.

Per aquo donc en breu plaura.

Quand femna mal de cap aura,
O pauc o pro le nas li sangna,
Segon l'advis de la Susanna,
El es senhal qu'es prens de filha.
Per so disia dona Trotilha :
En femna prens lo mal de cap
Segurament a filha sap ;
Aquo es lo signe d'aquel mal.
Coma es escriut al test formal.

Quand las aurelhas cornaran,
Encontinent Dieu pregaran
Que lor donne bonas novellas.

Femnas que volen estre bellas,
Com aperte a lors manieras,
Passaran dejots tres banieras
Le darrier jorn de las Letanias ;
O dels pelos de las castaignas
Se fretaran un pauc la cara ;
Aquo es causa que n'es pas cara,
No pot costar que l'aissajar.

Quand femnas s'iran passejar,
Si trobavan le Vent-Follet,
Que cor pel sol en virollet,
Encontinent s'arrestaran,
Las cueissas en crotz botaran,
Affin que no las pesca atteigne
Et que davant no las empreigne,
Buffan dejots lo davantal.
Et per lo gitar de l'hostal :
Dessus le potz cal un linsol ;
Peys semenar de milh pel sol ;
Si le Follet le mil amassa,
Se ronsa al potz com una massa
Et jamays plus no tornara,
Mays l'hostal abandonara.

Per la vespra de la Assentieu
No cal iamais far le Lessieu
D'aquio que la Crotz sia banhada (14)
Car Laygua lauetz es senhada
Del grant Ramie, d'aquia al Bazacle
L'on n'a vist far trop vn miracle
Daquella Aygua doas grans Cubas
Es fort bona per las Estubas
Quant femnas an le mal de mayre
Per si banha dam la comayre.
Be podem tambe appella
Qualque bel ioue Capella
Honest homme et deuocios
Que lor dira forsa Oratios
A miege perda et miex guasahang
Tant que seran dedins lo Baing.
Peys la cubrira d'vna Estolla
Que la mayre no venga folla,
Mays la femna qual que sia nuda
Tout al salhen de la Cornuda.

Le Dymecres ny lo Dyuendres
No qual iamay leuar las Cendres
Coupar la vnglas (15), far la Rusquada
Lauar le Cap, ny far Cayrada
Ny may Capdans, festas ho Nossas,
Et lor respondre per Carbossas
Aquo seria trop abusar.

En Estubas n'yran susar
Le Dymecres, ny lo Dylus
Ny bouta trempa lo Merlus
Ou tournegea la Carnsalada
May sa dissec L'esseruelada
Que le Dygeaus et le Dimars
Iram forbir les bracomartz,
Bracomartz entendia broquiers
Per affoisonar les auquiers,
Et per tornar la mayre al loc
Lauetz cadauna fa son floc.

Per la vespra de l'Assencieu
No cal jamays far le lessieu,
D'aquia que la crotz sia banhada;
Car l'ayga lavetz es senhada,
Del Grant-Ramier d'aqui al Bazacle.
L'on n'a vist far trop un miracle :
D'aquella aygua doas grans cubas,
Es fort bona per las estubas,
Quand femnas an lo mal de mayre,
Per s'y banhar dam la comayre.
Be poden tambe appella
Qualque bel jove capella,
Honest homme et devocios,
Que lor dira forsa oratios
A mieja perda et miech gasanh,
Tant que seran dedins lo banh.
Peys las cubrira d'un' estolla,
Que la mayre no venga folla;
Mays la femna cal que sia nuda,
Tot al salhen de la cornuda.

Lo dimecres ni lo divendres
No cal jamays levar las cendres,
Copar unglas, far la ruscada
Lavar le cap ni far cayrada,
Ni may capdans, festas o nossas,
Et lor respondre per carbossas;
Aquo seria trop abusar.

En estubas n'iran susar
Lo dimecres ni lo dilus,
Ni botar trempar lo merlus,
O tornejar la carnsalada.
Mays sa dissec l'Esservelada,
Que lo dijaus et lo dimars
Iran forbir los bracomarts.
Bracomarts entendia broquiers
Per affaissonar los anquiers,
E per tornar la mayre al loc ;
Lavetz cad'una fa son floc.

A femna prens porta hono
Iamay no ly digatz de no
Ou vous auriatz als œilhs largeol
Laganhoses coma vng augeol,
Aquo seria per lo peccat
Las veusas al magnificat
Ny a leuangely no se leuen,
De genolhos qual que Dieu preguen
Que lor donne nouuel maryt
Per resiouyr lor cor marrit
E per forby lo pelysso
Segon la nouuela faysso
En recognoissen la verquiere.

Sapiatz tambe qu'es la maniera
Et degus no y pot glosa
Que veusas deuen esposa
Ses tamborins, et ses garlanda,
En messa bassa, et non pas granda
Son marit elle espousara :
Lo Ricto no ly boutara
Deguna estolla sur le cap
Que no ly calga bota cap
Le Libre Blanc nous ho comanda.

Et dona Gausia tambe manda
Que las veusas et ioynas filhas
No ioguen iamais a las quilhas
D'aquia que seran maridadas
Ellas seran mal estimadas
Iogar en tal ioc deshonest
D'aquo nous abem vn bel Test.

A filha es causa defenduda
Porta Laupalandra fenduda
D'aquia qu'aia Marit fermat
Aytal est estat confermat
Per le Libre Blanc ancianament.

Ny may tant pauc parelhament

A femna prens portatz hono:
Jamays no li digatz de no,
O vos auriatz als ueilhs l'arjol,
Laganhoses coma un aujol:
Aquo seria per lo pecat.

Las veusas al Magnificat
Ni a l'Evangeli no se leven;
De genolhos cal que Dieu preguen
Que lor donne novel marit,
Per resjoir lor cor marrit
Et per forbir lo pelisso,
Segon la novela faysso,
En recognoissen la verquiera.

Sapiatz tambe qu'es la maniera,
Et degus no pot y glosar,
Que veusas deven esposar
Ses tamborins et ses garlanda;
En messa bassa et non pas granda
Son marit ela esposara;
Lo Rictor no li botara
Deguna estolla sus lo cap:
Que no li calga botar cap,
Le Libre Blanc nos o comanda.

Et dona Gausia tambe manda
Que las veusas et joynas filhas
No joguen jamays a las quilhas,
D'aquia que seran maridadas;
Elas seran mal estimadas
Joguar en tal joc deshonest;
D'aquo nos avem un bel test.

A filha es causa defenduda
Portar l'aupalandra fenduda,
D'aquia qu'aya marit fermat:
Aytal es estat confermat
Pel Libre-Blanc ancianament.

Ni may tant pauc parelhament

Als Ditz no portaran Anelz
Mais de portar forsa Ramelz
Homme no las poyria reprendre
Car l'auetz ellas son à vendre (16).

Vna filha qu'a mala goula
Que se fara souppas dins Loula (17)
Et dins lo Mortie mange Salsa
(Ou la sententia seria falsa)
Ploura lo iorn que sera Nobia,
Et tombara dins tala folia
Que son Marit sen anara.

Vna filha qu'engranara
L'hostal, la Sala, ho la Carriera
Et si layssaua Lengraniera.
Dessus las palhas touta colcada
Ou se no fa blanca Rusquada
Ella aura son marit tinhos
Tout ple de Lendas als guinhos

Femna qu'a estat en maridatge
Vn long temps sens auer maynatge
Cal que mange tostemps foguassa
Peys bota al foc vna Piguassa
Et quant ella sera pla cauda
Coma dissec dona Guirauda
El qual que pisse per la Doulha,
Apres de qualque bona Andolha
Cada maty qual qu'ella mange
Am vn petit de chuc D'irange
Aytal se vffla le Deuantal.

Ou bien que la neyt de Nadal
Ane prumierament al vffertory
A la Missa de fray Gregory
Et per accomplir le pastis
Fray Germanon delz Augustis
Es vn home fort necessary
Coma notable Commissary
Per iogua à la Tiramassa (18).

Als ditz no portaran anels,
May de portar forsa ramels
Hom no las poyria reprendre,
Car lavetz elas son a vendre.

Una filha qu'a mala gola,
Que se fara sopas dins l'ola,
Et dins lo mortier mange salsa
(O la sententia seria falsa),
Ploura lo jorn que sera novia,
Et tombara dins tala solia
Que son marit s'en anara.

Una filha qu'engranara
L'hostal, la sala o la carriera,
Et s'y laissava l'engraniera
Sus las palhas tota colcada,
O se no fa blanca ruscada,
Ela aura son marit tinhos,
Tot ple de lendas als guinhos.

Femna qu'a 'stat en maridatge
Un long temps sens aver maynatge,
Cal que mange tostemps fogassa,
Peys bota al foc una pigassa.
Et quand ela sera pla cauda,
Coma dissec dona Guirauda,
El cal que pisse per la dolha.
Apres, de qualque bona andolha,
Cada mati cal qu'ela mange,
Am un petit de chuc d'irange :
Aytal s'uffla le davantal.
O be que la neyt de Nadal,
Ane premier al uffertory,
A la messa de fray Gregory,
Et per accomplir le pastis,
Fray Germanon, dels Augustis,
Es un home fort necessari,
Coma notable commissari,
Per joguar à la tiramassa.

Duas Veusas n'yran punt amassa
Sa nous comanda la Riqueta
La testa no portaran dreyta
Si non qu'vn pauc à bellas pausas
En femna Veusa cal tres causas
Per blanqua premierament
Apres y cal communament
Segon les testes del terras
Caussa tirada et l'estre ras.

Las filhas qu'on vol marida
De tres cops no diran oy da
Quant lor marit on lor presenta
Apres diran yeu son contenta
Peys qu'atal play a noz parentz
Parlant tout sciau entre sas dentz
Qu'on no posca gayre be entendre.

Tarin barast am le pa tendre
Sa dissec dona Sobirana,
De la carriera Nauelana
Qui le Libre Blanc a legit,
Tout aquo veyra corregit
Hoey lon ne fa punt tant de minas
Mais sa disseguen sas vesinas
Qu'entre las gens de bassa ma
Au qual punct se deu confirma.

Quant la nobia s'ira dormy
Gardatz vous be que pel camy
Sa garlanda no sia tocada
Car aytal pot esse estaquada
Et mas botada en mal tout temps
Per aquo donec en aquel temps
Quant vous la menaretz al lieyt
El que la premiera neyct
La nobia no sia descaussada
Sino per femna maridada,
Qu'aya portat forsa d'enfans
De bels, politz, et triumphantz,

Doas veusas n'iran punt amassa,
Sa nos comanda la Riqueta ;
La testa no portaran dreta,
Sinon qu'un pauc, à bellas pausas.
En femna veusa cal tres causas :
Pel blanqua tot premierament,
Après, y cal communament,
Segon les testes del terras,
Caussa tirada et l'estre ras.

Las filhas qu'on vol marida
De tres cops no diran : Oy-da,
Quand lor marit on lor presenta ;
Apres diran : yeu son contenta,
Peys qu'atal play a mos parentz,
Parlant tot siau entre sas dentz,
Qu'on no posca gayre be entendre.

Tarin-barast ! am le pa tendre,
Sa dissec dona Sobirana,
De la carriera Navelana,
Qui lo Libre Blanc a legit,
Tot aquo veyra corregit :
Hoey, l'on no fa punt tant de minas.
Mays sa disseguen sas vesinas,
Qu'entre las gens de bassa ma
Aquel punct se de confirma .

Quand la Novia s'ira dormi,
Gardatz-vos be que, pel cami,
Sa garlanda no sia tocada :
Car aytal pot esse estaquada
Et mas botada en mal tot temps.
Per aquo donc, en aquel temps,
Quand vos la menaretz al lieyt,
El cal que, la premiera neyt,
La Novia no sia descaussada
Sino per femna maridada,
Qu'aya portat forsa d'enfantz,
De bels, politz et triumphantz ;

Autrament es causa segura,
Coma dissec dona Segura
Que iamais no portarian fruct.

Et per affin que n'aya bruct
Entre les nouuels maridatz,
El qual appres arregardatz
(No penses pas que sian folias)
De la nobia las cambalias,
De totz los caps nosar amassa,
El es mestié qu'atal se fassa
Car tant qu'ellas seran nosadas
No siatz truffadas, ny abusadas
Iamais entre els n'aura debat
Coma es estat ben approbat.

Per lo garda d'estre ialoux
Le qual truca sur les talos.

Et quant vng nobi dansara
A la dansa darrie sera
Car coma ditz nostra ordenansa
Vng nobi al lyeyt et a la dansa
Cal que mena la quoa tout iorn,
Et se volia prendre soubiourn
Nous permettem à sa molhe
Que mande querre vn escoullie

Apres dissec dona Danisa
Que d'vna Nobia la Camisa
El qual que sia de Ly marcesc
Et per troba L'estre tout fresc
Quant vna filha espousara
Le iorn deuant s'estubara
Am forsa Menta et Nasitort
Affin q'uaya milho confort
Per sobstenir le grand trauailh
A la iornada del Batailh.

Nous vous deffendem que iamay
Vous no fassatz Nopsas en May (19)

Autramen es causa segura,
Coma dissec dona Segura,
Que jamays no portaria frut.

Et per affin que n'aya brut
Entre les novels maridatz
El cal apres, arregardatz
(No pensets pas que sian folias),
De la novia las cambalias
De totz los caps nosar amassa,
El es mestier qu'atal se fassa ;
Car tant qu'elas seran nosadas,
No siatz truffadas ni abusadas,
Jamays entr'els n'aura debat,
Coma es estat ben approbat.

Per lo gardar d'estre jalos,
Le cal trucar sus les talos.

Et quand un novi dansara,
A la dansa, darrier sera ;
Car, coma ditz nostr' Ordenansa,
Un novi al lieyt et à la dansa
Cal que mene la coa tot jorn ;
Et se volia prendre sobjorn,
Nos permettem à sa molher
Que mande querre un escolier.

Apres, dissec dona Danisa
Que d'una novia la camisa
El cal que sia de li marsesc ;
Et per trobar l'estre tot fresc,
Quand una filha esposara,
Lo jorn davant s'estubara
Am forsa menta et nasitort,
Affin qu'aya melhor confort
Per sostenir le grand trabailh
A la jornada del batailh.

Nos vos deffendem que jamay
Vos no fassatz nopsas en May,

Ny esposetz en Conuent de Mongeas
No pensetz pas que sian mensongeas
Tallas Nopsas son malhurosas.

Mays per affin que sian hurosas
Es ordenat que dins Tolosa
La Nobia quant Marit esposa
Pater Nostres no deu portar.

Item vous volem exhortar
Per remembransa de sanct Blase
Que no montez iamays sus Ase
El es malhuroulx animal
Et qui ne tomba se fa mal
Car en tombant Lase ditz creua
Et lo Rossy vous dira leua (20)

Item no layssets vn Cotel
Qu'aja le Tailh deuers le Cel
Car s'vn Angel venia sur taula
Per escoutar qualque paraula
Se talharia d'aquella sorta

Quant vna femna prengs es morta
Per fauta d'auer leuado
Segon que ditz dona Condo
Le fruct de son corps, et may ella
Sont conuertiz en vna estella.
Coma souuen el s'en deue.

Vna filha que vol scaue
Le nom de son futur marit
Et per vese s'auia esperit
Le premier fiel que filara
Deuant la porta boutara
Tout a travers de la carriera
Et peys qu'espie la maniera
D'aquel que premier passara,
Car son marit aytal sera
Coma es escriut en nostre dreyct,
Se marque le fiel del pe dreyct

Ni esposetz en convent de monjas ;
No pensetz pas que sian mensonjas :
Talas nopsas son malhurosas.

May, per affin que sian hurosas,
Es ordenat que, dins Tolosa,
La novia, quand marit esposa,
Pater-nostres no deu portar.

Item vos volem exhortar,
Per remembransa de sanct Blase,
Que no montetz jamay sus ase ;
El es malhuros animal,
Et qui ne tomba se fa mal,
Car en tombant, l'ase ditz : creva !
Et lo rossi vos dira: leva!

Item no layssetz un cotel
Qu'aja le tailh devers le cel,
Car s'un angel venia sus taula,
Per escoutar qualque paraula,
Se talharia d'aquela sorta.

Quand una femna prens es morta
Per fauta d'aver levado,
Segon que ditz dona Condo,
Lo frut de son corps et may ela
Son convertitz en un' estela,
Coma soven el s'endeve.

Una filha que vol save
Le nom de son futur marit,
Et per vesèr s'aura esperit,
Le premier fiel que filara
Davant la porta botara,
Tot à travers de la carriera,
Et peys qu'espie la maniera
D'aquel que premier passara,
Car son marit aytal sera,
Com es escriut en nostre dreyt :
Se marqua le fiel del pe dreyt,

Del nom d'aquel se nomara (21).

Et qui se descaremara
Am yous en Bure, ou dam formatge,
Coma es escriut en nostre vsatge,
Aurelhas d'aze aura per Paschas,
A ta longas coma de Masquas,
Ou per le mens coma vng conilh,
No qual pas gitar l'embonilh
Que tombara al petit maynatge
Car el es bon pel foc saluatge.
No les laissetz al Gat mengea,
Car l'enfant en pensant songea
Vous pissaria tostemps al lyeyct
Autant lo iorn coma la neyct,
Quant femna prengs se vol ageaire
Si vous vesetz que pene gayre
Dostatz ly les anels des ditz
Car segon nostres communs ditz (22)
Iamais no se deliuraria
Tant qu'en sos ditz Anels auria.
Ou que sia plus leau garida
Les plans de sancta Margarida
Vous ly faretz legir de costa (23)
En ly fasen mangea vna rosta
Trempada am de bon ypocras
Ou dam bon plat de sabrie gras.

La femna prengs en iutgament
No fara punct de sagrament
Car si ne fasia per ventura
Faria domatge a la creatura
Ly donant qualque grossa febre.

Ny mais tant pauc no mange lebre (24)
Car son fruct per causa entenduda
Auria la gorgea trop fenduda
A tout le mens trop longuas dentz.

Item quant vna femna prengs

Del nom d'aquel se nomnara.

Et qui se descaresmara
Am yous en bure, o dam formatge,
Com es escriut en nostre usatge,
Aurelhas d'aze aura per Paschas,
Auta longas coma de masquas,
O per le mens coma un conilh.
No cal pas gitar l'embonilh
Que tombara al petit maynatge
Car el es bon pel foc salvatge.
No l laissetz pas al gat manjar,
Car l'enfant, en pensant somjar,
Vos pissaria tostemps al lieyt,
Autant lo jorn coma la neyt.

Quand femna prens se vol ajaire,
Si vos vesetz que pene gayre,
Dostatz li les anels dels ditz ;
Car segon nostres comuns ditz,
Jamays no se deliuraria
Tant qu'en sos ditz anels auria.
O per que sia plus leu garida
Les Plans de sancta Margarida
Vos li faretz legir de costa,
En li fasen manj' una rosta
Trempada am de bon ypocras,
O dam bon plat de sabrier gras.

La femna prens en jutjamen
No fara punct de sagrament,
Car si ne fasia, per ventura,
Faria domatge a la creatura,
Li donant qualque grossa febre.

Ni mays tant pauc no mange lebre :
Car son frut, per causa entenduda,
Auria la gorja trop fenduda,
A tot le mens trop longuas dens.

Item quand una femna prens

Vol scaue si aura filh ou filha,
El qual qu'ella plante vna quilla
En vna taula de Iumbert
Si le Iumbert demoura vert
Que no se secque encontinent
Segond que ditz dona Aduinent
El es senhal qu'es prengs d'enfant
Et sel Iumbert en estre fan
Se secqua, et tourna obscur
Es pres de filha tout segur,
Aqui no cal re plus prouar.

Femna prens no se deu leua
Per escampar aygua tout contat
Dauant que lo Poul n'aya cantat
Si no que porte al col vng breu
Car si se leuaua plus leau
Rencontraria qualque espauen.

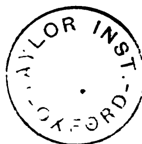
Vna femna prengs que souuen
Caualga vng tymon de charreta (25),
Ou que desmargua vna ferreta
Le cinquiesme iour de Septembre
Si porta filh aura gros membre
Plus redde et fort que no son osses.

Si porta filha aura potz grosses
Molletz coma bels pescayos,
Autant dessus coma deious:
Et quant femna prens aura enueja
De qualque causa qu'ella veja,
Donatz lin leu, car autrament
Perdria son fruct segurament,
Que seria trop plus grand domatge
Qu'on no scauria per lengatge
Tant que lon viuria guasanha.

Si vna femna vol empreigna
Plus leau d'vng filh que d'vna fumella,

Vol saver si aura filh o filha,
El cal qu'ela plante una quilha
En una taula de jumbert.
Si le jumbert demora vert,
Que no se seque encontinent,
Segon que ditz dona Advinent,
El es senhal qu'es prens d'enfant;
Et sel jumbert, en estrefan,
Se sequa et torna escur,
Es prens de filha tot segur;
Aqui no cal re plus provar.

Femna prens no se deu levar
Per escampar aygua, tot contat,
Davant quel pol n'aya cantat,
Sino que porte al col un breu;
Car si se levava plus leu,
Rencontraria qualque espaven.



Una femna prens que soven
Cavalga un timo de carreta,
O que desmargua una ferreta,
Lo cinquiesme jor de septembre,
Si porta filh, aura gros membre,
Plus redde et fort que no son osses;
Si porta filha, aura potz grosses,
Molletz coma bels pescajos,
Autant dessus coma dejos.

Et quand femna prens aura enveja
De qualque causa qu'ela veja
Donatz lin leu, car autrament
Perdria son frut segurament.
Que seria trop plus grand domatge,
Qu'on no sauria per lengatge
Tant que l'on viuria guasanhar.

Si una femna vol empreignar
Plus leu de filh que de femella,

Portara deiotz sa gonella
Cousut le pe dreyt d'vna Agassa.
O ben quant son marit l'ambrassa
Que tengua los dus puntz serratz (26),
Los talos fermes, los œilhs barratz,
Et qu'aya lo coratge hardit,
Car aquo fa so dessus es dict,
Mes que son marit be la rascle,
Empreignera d'vn enfant mascle.

Et sa dissec la vieilha Arnauda
Al lessieu no botaretz gauda (27)
Car qui bouta gauda al lessieu
No veyra iamais la cara de Dieu
Si ny dona qualque bon recapte.

Le cap lauaran lo dissapte
Deuant que no toquen completas.

Siruentas no portem timpletas
Tressas de perla ny dauradas
·Daqui que seran maridadas,
Car autrament tout contestat
S'en cargaria trop grand estat,

Le maty quant se leuaran
Le pe dreyt plus leu caussaran (28),
Si caussauan l'esquer plus leau
Poyria ben esse que beleau
Lor vendria qualque desfortuna.

Item tout segur si calcuna
A boutatz linsolz blancz al lyeyt
Vn angel y dorm cada neyct,
Entro que lon y aja loffat (29) :
Qui no le creyra sera dit fat
Et coma tal l'estimaran.

Petitz enfans no mingearan
Sur les carbos de pa torrat (30),
(Sino que fos mingeat de rat)

Portara dejots sa gonella
Cosut le pe dreyt d'una agassa ;
O be quant son marit l'embrassa,
Que tengua los dos punhz sarratz,
Los talos ferms, los ueilhs barratz
Et qu'aja lo coratge hardit;
Car aquo fa so dessus dict,
Mays que son marit be la rascle,
Empreignara d'un enfant mascle.

Et sa dissec la vieilha Arnauda,
Al lessieu no botaretz gauda,
Car qui bota gauda al lessieu
No veyra la cara de Dieu,
Si n'y dona qualque recapte.

Lo cap lavaran lo dissapte,
D'avant que no toquen completas.

Sirventas no porten templetas,
Tressas de perla ni dauradas
D'aqui que seran maridadas,
Car autrament, tot contestat,
S'en cargaria trop grand estat.

Lo mati, quand se levaran,
Lo pe dreyt plus leu caussaran;
Si caussavan l'esquer plus leu,
Poyria ben esse que beleu
Lor vendria qualque desfortuna.

Item tot segur, si calcuna
A botatz linsols blancs al lieyt,
Un Angel y dorm cada neyt
Entro que l'on y aja loffat :
Qui no l creyra sera dit fat,
Et coma tal l'estimaran.

Petitz enfans no manjaran
Sur les carbos de pa torrat,
(Sino que fos manjat de rat):

Lauetz le podetz fa rosty,
Car, coma ditz sanct Augusty
Nostre senhe s'en ploraria,
Et l'enfant mal s'en portaria
Per so gardatz lo be d'en mangea.

Qui se vol garda de songea
Deguns songes espouentables,
Comme pendutz, negatz, ou diables,
Mecta ioux lo cap vnas matinas.

Qui besoigna las Augustinas
Repentidas, ou autras mongeas (31),
Que son moletas coma espongeas,
Quant sera mort sera aquo scieu
Plus dreyt bordo qu'vng de romieu.

Si caualgatz nau passes l'Ours (32)
Apres qu'aura faict les nau tours
Desquavalgatz de la ma esquerra
Et iamais n'auretz mal de terre,
Ny degun autre mal perilh.

Si pissatz contre le Soleilh (33)
Ou dins le foc sur l'escabella
Es segur d'auer la grauella,
Que que tu fassas ny que diguas.

Et qui torqua l'estre d'ortiguas
N'aura iamais verms ny morenas.

Home no done per estrenas
A sa nobia deguns cotelz (34)
Per tant qu'elz sian riches ny belz
De malheur serian atrapatz
Et no viurian iamais en patz.

Qui dormira dam sa comayre (35)
Segon que ditz le Sermonayre
Sera iugeat d'aspra sententia

Lavetz le podetz far rosti,
Car coma ditz sanct Augusti,
Nostre-Senhe s'en ploraria,
Et l'enfant mal s'en portaria ;
Per so gardatz lo d'en manjar.

Qui se vol gardar de sonjar
Deguns songes espaventables,
Coma pendutz, negatz o diables,
Meta jots l cap unas matinas.

Qui besogna las Augustinas,
Repentidas o autras monjas,
Que son moletas coma esponjas,
Quand sera mort, sera aquo sieu
Plus dreyt bordo qu'un de romieu.

Si cavalgatz nau passes l'ors,
Apres qu'aura fait les nau tors,
Descavalgatz de la ma esquerra,
Et jamays n'auretz mal de terra
Ni degun autre mal pereilh.

Si pissatz contra le soleilh
O dins le foc, sus l'escabella,
Es segur d'aver la gravella,
Que que tu fassas ni que diguas.

Et qui torca l'estre d'ortiguas
N'aura jamays verms ni morenas.

Home no done per estrenas
A sa novia deguns cotels
Per tant qu'els sian riches ni bels ;
De malhur serian atrapatz
Et no viurian jamays en patz.

Qui dormira dam sa comayre,
Segon que ditz le Sermonayre,
Sera jutjat d'aspra sententia,

Sel filhol no fa penitentia
Coma prouaua per laty.

Quant vna femna le maty
Vestitz sa camysa al reuers,
Ou las caussas tout de trauers
La causa al long be debatuda
Es signe que sera batuda
De qualque torto dur et gros
Segon l'aduis de Iean del cros.

Qui se miralha dam le lum
Tornara negra coma fum,
Et dauantaige trouuera
Que son visatge ruara,
Et ly vendra coma cailhol (36)

A qui n'aura faict vng filhol
Lon no poyria segurament
Apres sa mort aucunament
Ly far plegar en crotz les brasses
Ny tant pauc ne deu auer classes
Coma las autras que nan faict.

Item disen mect en faict (37)
(Tant vertat que Dieu es al cel)
Que si vng homme iouue piucel
Espousa vna filha piucelle
Ly vendra mal à la maissella
Ou bien que le premier maynatge
Que salhira de tal maridatge
Sera tant fat coma boulhan.

Et per affin que no failham (38)
Quant vn enfant sera nascut
Si vouletz que sia leu crescut
Et que sia fort et bien adreyct
Portatz le plu leau au bras dreyct
Car autrament seria esquerrie
Coma dict lo libre terrie.

Sel filhol no fa penitentia,
Coma provava per lati.

Quand una femna, le mati,
Vestitz sa camisa al revers
O las caussas tot de travers,
La causa al long be debatuda,
Es signe que sera batuda
De qualque torto dur et gros,
Segon l'advis de Jean del Cros.

Qui se miralha dam le lum,
Tornara negra coma fum,
Et d'avantage trovara
Que son visatge ruara
Et li vendra coma cailhol.

A qui n'aura fait un filhol,
L'on no poyra segurament,
Apres sa mort, aucunament
Li far plegar en crotz los brasses ;
Ni tant pauc no deu aver classes,
Coma las autras que n'an faict.

Item disem, metem en faict
(Tant vertat que Dieu es al Cel),
Que si un home, jove piucel,
Esposa una filha piucella,
Li vendra mal à la maysella ;
O be que le premier maynatge
Que salhdra de tal mariatge
Sera tant fat coma bolham.

Et per affin que no failham,
Quand un enfant sera nascut,
Si voletz que sia leu crescut
Et que sia fort et ben adreyt,
Portatz-le plus leu al bras dreyt ;
Car autrament seria esquerrier
Coma dict lo libre terrier.

Quant femnas se deschaussaran
Las banquetas no layssaran
Que los pecolz anen en sus
Car sa ditz la Finoy Daissus
Tant qu'ella es d'aquella sorta
La Faytilliera se desporta
A caual sus vna Hacaneya
Tout le long d'vna Chamineya.

Quant vna femna se agenolha
No deu portar Fus ne Conolha
Ny degun Dauantal sintat.

Or messenhors tout arrestat
El y a belcoup d'autres Articles
Per los veser caldria Besicles
Mais per no vous rompre lo cap
Non voly plus descriure cap
Ieu ey d'vbert aquest Camy
Qu'aulcun autre vendra apres my
Que per milho comply la festa
Vous contara touta la resta
Trop maty me caldria leuar
Si de tout le volia acauar
L'ouurage es tant grand et confus
Que solament contar d'vn Fuz
Las grans sollemnitatz et gestas
Tendria may que las tres Digestas
Et no se acauaria iamay
Mays si ne voletz scaber may
Retiratz vous deuers las Femnas
Autant ioynas coma prosemnas
Qui en ay nommadas amplament
Dessus al bel commensament
Tant resoludas d'aquio al bout
Que vous poyran contar le tout.

FINIS

Quand femnas se descaussaran,
Las banquetas no layssaran
Qué los pecolz anen en sus,
Car, sa ditz la Finoy d'Ayssus,
Tant qu'ela es d'aquela sorta
La Faytilliera se desporta,
A caval sus una hacaneya
Tot le long d'una chamineya.

Quand una femna s'agenolha
No deu portar fus ne conolha,
Ni degun davantal cintat.

Or, Messenhors, tot arrestat,
El y a belcop d'autres articles,
Per los veser caldria besicles ;
Mais per no vos rompre lo cap,
No 'n voli plus descriure cap.
Ieu ey dubert aquest cami,
Qualcun autre vendra apres mi,
Que per milhor complir la festa,
Vos contara tota la resta.
Trop mati me caldria levar,
Si de tot le volia acabar:
L'obratge es tant grand et confus
Que solament contar d'un fus
Las grans solemnitatz et gestas,
Tendria may que las tres Digestas,
Et no s'acabaria jamay.
Mays, si ne voletz saber may,
Retiratz vos devers las femnas,
Autant joynas coma prosemnas,
Qu'ieu ay nomnadas amplament,
Dessus, al bel commensament,
Tant resoludas d'aquia al bot,
Que vos poyran contar le tot.

FINIS

L'AUTHEUR

D'auoir produict, et mis en chant publique
Vn tel propos, mainctz me vouldront reprendre
Car ie debuoys, en quelque autre practique
Exerciter, ma Muse foyble et tendre
De lauoir faict, ie me puys defendre
Rememorant plusieurs qui par effaict
En telz propos, autant que moy ont faict.

Huyctain de PIERRE BORLIERE

A SON AMY L'AUTEUR

De menta femna auetz fort quaquetat
Et pla contat de totz lors grantz fadessas
Sens auer mes, en loc lor maluestat
Grand capitat fasen mentas aulesas
A lors amycz, quant d'auocats son presas
Tant fort represas d'Orgueil ho vanitat
De voluntat, de faictz ho de promesas
Non trobaretz, gayres qu'ayon bontat.

L'AUTHEUR

D'avoir produict et mis en chant publique
Un tel propos, maintz me vouldront reprendre,
Car je debvoys, en quelque autre practique,
Exerciter ma muse foyble et tendre;
De l'avoir faict je me puis défendre,
Remémorant plusieurs qui par effaict,
En tels propos autant que moi ont faict.

Huyctain de PIERRE BORLIÈRE

A SON AMI L'AUTEUR

De menta femna avetz fort caquetat
Et pla contat de totz lors grantz fadesas,
Sens aver mes en loc lor malvestat,
Grand capitat, fasen mentas aulesas
A lors amicz, quand d'avocatz son presas,
Tant fort represas d'orgueil o vanitat,
De voluntat, de faictz o de promesas,
No 'n trobaretz gayres qu'ayan bontat.

NOTES



NOTES

(1) V. 1.

Les *Ordonnances* s'ouvrent par l'énumération des sages têtes féminines, choisies dans les rangs populaires, et appelées à prendre part à la rédaction des Coutumes toulousaines. Ducèdre leur donne des noms, ou plutôt des sobriquets, servant à caractériser ces commères. Il en fait venir des principaux quartiers de la ville, en désignant les rues et les places par des dénominations qui se sont, pour la plupart, conservées jusqu'à nous. J'ai cru devoir réunir dans cette note les notions que j'ai recueillies sur chacune de ces rues, en les disposant par ordre alphabétique [1].

AGULHERAS, v. 21.

Rue des Aiguilliers. Elle a été englobée dans la place de l'Hôtel-de-Ville ; elle était située dans la direction de la façade nord actuelle de celle-ci.

« Demeurant iceluy à la rue des *Aguilliares* » (sic).

(Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Recherches*, au mot : COUTELAS.)

Claude Odde, de Triors, nous a donné la véritable signification du mot *Aiguillier* dans son facétieux livret (1578) : « *De hoc nomine* » *Aguillier*. = Aguillier est à dire vn petit peloton de drap que » les femmes coustumierement tiennent pendu en leur ceinture, » ensemble avec leur bource, auquel elles mettent et fichent leurs » espingles, et doit estre tousiours beau, joly, et s'il est possible » neuf, et la bource semblablement.... »

C'est avec le même sens que *Aguillier* a été employé dans le *Roman de la Rose*, v. 14617 :

Bien doint orillier, ou touaille,
Ou cuevrechief, ou aumosnière,
Mès qu'el ne soit mie trop chiere ;
Aguillier, ou laz, ou ceinture
Dont poi vaille la ferreure.

[1] Lorsque les noms des rues sont tirés de celui des corporations qui les habitaient plus particulièrement, ils affectent souvent une forme régulière ; le nom de la corporation prend la terminaison *as :* c'est ainsi que l'on fit *agulheras* d'*agulhers ; pargaminieras* de *pargaminiers ; argentieras* d'*argentiers*, etc.

L'*Aiguillier* n'était donc pas alors « un petit étui où l'on met les aiguilles », comme le disent nos plus récents dictionnaires français, mais bien ce qu'on nomme encore aujourd'hui une *Pelote*.

« Un *aguillier* de drap, de laine, à couches de soye, etc. » (D. Carp., *Supp. Gloss. lat.* de Du Cange, au mot *Agullium*.)

ARGENTIERAS, v. 65.

Rue des Argentiers. « Appelée *Argentières* pource que les orfeu-» res s'y tenoyent. » (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 158.)

« Guilhem Astolh, argentier, à la carriera d'*Argentieras*. » (*Livre d'estime du Capitoulat de la Daurade* (1478).

Rue des Argentiers ou *du Collège Sainte-Catherine*. Règlement de 1688.

Aujourd'hui *rue des Balances*, d'une enseigne d'hôtellerie, qui existait en 1631.

BALADAS, v. 40.

En 1318, cette rue portait le nom de *Baladas*, ainsi que le démontre le passage suivant, emprunté à la Lettre de Convocation adressée aux Mainteneurs par le chancelier de la Gaye Science, Guillaume Molinier, dont la maison était située dans cette même rue:

Las presens lettras foron dadas
En l'ostal nostre de Baladas,
Aprop sopar, venen la nueg,
L'an M. CCC. XVIII.,
Am l'autentic sagel penden
Del Gay Consistori plazen ;
Per l'umil vostre Cancelier
Mensonat Guillem Molinier.

(G. Lafaille, *Ann. de Toulouse*, 1re part., *Preuves*, p. 70.)

Elle est nommée, dans les plans de la ville, *rue des Balades* ou *des Chartreux* (Règlement de 1688); *rue Valade*, autrefois *Chartreux* (plan de 1631); on l'appelle aujourd'hui *rue Valade*.

Le couvent des Chartreux et leur église (celle-ci est actuellement l'église de la paroisse Saint-Pierre), occupaient en grande partie les locaux qui sont devenus l'Arsenal, à Toulouse.

BAZACLE, v. 40.

Le moulin du Basacle est sur la Garonne, en aval de la ville. Il y avait le château du Basacle (*castrum Badacli* ou de *Badaclo*) et un quartier de ce même nom. (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 233.) Il

y avait aussi un pont et une barbacane du Basacle; il est fait mention de l'un et de l'autre dans l'histoire en vers de la *Croisade contre les hérétiques albigeois* :

N Arnaut de Montagut coratjos e valens
Br. de Rocafort en Ar. Barasc gens
Ab lors belas cumpanhas complidas dardimens
Son de la barbacana de Bazagle establens.
(*Canso*, vv. 9458 à 9461.)

Sus lo pont del Bazagle ques faitz novelamens.
(*Ibid.*, v. 9542.)

BELINAYRES, v. 12.

Je n'ai trouvé cette désignation dans aucun autre document. Elle me semble désigner les ouvriers qui préparaient le vélin. *Velin* en roman et *belin* en patois.

BORBONA, v. 17.

Il faut lire *Bolbona*. Rue ainsi appelée de la maison collégiale de Boulbonne, du nom de l'abbaye de *Boulbonne*, de l'ordre de Cîteaux, dans le comté de Foix.
(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 181.)

P. de Caussieras de la carriera de *Bolbona*. (*Livre des débiteurs* de la *ville de Toulouse* (1336, fol. 27).

CAPELLA REDONDA, v. 47.

La *Chapelle ronde* était anciennement une chapelle où les pêcheurs de la Garonne avaient leur confrérie. Elle avait été démolie au temps où Catel écrivait ses *Mémoires*. Sur le terrain qu'elle avait occupé existait une place du même nom. (Catel, *l. c.*, p. 154 et 174.) Le noviciat des Jésuites, bâtiment qui sert actuellement de caserne, s'ouvrait sur cette place.

CARBON BLANC, v. 19.

Rue ainsi nommée d'une enseigne d'hôtellerie. Elle devait se trouver près de celle de Mirabel, dont il sera parlé plus loin.

LA CARRIERA GRANDA DEL CAP DEL PONT A PEYRALADA, v. 80.

« La *Grand'rue* qui va de l'Hospital à la Porte de l'Isle faict la
» separation du Capitolat de la Daurade d'auec celuy du Pont
» Vieil. »
(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 146.)

LAS CLOTAS, v. 13.

« La place des Clotes. Nous avons dit cy-dessus parlant du

» Cloistre saint Estienne, comme le dit Cloistre estoit anciene-
» ment borné d'vn costé par la Croix des Clotes : c'est pour-
» quoy dans quelques titres anciens les Clotes sont appelées les
» Clotes vieilles : et n'y a point de doute que ce nom de Clotes
» ne vienne du nom de Cloistre. »

(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 186.)

« La croix des Clotes a esté ainsi appelée, parce qu'elle servoit
» de borne au Cloistre ancien. »

(Catel, *ibid.*, p. 190.)

Le cloître ancien comprenait la très-grande enceinte claustrale de Saint-Etienne.

Clotas, du latin *Claustra, orum ;* ici limite des possessions de l'église Saint-Etienne.

COUTELIERS, v. 67.

La rue des *Couteliers*, comme il est écrit dans les *Ordonnances*, porte encore le même nom.

DAURADA, v. 312.

Eglise paroissiale de la Daurade (la *Dorée*); elle était desservie par des religieux de Saint-Benoît et donnait son nom à un *Capitoulat*.

(V. Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 146.)

MALBEC, v. 25.

La carriera de Malbec. Cette rue existe et porte le même nom. Elle part du carrefour récemment encore appelé place du Puits-de-Peyrolières (puits fermé depuis peu d'années), pour aboutir à ce qui était autrefois la place de la Chapelle-Ronde. (V. ce nom.)

MAL COSINAT, v. 70.

Martin de Mons, marchand à la rue de *Malcosinat*, remporta le prix de l'Eglantine, en 1436.

(V. *las Joyas del Gay Saber*, p. 105.)

La grand'rue *Malcousinat* (*mal-cuisiné*) porte aujourd'hui le nom de *rue de la Bourse*. Celui de *Malcousinat* est resté à la rue transversale allant de la rue des Changes à la rue de la Bourse.

MATHABUOU, v. 11.

Ducèdre a écrit *Mathabuou*, comme le copiste du livre des débiteurs de la ville de Toulouse pour l'an 1336, *fol.* 55.

« Il y auoit anciennement vne famille dans Tolose qui s'appe-
» loit *Matebiou*, et en latin *de Mataboue*, de laquelle est souvent
» parlé dans les anciens instrumens ; et croyie qu'elle a donné le
» nom en ceste porte, en laquelle il y auoit vne Recluse, et vne
» Maladerie, comme nous apprenons d'vne quittance de l'an mille

» trois cens six, où il se parle de ***Reclusa portae Matabouis*** et ***Mis-***
» ***cellaria portae de Matabouis.*** »

(Catel. ***Mém., Tolose,*** p. 273.)

Dans la Chanson de la Croisade, il est question de la barbacane de ce nom :

Et en Ratiers de Bosna Juhans Martis fazens
Tenon la barbacana *Matabou* finamens.

(vv. 9494 et 9495.)

Mirabel, v. 19.

« Le Seneschal et ses prisons sont appelés Mirabel d'autant
» que le dit Seneschal et ses prisons sont situés à la rue de Mi-
» rabel. » (Catel. ***Mém., Tolose,*** p. 272.)

Cette rue de Mirabel est ainsi désignée dans le Règlement de 1688: ***Rue Nego-Gousses*** ou de ***Mirabel;*** on l'appelle depuis peu d'années ***rue Rivalz,*** du nom de deux peintres de Toulouse, J.-P. Rivalz et Antoine, son fils.

Montolieu, v. 15.

« Je croy que cette porte de ville a prins son nom de ce que
» l'on sort par icelle pour aller au pays bas à vne ville que l'on
» nomme Montolieu, en laquelle il y a vne abbaye qui s'appelle
» dans le livre des taxes *Montis oliui,* et est de l'ordre de Saint-
» Benoist au Diocese de Carcassonne. »

(Catel, ***Mém., Tolose,*** p. 193.)

Tenon la barbacana de ***Montoliu*** leumens.

(***Chanson de la Croisade,*** v. 9524)

Nauelana, v. 518.

« *La croix de la Pergepinte.*— Ie pense que c'est la croix Aue-
» lanc de laquelle est faicte mention dans les anciens actes, qui
» seruoit aussi de borne au Cloistre » [de Saint-Étienne].

(Catel, ***Mém., Tolose,*** p. 190.)

La crotz avelana.

(***Registre des débiteurs de la ville de Toulouse,*** en 1346, fol 52.)

La crotz nauelana.

(*Ibid.*, fol 61.)

Nous avons actuellement la ***rue Velane,*** nommée ***rue Belanes*** dans le plan de Tolose de 1766 ; elle représente l'ancienne rue ***Nauelana des Ordonnances.***

Oliers, v. 68.

Les ***Oliers,*** plus tard *Ouliés* (les potiers), étaient les fabricants de pots de terre, nommés ***olas*** en roman et *oulos* en patois.

Om de Roys, v. 15.

On désignait ainsi le quartier, aujourd'hui de *Rouaix*, où se trouvait planté un orme. *Om* est mis pour *olm*, du latin *ulmus : Oum, ourm*, en patois (Doujat, *Dict.*). *Roys* a été souvent écrit, au lieu de *Roais* et *Roaix*, dans le cadastre du Capitoulat de Saint-Étienne (XVe siècle). Ce nom était porté par une des plus anciennes familles de Toulouse. Bertrand de Roaix (*Bertrandus de Roaxio*) mérita plusieurs des prix du Consistoire de la Gaie-Science.

PARGAMINIERAS, v. 53.

« La *rue des Parcheminiers*. On l'appelle encore *rue de Parga-*
» *minières*.

« Guiot Clamens et J. Clamens fils, et heretiers de mestre
» Henric Clamens, *pargaminier* de Tolosa. »

(*Livre d'estime du Capitoulat de la Daurade*, 1478.)

PERCHA-PINTA, v. 61.

Nom conservé au carrefour de la *Perche-Pinte*. « Dans la place
» de la Pergepinte, il y a un puits qui est appelé par les an-
» ciennes recoignoissances *Puteus dulcis*, et en langage du pays
» *le Pouts doux*, auquel puits y avoit vne perche ou barre de fer
» toute droicte, laquelle estoit peincte, ce qui a donné le nom à
» la Pergepinte, laquelle perche est appelée dans les anciens
» cadastres *Pertica picta*. » (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 189.)

PEYRALADA, v. 81.

» Non loin de cette porte (Porte-de-Taillefer au faubourg
» Saint-Cyprien), qui est un ancien portal qui demeure encore
» entier, bien près du lieu où les Religieuses des Feuillans ont
» basti leur chapelle, on void des masures d'un ancien chasteau
» que l'on nomme aujourd'hui la Caualerie, et le jardin où pa-
» roissent les masures de ce grand édifice appartient aux Che-
» valiers de Saint-Iean-de-Hierusalem.

» Or est-il que tout ce terroir du côté de Saint-Cyprien où
» est l'Amphithéâtre, le Chasteau Saint-Michel et le Chasteau de
» la Caualerie, est appelé dans les anciennes recoignoissances
» à Peyroles ou Peyrolade, et encores aujourd'hui le lieu où
» est basti le Monastère des Religieuses Saincte-Scolastique, à
» Saint-Cyprien, est appelé Peyrolade. » (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 127.)

Nous avons conservé l'orthographe du texte, *Peyralada (Petra lata.)*

POLYNAIRES, v. 11.

La rue appelée de ce nom est encore aujourd'hui la *rue des Polinaires*.

Dans le plan de la ville de Toulouse de 1631, cette même rue porte les désignations de *rue des Polynaires* et des *Éperonniers.*

Poma, v. 27.

Actuellement *rue de la Pomme*, du nom de l'enseigne d'une ancienne hôtellerie.

Pont-vieil, v. 67.

Il y avait le *Capitoulat du Pont-Viel*, inégalement partagé par le cours de la Garonne; cette circonscription tirait son nom d'un pont qui existait encore en l'an 1281.

(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 194.)

Porta de la Ylha, v. 83.

« *Porte de l'Isle.* C'est une porte de Sainct-Cyprien, laquelle est » appelée de l'Isle parce que, par icelle, on va à l'Isle-en-Ior- » dain. »

(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 159.)

On disait aussi *Porte de la Hille* au XVII[e] siècle : (*Régl.* de 1688.)

Pousonvilla, v. 6.

Il y avait à Toulouse le faubourg de *Pousonville*, auquel venait aboutir une des portes de la ville qui, à cause de cela, était nommée *porte de Pousonville*. Elle était située entre les portes Matabiau et Arnaud-Bernard. (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 130.)

Dans la Chanson de la Croisade, il est question d'une barbacane qui, d'après la leçon, sans doute fautive, de Fauriel, aurait été appelée de *Pozamila :*

Tenon la barbacane *Pozamila* sufrens.

(V. 9489)

Ne faudrait-il pas lire *Pozonvila?* Ce qui me porterait à adopter cette rectification, c'est que l'action dont il est question, dans le récit, eut lieu près de la *barbacane Matabou.*

Poutz-claux, v. 27.

La rue ainsi désignée porte encore le nom de *rue des Puits-Clos;* c'est du *Puits-Clos* qu'il faudrait dire.

Regans, v. 31.

Carriera de Regans. Dans un ancien plan de la ville, cette rue est nommée *de Regans* comme dans les *Ordonnances;* plus tard on a écrit, comme aujourd'hui, *des Regans.*

Saly, v. 91.

Sur la place du *Salin* (Règlement de 1688) se tenait un des

principaux marchés de Toulouse; on dit *plaço del Sali* en patois.

SANCTAS-CARBAS, v. 75.

« La *Place Sainctes-Carbes*. En cette place il y avait anciennement
» vn Ormeau, qui est appelé dans les vieux titres latins *Vlmus*
» *Sanctarum Carbarum*. Ce nom de Sainctes-Carbes est assez vieil
» car l'historien gascon qui a escrit l'Histoire du Comte Raymond
» en fait mention.» (Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 186.)

L'orme de Sainctes-Carbes est rappelé dans la Chanson de la Croisade :

Ca lolm de Santas Carvas fan la terra tremir.
(V. 5162.)

SANCT-ESTEPHE, v. 13.

Saint-Étienne : l'Église cathédrale de Toulouse et le quartier qui en dépendait.

(V. Catel, *Mém.*, *Tolose*, pp. 185 et 190.)

Tot dreit vas Sent Estephe sils poiram dan tenir.
(*Chanson de la Croisade*, v. 5160.)

SANCT-GEORDY, v. 17.

« La place Saint-George a pris son nom d'une petite chapelle
» qui estoit anciennement bastie au milieu d'icelle. »
« Dans cette place est aujourd'hui le marché au vin. »
(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 186.)

Sur la place Saint-George fut bâti plus tard, en pierre et en brique, le *Pilori* ou l'*Eschafaud Sainct-George*; il datait de l'an 1523.

(Catel, *Ibid.*, p. 191.)

SANCT-ORENS, v. 294.

Après avoir occupé une Église et un monastère au faubourg de Pouzonville, démolis pour la défense de la ville, les religieux de Sainte-Croix entrèrent en possession de la petite chapelle élevée sous l'invocation de Saint-Orens, dans le bourg de Saint-Sernin.

(V. Catel, *Mém.*, *Tolose*, pp. 265 et 266.)

SANCT-REMESI, v. 9.

La rue de *Saint-Remesi*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, a pris ce nom de celui de la chapelle que saint Germier,

évêque de Toulouse, y fit bâtir sous le vocable de Saint-Remi (*S. Remigius*), évêque de Reims.

(V. Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 207.)

Ab aitant salumnero las falhas el brando
Ma sobre Sant Remezi a Juzaigas on so.
(*Chanson de la Croisade*, vv. 5140 et 5141.)

SANCT-SUBRA, v. 78.

On nomme encore en patois *Sent-Subra* le faubourg *Saint-Cyprien*, qui est situé sur la rive gauche de la Garonne. Il a pris son nom d'une chapelle dédiée à saint Cyprien,

(V. Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 146.)

Il est plusieurs fois question de ce faubourg de Toulouse dans la Chanson de la Croisade ; l'auteur le considère comme une ville à part :

El coms es en la vila de sent Subra intratz.
(V. 6645.)

E lo coms de Montfort ab totz los sieus batent
Vengron permeg la vila de sent Subra baten.
(Vv. 7501 et 7502.)

Nos nintren albergar a sent Subra laent.
(V. 7540.)

SERUINIERAS, v. 54.

La carriera de Cervinieras, ainsi qu'il faut l'écrire, était la rue des *Cerviniers*, du nom des ouvriers qui travaillaient la peau de cerf préparée ; dans les *Statuts des métiers* (*Archiv. de l'hôtel de ville de Toulouse*), on trouve ceux des *Cervernieriorum factorum* des années 1279 à 1311. Cette rue fut appelée plus tard, par corruption du nom primitif, *rue Serminières* et *Sermignières* (Règl. de 1688). Elle ouvrait la rue qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Rome, en partant de la place de l'Hôtel-de-Ville.

LE TEMPLE, v. 74.

« Le temple estoit la maison des frères de l'Hospital du Temple, » appelée Templiers. »

(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 210.)

La rue du Temple (Règlement de 1688) est aujourd'hui la rue de la *Dalbade*.

TONIS, v. 9.

Ile placée entre la Garonne et le canal de fuite du Moulin Nar-

bonnais, formant un quartier de Toulouse. Catel en a parlé en ces termes :« Cette isle est appelée, dans un ancien Arrest, *Portus » sancti Antonii*, où l'on met pour partie le Syndic *piscatorum par- » titarum sancti Cypriani, Badaclei et Thonisii, siue portus sancti » Antonii :* ce qui me fait croire que le mot de Tounis vient du » port Saint-Antoine ; car, en langage de ce pays, *Toni* veut dire » Antoine. »

(Catel, *Mém.*, *Tolose*, p. 211.)

Un chronogramme, que j'ai rapporté dans les notes de *las Joyas del gay saber*, p. 270, rappelant la date d'une très-grande inondation survenue en 1415, dit:

L'an que l'ayga foc tan granda,
Laqual se nopna Garona,
Qu'en Tolosa foc gran dona,
Car sus teules del molys
Del Castel, près de Thonis,
Un guabarrot y lasec.

---

(2) V. 7. Dona Stroissida Leuado.

Ducèdre aura voulu faire allusion au rôle complaisant que jouaient souvent les accoucheuses en ce temps-là: « Servant de rétrécisseuses de maljoints », ainsi que les en accusait Moulinet dans ses *Facetieux Devis et Plaisans Contes*.

(3) V. 19. Del Carbon blanc et de Mirabel.

Au XVIe siècle, des hôtelleries étaient tenues à l'enseigne du *Charbon blanc* dans les grandes villes de France. Toulouse avait la sienne, ainsi que le prouve le passage cité des *Ordonnances* et cet autre tiré des *Joyeuses Recherches de la langue tolosaine*, de Cl. Odde. de Triors (1578) : « La carrièro que fa le cantou à » l'enseigno del *Carbou blanc.* »

Dans le premier et le second dialogue du *Cymbalum mundi*, Bonaventure des Perriers a placé la scène de Mercure volé dans l'hôtellerie du *Charbon blanc*. On sait que, dans ce récit, deux voleurs, ou deux avocats, comme le voulait Bernard de La Monnoye, ravissent à Mercure le livre des destins pendant qu'il cherche, lui aussi, quelque chose à dérober dans cette hôtellerie, « où il avait bu vin exquis. »

(4) V. 20. Dona Esclarmonda del fardel.

Fardel, en vieux français comme en roman, signifiait *fardeau*.

Il y avait des enseignes à cette marque : une édition des *Évangiles des Quenouilles* porte : *Imprimé à Rouen pour Raulin Gaultier, libraire, demeurant au dit lieu, en la grant rue de Saint-Martin-du-Pont, jouxte l'enseigne du* FARDEL.

(5) V. 99. Mais a la fin per lo conseilh
De la Conolha et del Verteilh.

Allusion aux *Évangiles des Quenouilles*, ouvrage duquel s'est inspiré l'auteur des *Ordonnances*. (Voir notre Introduction.)

(6) V. 153. En vn Item el es metut
Qu'a deguna n'es permetut
Portar Capayro de Velours.

En 1550, un édit somptuaire fit défense aux non-nobles de porter des habits de soie. Le Parlement de Toulouse prit de là le motif, par arrêt du 12 mars de la même année, de défendre aux femmes des bacheliers, procureurs et autres sortes de gens non nobles, de porter des chaperons de velours. A Toulouse, le Procureur général prétendait faire exécuter cet arrêt contre les femmes des Capitouls en exercice et de ceux qui avaient rempli cette charge. Ceux-ci eurent recours au Roi, qui leur fit adresser des lettres patentes dans lesquelles il déclara que, par son édit, il n'avait pas entendu les comprendre dans cette catégorie, ni eux, ni leurs femmes. (Germain de Lafaille, *Ann. de Toulouse*, t. II, pag. 156.)

Nonobstant l'édit de 1550, la mode l'emporta, et le chaperon de velours resta aux bourgeoises ; les dames nobles ne le prirent, dès lors, que pour porter le deuil de leurs maris.

Cl. Odde, de Triors, a dit plaisamment, en ses *Joyeuses Recherches de la langue tolosaine* : « Item aussi *utrum* hostellières et taver- » nières, avec leur face cramoysie et rouge museau, peuvent porter » *chaperon de velours*, qu'est une chose de tout contrevenante à » l'ordonance et institution du Livre blanc de ceste ville de To- » lose. Et par conséquent un grand preiudice et interest aux » damoyselles d'estat de ceste presente ville. »

Les *Ordonnances* s'occupent tout d'abord des Préséances, et, à ce sujet, Ducèdre se livre à une longue énumération des conditions des dames à Toulouse, tirée le plus souvent de la position sociale occupée par leurs maris. Il y avait dans la société un ferment d'insurrection contre la distinction des rangs, qui se faisait jour surtout par les femmes ; de là les édits somptuaires provoqués pour maintenir les rangs établis, mais que les résis-

tances opiniâtres de la mode réduisaient toujours à l'impuissance.

Dans cette commune de Toulouse, où la bourgeoisie avait fini par constituer une sorte de petite noblesse, on était fort jaloux des distinctions et des titres qu'elle donnait.

Au reste, ce qui se passait à Toulouse avait aussi lieu à Paris et partout en France. Dans les *Caquets de l'accouchée* (1623), les visiteuses mises en scène par le spirituel conteur prennent toujours place selon leur rang.

(7) V. 160. **Les maritz portaran Cornetta.**

« CORNETTE, c'est le deuant d'un chaperon ou bourrelet qu'on » entortilloit sur la fontaine de la teste, selon Nicod, et ce nom » vient de ce qu'après auoir fait tous ces tours les bouts for- » moient sur la teste comme de petites cornes, comme a re- » marqué M. Beloy. »

(P. Borel, *Tresor de recherches*, etc., au mot CORNETE.)

Ducèdre entend *cornette* comme l'entendait l'auteur des *Roles des présentations faictes au Grand Jour de l'éloquence françoise, première assise, le* 13 *mars* 1634 : « S'est présenté noble Anthoine » Partout, sieur de Passevolant, chevau-léger de Montestruc, » menant par dessous les bras la demoiselle Niepce de la Guim- » barde en simple coiffure de nuict, eux requerant conjoincte- » ment que, pour éviter à grands inconvénients, il plaise à la » compagnie déclarer que *Cornette* est diminutif de *Cor* ou de » *Corps* et non de *Corne*.— R. La compagnie ayant égard à l'in- » térest que peuvent prétendre à ce mot Messieurs les Officiers » de justice, etc. »

(E. Fournier, *Variétés hist. et litt.* (Bibl. elzevir. de Jannet), t. 1, p. 130).

Au XVII[e] siècle, le chaperon était passé de mode à Toulouse, comme en témoignent les vers suivants :

Las Doumaisèlos soun Damados,
Las Madonos Doumaiselados,
Per de Mestressos nou n'i a pus ;
Despèy que l' Coufet es en tèsto
Le *Capayrou* faséc soun resto,
Las Pernos è les Biels al tens qu'èn es l'abus.

(*Le Siècle malhurous, o la banitat de las fennos è fillos del tens*).

(8) V. 217. Item disseguen en parlant
Qu'a las honors ne cap de L'an

No qual iamay manjan rostit...
Seruietas ny Coutelz en Taula
En Corps n' aura.....

Tandis que, dans certaines localités, des festins copieux, après les cérémonies funèbres, étaient en usage, tout se passait très-austèrement à Toulouse. On se gardait, comme on se garde encore, de servir des viandes rôties aux repas qui suivaient les funérailles; dans nos campagnes, on suit encore à la lettre les prescriptions des *Ordonnances*.

(9) V. 233. Mayson la ont Dol se fara
L'on no deu iamay para....

La coutume de ne point décorer les maisons dont les habitants sont en deuil était rigoureusement suivie, il y a peu d'années, dans nos campagnes. Quand arrivait la procession de la Fête-Dieu, on ne plaçait pas de tentures devant celles-ci.

(10) V. 293. Per les gardar des espauentz
Les vodaran a sanct Orens.

Saint Orens, évêque d'Auch, avait sa chapelle dans le bourg de Saint-Sernin, à Toulouse. Les enfants que l'on vouait à ce saint étaient entourés de la chaîne qui avait servi, croyait-on, à ceindre les reins du saint personnage.

Cette pratique s'est perpétuée à Toulouse; c'est à l'église de Saint-Sernin que la cérémonie a lieu de notre temps.

« Par le seul attouchement d'icelle (la chaîne), plusieurs ont » ressenti les effets admirables du pouvoir de ce saint envers » Dieu, particulièrement à chasser les frayeurs nocturnes, à faire » cesser *les épouvantements des petits enfants*, etc. »

(*Vie du glorieux saint Orens;* Tolose, Arn. Colomiés (S. D.))

(11) V. 305. Per les gardar de las Fantaumas.

C'est du *cauchemar* qu'il est ici question. Voici ce que recommandaient les Évangiles des Quenouilles, 2e journée, chap. x, pour se préserver de la *cauquemare :* « Or entendez, vous toutes, » bien ce chapitre, car je vous dy que qui doupte la *Cauquemare* » qu'elle ne viengne de nuit à son lit, il convient mettre une sel- » lette de bois de chesne devant un bon feu, et se elle venue se » siet dessus, jamais de là elle ne se porra lever qu'il ne soit » cler jour, et est chose esprouvée. »

« *Glose.*—Jennoton Tost-Preste dit qu'elle oublia une fois ceste » chose faire, mais elle après qu'elle fut cauquie, tasta que ce » pouvoit estre, si trouva que c'estoit une chose velue de assez » doux poil. »

(12) V. 350. Que si l'on vetz penchena lo Gat.

« Quant vous veez un chat assis sur une fenestre au soleil, » qui lesche son derrière, et la patte qu'il lève ne porte au-des- » sus de l'oreille, il ne vous convient de doubter que celle jour- » née il ne pleuve. »

(*Les Évang. des Quenouilles*, 2e journée, chap. XXII).

(13) V. 363. Quant las Aurelhas cornaran.

Le tintement d'oreille (*tinnitus aurium*) fut un des présages admis par les Grecs et par les Romains ; il n'a cessé de se maintenir.

Astruc a consacré une agréable et instructive dissertation aux trois présages superstitieux : le *tintement d'oreille,* le *tressaillement des paupières* et l'*éternuement,* dans ses *Mém pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc,* p. 59.

« Quant les oreilles escopissent ou démenguent à aucun, sa- » chiez pour vérité et comme Euvangile que, se c'est la droite » oreille, se seront bonnes nouvelles, et se c'est la senestre, elles » seront mauvaises. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 2e journée, chap. VIII.)

L'abbé Thiers a dit, tout au contraire des *Évangiles des Quenouilles,* « que, quand l'oreille gauche nous tinte, ce sont nos » amis qui parlent ou se souviennent de nous, et que le con- » traire arrive lorsque l'oreille droite nous tinte. »

(*Traité des superstitions,* etc. Paris, 1741, t. I, p. 211.)

(14) V. 389. Per la vespra de la Assentieu
No cal iamais far le Lessieu
D'aquio que la Crotz sia banhada...

La coutume que rappelle ce passage des *Ordonnances* se rapporte à une cérémonie qui dura jusqu'à la Révolution ; elle était pratiquée avec pompe, à la très-grande satisfaction des Toulousains. Chaque année, le Prieur des Bénédictins de la Daurade était conduit, la veille de l'Ascension, au soir, dans un bateau, jusqu'à l'île du Ramier, un peu en amont de la ville. Arrivé

là, il trempait la croix paroissiale dans les eaux du fleuve, et le conjurait de ne point déborder de cette limite jusqu'au moulin du Bazacle.

Les religieux de la Daurade faisaient semblant de croire que le cours de la Garonne leur avait été concédé, dans une certaine étendue, par l'empereur Charlemagne ; tous les ans ils en renouvelaient ainsi la prise de possession. (V. G. de Lafaille, *Traité de la noblesse du Capitoulat*, p. 15.)

Étienne Dolet rappelle cette singulière coutume dans sa seconde *Oraison contre les Toulousains*, qu'il accuse de pousser le culte des superstitions plus loin que les Turcs: « Quo pertinet » crucem in Garumnam flumen stata die proluere? Velut Eri- » dani, Danubiive aut Nili alicujus, vel patris Oceani caput de- » mulcentis? et cum fluvii Lymphis tum de leni aquabili que » fluxu, tum de aquarum non exuperanti incremento pasci- » centes? » (*Steph. Doleti Orationes, Orat.* II, p. 57).

(15) V. 409. Le Dymecres ny lo Dyuendres
No qual iamay leuar las Cendres,
Coupar la vnglas..............

Ces prescriptions ridicules ont été relevées par l'abbé Thiers : « Ne pas vouloir *couper ses ongles* le vendredi, ni semer, ni plan- » ter, ni labourer, ni faire voiles, ni couper du bois, ni remuer » du blé dans les greniers, ni faire des contrats à certains jours.»

« Serrer les cendres à certains jours de la semaine, afin que » la lessive en soit meilleure. »

(*Traité des superstitions*, etc. Paris, 1741, 5e édit., t. 1, p. 307.)

(16) V. 464. Mais de portar forsa Ramelz
Homme no las poyria reprendre
Car l'auetz ellas son à vendre.

C'est de la même manière qu'il faut entendre le passage d'une lettre de Jeanne d'Albret à son fils, qui fut Henri IV, au sujet de son mariage avec Marguerite de Valois, qu'elle désapprouvait :

« Je vous envoie, lui disait-elle, un bouquet pour mettre sur » l'oreille, puisque vous estes à vendre. »

(17) V. 467. Vna filha qu'a mala goula
Que se fara souppas dins Loula...

« Ie vous jure comme Euvangile que, quant une jone fille men-

» gue accoustumeement lait boully en la paelle ou en un pot » de terre, qu'il pleut volentiers et par coustume le jour de ses » nopces, et si a volentiers mari mérancolieux et hoingnard. Et » aussi ne fault-elle pas d'être souvent crottée et mal parée. »

(*Les Evang. des Quenouilles*, 1re journée, chap. x.)

(18) V. 499. Per iogua à la Tiramassa.

Il sera à peine nécessaire de dire que Ducèdre a eu, dans ce passage, une tout autre intention que de rappeler la singulière coutume qu'avaient les Toulousains de traîner les images du Christ et des saints dans les ruisseaux de la ville et de les jeter ensuite dans les puits publics et dans la Garonne, afin d'obtenir la pluie dans les temps de grande sécheresse.

Voici comment Jean Bodin, dans sa *Démonomanie des sorciers* (1604), s'en est expliqué : « Nous lisons aussi en Pontanus une » histoire memorable au liure V, que les François se voyans » assiegez des Espagnols, en la ville de Suesse au Royaume de » Naples, lors que tout brusloit de secheresse et de chaleur, et » que les François estoyent réduits à l'extrémité par faute d'eau » douce, il se treuua là plusieurs Prestres sorciers, qui trainerent » le Crucifix par les rües la nuict, luy disant mille iniures et blas- » phemes, et le ietterent en la mer, puis ils baillerent vne Hostie » consacrée à vn Asne, qu'ils enterrerent tout vif soubs la porte » de l'Eglise, et apres quelques charmes, et blasphemes detes- » tables (qu'il n'est pas besoin de sçavoir) il tomba vne pluye si » violente, qu'il sembloit vn vray deluge, par ce moyen l'Espagnol » quitta le siege : lors on dit, *Flectere si nequeo superos, Ache- » ronta mouebo*. Ceste coustume de trainer Crucifix et images » en la riuiere pour avoir la pluye se pratique encore en Gas- » cogne, et l'ay veu faire à Tholoze en plein iour par les petits » enfants deuant tout le peuple, qui appellent cela *tiremasse* : et » se trouua quelcun qui iesta toutes les images dedans le puis » du Salin, l'an 1557. Lors la pluye tomba en abondance, qui est » une signalée meschanceté qu'on passe par souffrance, et vne » doctrine de quelques sorciers de ce pays-là, qui ont enseigné » cette impiété au pouure peuple, en chantant quelques chansons, » comme firent les prestres de Suesse au Royaume de Naples. »

(Livre II, chap. VIII, p. 292.)

Dans l'*Epistre en lengaige Tolosain, faicte et composée par les Dames de Tolose, responciue à celle que les Dames de Paris leur auoyent enuoyée*, (1555), l'auteur rappelle les petits jeux auxquels se

livraient les enfants. Parmi ceux-ci, il cite la *tiramassa*, qui avait été nouvellement introduite :

Al tira massa, qu'es causa fort nouuella.

(19) V. 571. Nous vous deffendem que iamay
Vous no fassatz Nopsas en May.

Cet usage a duré jusqu'à ces dernières années ; il était suivi dans tout le midi de la France. Astruc, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du Languedoc*, p. 514, a écrit, à ce sujet, le chapitre intitulé : *de la Répugnance à se marier dans le mois de mai*. D'après cet estimable savant, cette coutume serait venue des Romains, qui avaient consacré le mois de mai aux *Lémuries*, fêtes des *Lémures* ou mauvais génies :

Mense malas maio nubere vulgus ait.
(Ovide, *Fastor.*, lib. V.)

Au XVII[e] siècle, le Père Amilha fait allusion à cet usage quand il adresse cette question au chrétien qu'il interroge :

Aurios fugit en may d'assista à fiançailhos,
D'augi canta l'auzèl è fa tas espousailhos ?
(*Le Tabl. de la bido del parfèt crestia*, p. 234.)

(20) V. 585. Car en tombant Lase ditz creua
Et lo Rossy vous dira leua

La recommandation de ne pas monter à âne revient à celle-ci des *Évangiles des Quenouilles*, 2e journée, chap. IV : « Onques » homme sage ne monta sur asne, pour l'honneur de Nostre Sei- » gneur, qui dessus monta, mais très bien sur cheval, car » qui chiet de l'asne il dit criève, et qui chiet de cheval il dit » liève. »

(21) V. 609. Del nom d'aquel se nomara.

Cette ridicule pratique est conseillée dans les *Évangiles des Quenouilles*, 1re journée, chap. VI : « Fille qui veult savoir le nom » de son mari a venir doit tendre devant son huis le premier fil » qu'elle filera cellui jour, et de tout le premier homme qui par » illec passera savoir son nom. Sache pour certain que tel nom » aura son mari. »

(22) V. 623. Quant femna prengs se vol ageayre
Si vous vesetz que pene gayre
Dostatz ly les anels des ditz.

Cet usage s'est conservé à Toulouse : les sages-femmes ne manquent pas de recommander aux clientes qu'elles assistent, pendant leur délivrance, de quitter les bagues qu'elles portent.

(23) V. 630. Les plans de sancta Margarida
Vous ly faretz legir de costa.

On faisait lire la passion de sainte Marguerite auprès des femmes en mal d'enfant. Rabelais a relevé cette coutume dans *Gargantua*, livre 1er, chap. VI.—V. la *Vie de sainte Marguerite*, en vers romans, que nous avons publiée en 1875. (*Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse,* et tirage à part.)

(24) V. 640. Ny mais tant pauc no mange lebre.

La recommandation faite ici aux femmes enceintes de ne point manger du lièvre s'adresse aux filles à marier, dans les *Evangiles des Quenouilles*, 1re journée, chap. VIII ; c'est la tête du lièvre dont on leur défend de faire usage : « On ne doit point donner à « jones filles à mangier de la teste d'un lièvre, afin qu'elles ma- « riéez et par especial encheintes, n'y pensent; car, pour certain, « leurs enfans en pourroient avoir leurs lèvres fenduez. »

La difformité résultant de la division de la lèvre supérieure est dite *bec-de-lièvre*, parce que celle de cet animal est naturellement fendue.

(25) V. 662. Vna femna prengs que souuen
Caualga vng tymon de charreta.

Ducèdre, dans les Ordonnances, s'est inspiré du passage suivant des *Evangiles des Quenouilles*, 5e journée, chap. VIII : « Quant « une femme grosse engambe le tymon d'un char, se c'est un « filz, il aura gros membre et dur à mervilles, et se c'est une « fille, elle aura moult grosses lèvres et vermeilles, aussi bien « dessoubz comme dessus. »

(26) V. 683. Que tengua los dus puntz serratz.

« Quant une femme couchie avec son mari et veult avoir plus « tost un fils que une fille, elle doit tenir ses mains closes tandis « que son mari fait l'œuvre de nature, et, pour vray, elle aura « un filz. »

(*Les Evangiles des Quenouilles*, 5e journée, chap. XVIII).

(27) V. 690. Al lessieu no botaretz gauda.

La gaude (*Reseda luteola*, LINNÉ) teint très-fortement en jaune.

Dans un autre passage, les *Ordonnances* menacent la fille à marier d'épouser un mari teigneux, si elle ne fait blanche lessive :

Ou se no fa *blanca Rusquada*
Ella aura son marit tinhos.
(vv. 479 et 480.)

(28) V. 701. Le maty quant se leuaran
Le pe'dreyt plus leu caussaran.

Tandis que Ducèdre rapporte la coutume où l'on était, à Toulouse, de chausser, en se levant, plutôt le pied droit que le pied gauche, l'abbé Thiers relève la superstition qui consistait, ailleurs, « à chausser toujours la jambe gauche la première, pour » se préserver de la colique. »
(*Traité des superstitions,* t. I, p. 433.)

(29) V. 709. Entro que lon y aja loffat.

On trouve la même recommandation dans les *Évangiles des Quenouilles,* 3e journée, chap. XIIIe : « Je vous dy, mes voisines, que » quant on met blans draps en un lit, l'angèle de Dieu s'y » repose jusques à ce qu'on y fait ou pet ou vesse. »

(30) V. 712. Petitz enfans no mingearan
Sur les carbos de pa torrat.

Dans nos campagnes, le pain grillé est encore, bien à tort, réputé malsain ; on croit son usage capable de rendre les enfants phthisiques. On recommande, au contraire, comme il est dit dans les *Ordonnances,* de faire griller, pour l'assainir, le pain rongé des rats.

(31) V. 724. Qui besoigna las Augustinas
Repentidas, ou autras mongeas.

Les *Ordonnances* ne disent pas autrement que les *Évangiles des Quenouilles :* « Quiconques congnoist charnelement nonnain ou » femme voilée par copulacion d'homme de religion ou prestre » seculier, sachez qu'ilz morrons tous à membre roit, et à trop » plus de doleur que autres gens. »
(4e Journée, chap. IV.)

(32) V. 729. Si caualgatz nau passes l'Ours.

« Cellui qui franchement puet chevauchier l'ours .IX. pas d'un » tenant, il est affranchy de .IX. paires de maladies. »

« Glose Dist une vielle matrone qui derrière les autres estoit:
» Je cuide bien qu'il soit vray de la guarison desdites .ix. mala-
» dies, mais non pas de celles dont on chiet à la renverse. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 2e journée, chap xxi.)

« Monter sur un ours et faire certains tours dessus pour être
» préservé de la peur. Cela se pratiquait autrefois en France plus
» communement qu'aujourd'hui, ou parce qu'aujourd'hui on voit
» moins d'ours en France qu'autrefois, ou peut-être parce qu'au-
» jourd'hui les François sont plus éclairés et moins superstitieux
» qu'ils n'etoient autrefois. »

(Thiers, *Traité des superstitions*, pag. 388.)

Cette coutume s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

(33) V. 734. Si pissatz contre le Soleilh.

« Je vous asseure que pour pissier entre deux maisons, ou
» contre le soleil, on gaigne le mal des yeulx qu'on appelle le
» leurieul. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 3e journée, chap. i.)

La recommandation de s'abstenir de se tourner vers le soleil, dans le cas défini par les *Ordonnances*, et auparavant par les *Évangiles des Quenouilles*, est fort ancienne ; on la trouve déjà dans le poëme grec d'Hésiode, *les Travaux et les Jours*, v. 725.

« Celui qui pisse contre le soleil, il devient en sa pleine vie
» graveleux, et si engendre souvent la pierre. »

« Glose. Je croy, dist Agnechon la Pellée, que la gravele
» viengne plus tost de boire trouble vin ou autre breuvage trou-
» ble et especialment de chivauchier sans selle. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 3e journée, chap. xxi.)

(34) V. 740. Home no done per estrenas
A sa nobia deguns cotelz.

« Celui qui estrine sa dame par amours le jour de l'an, de cou-
» teaux, sachiez que leur amour refroidera. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 2e journée, chap. xx.)

De nos jours encore, une fiancée ne recevrait en cadeaux ni couteaux, ni autres instruments tranchants : ceux-ci, pense-t-on, *trancheraient* l'affection des deux fiancés. On en dit autant des cadeaux que se font les amants.

(35) V. 745. Qui dormira dam sa comayre.

Les *Évangiles des Quenouilles* sont plus explicites que ne le

sont les *Ordonnances:* « Cellui qui congnoist charnelement » sa commère à sa prière, jamais ne puet en paradis entrer, se » le filleul son enfant ne fait de son gré la penitance, premier » pour sa marrine, et après pour son père. »

« Glose. Cristine la Sauvage dist que qui prend sa commère » par mariage, touteffois qu'ilz se conjoindrent charnelement, » qu'il tonne volontiers, ou fait orage en terre ou en mer. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 4e journée, chap. III.)

(36) V. 761.

Qui se miralha dam le lum
Tornara negra coma fum,
Et davantaige trouuera
Que son visatge ruara,
Et ly vendra coma cailhol.

« Qui se mire en un mirouer, de nuit, pour aussi vray que Euvangile, il y veoit le mauvais, et si n'en embelira jà pourtant, » ains en deviendra plus lait. »

(*Les Évangiles des Quenouilles*, 4e journée, chap. XVI.)

(37) V. 768. Item disen, mect en faict.

Ce passage des *Ordonnances* est conforme à celui-ci des *Évangiles des Quenouilles*: « Pour aussy vray que Euvangile, je vous dy » que quant un jone homme pucel espouse une fille pucelle, le » premier enfant qu'ilz ont est par coustume fol.

» Glose. Berthe l'Estroite sur ce chappitre dist que ainsi estoit » nagaires avenu à l'une de ses filles, quelle avoit mariée au » porchier de son hostel, car il convint que pour la première nuit » elle leur enseignast comment ils devoient faire, dont il est » avenu que leur premier filz est fol et povre innocent. »

(1re journée, chap. XII.)

(38) V. 776. Et per affin que no failham.

Encore une réminiscence des *Évangiles des Quenouilles*, 4e journée, chap. XV: « Quant un enfant est né, avant qu'il soit baptisié, » gardez-vous de le mettre premierement ne porter sur vostre » bras senestre, car pour vray il en seroit gauchier toute sa vie. »

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE[1]

ADUENTURA, s. f. Aventure.

> Ausel, Dieu te donne pastura
> Et may amy bona *aduentura*.
> (*Las Orden.*, vv. 329 et 330).

Du latin *adventurus*. En vieux français, *adventure*:

« Moy saillant de vostre palais, ay par bonne *adventure*, trouvé « le roy d'armes d'Anjou. » (*Jehan de Saintré*, chap. XIX)

Aventura, en roman, d'où *abenturo* en patois de Toulouse :

« Sur les peiros èron taillados toutos las *abenturos* amourousos qu'èron estados. » (Goudelin, *Obr.*, p. 159.)

> Las anjos an troumpetat
> Aquello grand' *abenturo*.
> (*Noëls nouv.*: A la gloire de Dieu.)

Ducèdre a aussi employé *ventura*, que l'on trouve rarement dans les textes romans:

> La femna prengs en iutgament
> No fara punct de sagrament
> Car si ne fasia per *ventura*
> Faria domatge a la creatura (vv. 635 à 638.)

De *ventura* est venu *benturo* en patois:

> Car de l'herbatge bert per *benturo* charmat.
> (De Valès, *Bucol. de Virg.*, égl. VI.)

> Aqui abio labets per *benturo*,
> Costo uno roco nauto è duro,
> Prèp de la ribo un galioun.
> (De Valès, *Virg. déguis.*, lib. X.)

[1] Les mots romans inscrits dans ce Glossaire comprennent : 1° des mots omis par les lexicographes; 2° des mots offrant des variantes assez notables pour être relevées; 3° des mots déjà signalés, mais présentant des acceptions différentes de celles qui leur ont été attribuées.

Aduis, s. m. Avis.

Segon l'*aduis* de la Susanna (v. 356).

Advis est employé ici en conformité de l'orthographe française, que Furetière (*Dict.*) maintenait encore au XVII[e] siècle.

Le roman avait *avis*, d'où *abis* en patois.

Abis d'un boun pastou à sous parrouquias.
Abis salutari al paure pople de Toulouso et de las campagnos.
(Titres de deux pamphlets de l'époque révolutionnaire.)

Aduocada, s. f. Femme d'avocat (*advocat*).

D'anar apres las *Aduocadas* (v. 129).

Sus, *Aduocadas* lenguetas affiladas.
(*La Requeste*, etc., 1555.)

Agulheras, s. Nom de la rue des Aiguilliers.

Dans la note II, v. 21, j'ai interprété *agulher, aguillier,* par *aiguillier,* pelote propre à recevoir les aiguilles et les épingles, que les femmes portaient suspendue à leur ceinture, à côté de leur bourse ; d'où le proverbe suivant, rapporté par Claude Odde, de Triors, dans ses *Joyeuses Recherches de la langue tolosaine :*

A bourço nauvo nou cal aguillier vieil.

Ailh, s. m. Ail.

Soupa *Dailh*.... (v. 262).

Variante d'*alh, aill,* en roman. *Al, ail,* en patois :

Recipe cabossas d'*ailh*
Tan qu'en caubran dins un metailh.
(*Las Nompareillas receptas*, 1555).

Per descrubi l'*ail* del gigot.
(Goudelin, *Obros*, p. 162.)

Dan l'achis à l'estoufadouro
Et le pastis à punto d'*al*,
Gourman la talen à tout'houro
A malo forso de cayssal.
(Goudelin, *Obros*, p. 150.)

. . . . . . enfourno
Dins l'aigo sa petito dourno ;
De la tira pleno, aqui es l'*al*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 76.)

Aqui es l'al est une locution continuellement usitée pour exprimer : là est la difficulté, *là gît le lièvre*.

AISSAGEA (L'), infin. subst. L'essayer.

No pot costar que laissagea (v. 373).

Le roman avait *issajar, assajar, ensajar.*

Ce mot n'a cessé de varier; on le trouve, dans le patois toulousain du XVIIe siècle, écrit *assaja :*

Quand ome pot bateja,
Fenno non diu s'y *assaja.* (*La Douctr. crest.*, p. 43.)

As dins l'aigo *assajat* se le dinyè surnado?
(Amilh., *Tabl.*, p. 232.)

Toutis dous, cap-et-cap, gardon les agnelets
Que froun encountro froun *assajon* la courneto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 128.)

Aujourd'hui on prononce *ensaja,* d'*ensajar.*

AMASSA, loc. adverb. En masse, ensemble, d'accord.

Totas *amassa* pyri que Auquas,
Tant parleguen que foguen raucas (vv. 97 et 98).

Duas Veusas n'yran punt *amassa* (v. 500).

El qual appres arregardatz....,
De la nobia las cambalias,
De totz los caps nosar *amassa* (v. 542 à 545).

Amassa est toujours écrit en un seul mot. Il en a été de même dans nos patois du XVIIe siècle, où cette locution était fréquemment employée :

...... Benaziscan *amasso*
Diu le Pèro, la Mèro et le bèl Efantet.
(Goudelin, *Obros*, p. 115.)

Prep d'aquest auta touts *amasso*
De l'enemic nous gandiren,
O touts *amasso* mouriren.
(De Valès, l'*Éneid.* de Virg., l. II, p. 48.)

Dancen touts siès *amasso* uno dançο redoundo.
(De Cortète, *Miramondo*, act. I, sc. I.)

Delprat, parlant de la flûte de Pan, dira :

As-tu james agut sept caramels *amasso?*
(*Bucol.* de Virg., p. 18.)

AMBRASSAR (voy. *Embrassar*).

AMENDABLE, adj. Amendable.

En aquel cas sella se habilha
Per portar Dol es *amendabla* (vv. 208 et 209).

Du latin *emendare; emendar, esmendar,* en roman. Ducèdre

se sera inspiré du français, qui avait changé l'*e* d'*emendare* en *a*, d'où *amender, amendement, amendable.*

Andolha, s. f. Andouille.

> Apres de qualque bona *Andolha*,
> Cada maty qual qu'ella mange (vv. 488 et 489).

Du bas-latin *inductilis*, pense-t-on. *Andoille* en vieux français ; dans nos patois, *andoulho, andouïlho, andouïllo*, dérivés d'*andolha :*

> Tripos, *andoüilhos* et palmous. (Gautier, *Recuil*, p. 11.)

> Serbissets-lour tripos, *andoüilhos*. (Gautier, *Recuil*, p. 28.)

> Fara d'un' Agasso un Coucut...
> Un escritori d'un' *andoüilho*.
> (De Valès, l'*Eneido de Virg.*, l. IV, p. 52.)

Anel, s. m. Anneau, bague.

> Dostatz-ly les *anels* des ditz (v. 625).

Anel, en roman; du latin *annellus*, qui se trouve déjà dans Cicéron, pour *annulus*, d'après Ménage.

Dans le passage cité des *Ordonnances*, *anel* signifie bague. Il s'est maintenu longtemps dans nos patois avec cette acception ; *baguo* a fini par prévaloir.

> Y ba coumo peyro en *anel*.(Goudelin, *Obr.*, 2e part., p. 38.)

> Les *anels* de ta maire. (Amilha, *Tabl.*, p. 259.)

> S'a cargat tabe sa perno empesado,
> Fors'*anels* as dits. (*Le Granié de Nadal*, p. 7.)

> Les *anels* tout le loung des dits.
> (*Le Dimenje de las Coumaires* (1626), p. 4.)

> Lou bela sur lou pun de se mettre en despenço
> Crompa l'*anel noubial*, s'abilla tout de neu.
> (De Cortète, *Miramondo*, act. IV, sc v.)

Anquier, s. m. Les hanches.

> Bracomartz entendia broquiers
> Per affoissonar les *auquiers* (vv. 423 et 424).

J'ai remplacé, au texte corrigé, *auquiers* par *anquiers*.

Raynouard a *anca, hanca*, hanche. Le patois toulousain du XVIIe siècle avait conservé *anquier;* Doujat enregistrait *ancos, anquiè*, les hanches (*Dict.*).

> Lifre coumo l'*anquiè* d'un tays.
> (Goudelin, *Obr.*, p. 45.)

Car un *anquiè* de cabirolo,
Le Croucan, qu'y fourèc puleau,
Le lour crouquèc à la coussolo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 94.)

Aco dits : et la bieilho en carroussan la cambo,
Et gaudilhan l'*anquiè*, s'abansabo al gran pas.
(De Valès, l'*Énéido de Virg.*, lib. IV.)

Apparent, ta, adj. employé substantiv. « Apparent ; se dit »aussi parmi les bourgeois d'une ville, de ceux qui sont les plus »riches, qui sont distingués des autres par leurs emplois ou par »leurs mérites. » (Furetière, *Dict.*)

Premierement, qu'en filholatges,
Iran deuant las *apparentas*
Las grans Damas et Presidentas (vv. 106 à 108).

« Le remettoit (le mort) aux chambrières du logis, si c'estoit »personne de basse étoffe : s'il estoit des *apparents* et principaux, »il le consignoit entre les mains des personnes commises à c'est »office.....»
(Claude Guichard, *Funérailles*, etc., Lyon, 1591.

Apparent, apparent, du latin *apparens, apparere.*

Argeol, s. m. Orgelet, orgeolet.

Ou vous auriatz als œilhs l'*argeol* (v. 429).

Orgeol, en vieux français, d'après Oudin, cité par M. Littré (*Dict.*); *orgueil* (Ambroise Paré); *leurieul,* dans les *Évangiles des Quenouilles*, 3e journée. Nos patois actuels ont *ardiol* et *ardol.*

Arquet-de-Sanct-Marti, s. m. Arc-en-ciel.

Et may quant veyretz de maty
Al Cel *Larquet de sanct Marti* (vv. 340 et 341).

Arquet-de-Sanct-Marti est le diminutif de *Arc-S.-Marti,* arc-en-ciel, relevé par Raynouard (*Lex.*).

On fit un fréquent usage des diminutifs dans les patois issus de la langue romane du Midi ; ils servirent et servent encore à exprimer une foule de nuances, le plus souvent prises en bonne part.

Au lieu de l'*Arquet-de-Sant-Marti,* on abrégea, en disant seulement l'*Arquet,* l'arc agréable à la vue, l'arc qui annonce

le retour du beau temps. On se servit de cette locution au XVIIe siècle; elle est restée dans notre idiome toulousain :

Per tout tu rabisses moun èl,
En l'ayre, dins l'*arquet* del cel.
(Gautier, *Recuil*, p. 7.)

Arquet mirgailhat de coulous.
(Amilha, *Tabl.*, p. 221.)

En conformité de l'opinion exprimée dans les *Ordonnances*, que l'Arc-en-Ciel qui paraît le matin est un un signe de pluie, nous avons le proverbe suivant :

L'arquet de la maitinado
Tiro le bouè de la laurado.

Arriscat, adj. Alerte, éveillé.

L'enfant sera plus *arriscat* (v. 320).

Au XVIIe siècle, le patois de Toulouse avait conservé «*ar-* »*riscat,* joly, propre, avenant, bien troussé. » (Doujat, *Dict.*)

En gascon, *arrisclat* avait la même acception :

Te, coum es *arrisclat?*
(D'Astros, Obr. posth., *Poés. gasc.*, t. II, p. 17.)

Arriscle, s. m. Eclisse ; cerceau que l'on place au-dessus du cuvier et sur lequel repose le cendrier.

Els passaran dedins *Larriscle*
Tres cops en salhen del Rusquiè (vv. 296 et 297).

Doujat avait défini ce mot : « cercle ou rondeau à buée, caisse de tambour. » On dit encore de quelqu'un qui soutient le pour et le contre : *Autant tusto su l'arriscle coumo sul tambour.* L'arriscle, dans ce cas, indique celui des deux cerceaux servant à tendre la peau d'un tambour, sur laquelle on le bat.

Le substantif *arriscle,* ayant l'acception de *cercle de buée,* comme le définissait Doujat, nous servira à fixer le vrai sens de l'adjectif *arrisclat.* Mais, pour arriver à cette démonstration, il est besoin de citer le passage corrigé des *Ordonnances* où ce mot a été employé; le voici :

Quant les enfants auran le siscle,
Els passaran dedins l'arriscle,
Tres cops en salhen del rusquier.

Quand les enfants auront le cri (*éclamptique*),
On les passera à travers le cerceau,
Trois fois, celui-ci sortant du cuvier.

Ainsi la coutume de faire passer les enfants à travers un cerceau sortant du cuvier, après une lessive, avait pour but de les guérir de certaines affections et de les rendre gais et alertes. On dut dire dès lors d'un enfant ayant été soumis à cette pratique qu'il était *arrisclat*, c'est-à-dire *passé à travers le cerceau;* puis on étendit le sens de ce mot, en l'appliquant à tout enfant bien portant et éveillé.

Ce serait donc *arrisclat*, et non *arriscat,* qu'il faudrait dire.

Asempre, s. m. Convoi, cortége, réunion, assemblée.

Et seria de trop inciuil
Desrasonnable d'autra part
Que Doctoressas en tal art
A *Lesempre* fossan darrieras (vv. 132 à 132).

J'ai corrigé *esempre* par *azempre*. Rochegude (*Gloss. occit.*) a *azempre* avec sa signification primitive de *réquisition,* de *convocation*.

« *Asempte* apud Tolosates idem est gallice quod convoy soit de
» nopces, baptisailles ou funérailles. »

(Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Recherches* (1578.)

Asempre ou *azempre* s'est perpétué dans nos patois avec la même signification:

« *Asempre*, convoy, assemblée. « (Doujat, *Dict.*)

« Qui dira que la nostro (lengo) noun fouresso pas de l'*asempre ?*»

(Goudelin, *Obr.*, *A touts*).

Bilen abaricious, tu te metes en curo
Quin *asempre*, estant mort, aura ta sepulturo.

(De Valès, *Sat. de Perso*, VIe.)

Estounats soun en pessomen,
Coussi el es mort ta bitomen;
L'*asempre* mentretan s'apresto.

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 241.)

En paradis soun touts Reis;
Toutos soun aqui Reginos,
Car atal se recouneis
Que lai nossos soun dibinos.
A nossos de Fil de Diu,
Autr' *azempre* nou se diu.

(*La Doudrino crest.*, p. 154 (1641).

ASSENTIEU, s. f. Ascension.

Per la vespra de la *Assentieu*
No cal iamais far le Lessieu. (vv. 389 et 390.)

En roman *Ascensio*, comme en latin. *Assentieu*, qu'il aurait fallu écrire *Ascensieu*, est la forme patoise, par le changement de *io* final en *ieu*. Ici, c'est bien le fait de Ducèdre qui a employé l'idiome parlé au lieu du roman de convention. On dit aujourd'hui *Ascensieu* à Toulouse :

— Quouro sera l'estieu?
— Le jour de l'*Ascensieu*. (Dicton populaire.)

AUDIENTIERA. s. f. Femme d'audiencier, d'huissier audiencier (*audiencier*).

Et tout d'vn renc las *Audientieras*
Vendran apres coma plus dignas. (vv. 120 et 121.)

AUGEOL, s. m. Aïeul, vieillard.

Ou vous auriatz als œilhs largeol,
Laganhoses coma vng *augeol*. (vv. 429 et 430.)

En roman *aviol*, du latin *aviolus*, diminutif d'*avius*. En vieux français *aiol*.

Ce mot est écrit *aujol* dans nos auteurs toulousains :

« *Aujol*, ayeul, et se dit généralement de tous les vieillards. »
(Doujat, *Dict.*)

Qu'un *aujol* que se plainh la bido
Dan l'escarcèlo pla garnido.
(Goudelin, *Obr.*, 2e part., p. 42.)

Les jouenos coumo les *aujols*.
(Gautier, *Recuil*, p. 41.)

AULEZA, s. f. Fausseté, mauvaiseté.

Grand capitat fasen mentas *aulesas*.
(P. Borlière, *Huyctain*, v. 4.)

J'ai relevé *auleza* dans le glossaire placé à la suite de *las Joyas del gay saber*, p. 20 :

Si per mal dit ho *auleza*
Vos fu jamay desplasens.
(Pierre de Blays, 1462.)

De *aul* en roman, qui avait aussi *avol*, d'où *avolezza*. *Aule*,

mauvais, faux, d'infime qualité, est resté dans le patois de Toulouse :

> O se d'un pauc d'ances y fa.fuma l'audou,
> Nou s'enquestara pas s'és de l'*aule* o del bou.
> (De Valès, *les Sat. de Perse*, sat. VI°.)

AUPALANDRA, s. f. Houppelande.

> A filha es causa defenduda
> Porta l*aupalandra* fenduda (vv. 457 et 458).

> Sec, qu'in braga nostra vesina
> An *l'aupalandre* (*sic*) d'hostadina.
> (*La Requeste*, etc., 1555).

Hopelande en vieux français.

Huet tirait ce mot de *Upland*, province suédoise, d'où ce vêtement serait venu.

M. Quicherat se demande s'il ne répondrait pas à l'italien *palando* (Littré, *Dict.*). Ce serait revenir à l'opinion de Ménage, qui écrivait : « Les Italiens appellent une houppelande » *pelanda* (sic); et il ajoutait: Houppelande est un mot ancien » dans notre langage. Il se trouve dans l'inventaire des meu- » bles de Charles V. »

AUQ[U]IE, s. m. Gardeur d'oies.

> Apres per vn gougeat *auqie* (v. 298).

Notre patois a conservé ce mot et sa vieille acception; on emploie fréquemment encore le dicton suivant pour qualifier certaines gens qui veulent, à tout prix, attirer l'attention sur eux : « *Fa coumo l'auquiè de Berat, que caguèc dins l'aigo-Sei-* » *gnadiè per fa parla d'el* », et desquels Regnier avait dit :

> Pissant au benoistier afin qu'on parle d'eux. (*Sat.* II.)

AUQUIERA, s. f. Femme qui garde ou qui fait métier de vendre des oies.

> .... Coma qui crompa
> De las *Auquieras* del Saly (vv. 90 et 91).

« *Auquiero,* oysonnière. » (Doujat, *Dict.*).

AUTA, s. m. Autan, vent d'autan.

> Et quant veyretz regna L'*Auta* (v. 336).

Raynouard a inscrit *autan* s. m. dans son *Lexique roman,*

en le faisant dériver du latin *altanus*, qui se trouve dans Pline, au rappòrt de Ménage, et en l'accompagnant de cette seule citation :

Vent auta.... *Auta* es vent cardinal.
(*Eluc.*, *de la Propr.*, fol. 36 et 134.)

On a écrit de même *auta* dans nos patois depuis le seizième siècle.

» *Auta*, le vent d'autan.» (Doujat. *Dict.*)

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'oumbratge.
Et le sers et l'*auta* se gourmon toutis dous.
(Goudelin, *Obr.*, p. 40.)

Jouts las rabentos alenados de l'*auta*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 197.)

E fa beni l'*auta*, le sers.
(De Valès, *l'Eneïdo* de Virg., p. 11.)

AUTA et AUTANT, adv. Autant, aussi.

Aurelhas d'aze aura per Paschas,
Auta longas coma de masquas.
(Texte corrigé, vv. 613 et 614.)

Autant lo iorn coma la neyct (v. 622).

Le roman avait *aitant, aitan*. Notre patois a conservé *auta* et *autant* :

D'*auta* brabe, boli dire. (Goudelin, *Obr.*, p. 112.)
Autant hounesto que poulido. (Goudelin, *Obr.*, p. 55.)

AVOCADA EN PARLAMENT. Femme d'avocat au Parlement, qui ne fait que plaider, écrire et consulter. (Furetière, *Dict.*)

Qu'auocadas en Parlament (v. 140).

AYGUA-SENHADA, s. f. Eau bénite.

Car *Laygua* lauetz es *senhada* (v. p. 392.)

» *Aygo segnado*, eau bénite.» (Doujat, *Dict.*)

Per prendre l'*aigua senhada*... »
(Lo Doctrinal de sapiensa : *dels Pecats venials*, 1504.)

Sa Bergo se troubec cambiado
An esparssou d'*aigo seignado*
(Grimaud, *la Bido de S.B.*, p. 60.)

Cresets prene d'*aigo-seignado*.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. V.)

En fan le tour de l'assemblado,
Dounec tres cops d'*aigo-seinhado* (sic).
(De Valès, *Virg. deguis.*, lib. VI.)

As contro fait d'*aigo-seignado?*
(Amilha, *Tabl.*, p. 184.)

Les pelegris que passaran
Prendran d'*aigo-seignados*.
(Vieille chanson populaire.)

BANQUETA, s. f. Escabelle.

Las *banquetas* no layssaran
Que los pecolz anen en sus (vv. 784 et 785).

Banqueta est le définitif de *banca*, banc, en roman. *Banco* et *banqueto* sont dans notre patois :

Que les pecouls porten la *banco*.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 92.)

BARBA, s. f. Menton.

La Francesa de sanctas Carbas
Tant grassa que fa quatre *barbas* (vv. 75 et 76).

On dit en notre patois *fa tres ou quatre barbos*, comme on dit en français *avoir double ou triple menton*.

« Bien que ce nom *barbe* soit bon françois, si est ce qu'il faut » noter en passant que *nonnunquam apud Tolosates sumitur* pour » le menton. *juxta vulgare dictum apud eosdem: estre coumo donno* » *Guilhalmo de Sanctos Carbes que fa tres barbes, id est* trois men- » tons. »

(Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Recherches: de Hoc Nomine* barbe.)

Sa *barbo* se trosso en redoun
Coumo la testo d'un biuloun (Goudelin, *Obros*, p. 21.).

BATAILH, s. m. Battant d'une cloche; ici avec un sens détourné :

Per sobstenir le grand trauailh
A la iornada del *Batailh* (vv. 569 et 570).

Batailh n'est qu'une variante orthographique de *batalh* en roman.

Batail en vieux français :

« Le *batail* estoit d'une queue de renard. » (Rabelais.)

BELCOP, adv. Beaucoup.

Car *belcop* may nous en valem (v. 316).

Du roman *bel* et de *colp*, ce mot dérivé du bas-latin *colpus ;* changé en *cop* par la perte de *l*, comme en français *beau* et *coup*, ainsi que le pensait Ménage. *Belcop* s'est maintenu dans le patois toulousain :

« En luy fasen *belcop* de mals. » (*Lo Doctr. de sapiensa.*)

» L'injuro de las annados n'oufensaran jamay lours noums repre-
» sentats en peyros, libres et tableous et *belcop* milhou dins lours
» meritis. » (Goudelin, *Obr.* II, p. 6.)

Belinayre, s. m. Ouvrier qui prépare le vélin.

Las Boytosas dels *Belynayres* (v. 12).

De *velin*, en roman, on avait fait *velinaire*, qui a pris le *B* du patois toulousain dans les *Ordonnances*.

Belinayres, dans le passage cité, désigne une rue ou un quartier de Toulouse, où étaient établis les ouvriers qui préparaient le *vélin*.

Berlengua, s. f. Femme babillarde, bavarde.

Y Suruenguec dona *Berlengua* (v. 24).

De *ber*, préfixe ayant un sens péjoratif, comme en français (V. Littré, *Dict.*)

Acoustumieras d'estre fort *berlenguieras*
O truffandieras............
(*La Requeste*, etc. : *De la Reyne*, ballade (1555).

Nous avons encore *berlengo*, avec le même sens, dans le patois de Toulouse.

Besicles, s. m. pl. Besicles.

Per los veser caldria *Besicles* (v. 796).

Sens *besicles* et sens veirials.
Las Nompareillas receptas, etc. (1555).

Au XVII[e] siècle on disait *mericles*, à Toulouse : « *Mericles*, besicles, lunettes. (Doujat, *Dict.*)

« Aquel que manjao las cerieros dan de *mericles*, afi que sem-
» blesson de griots. » (Goudelin, *Obr.*, p. 69.)

« Qui tantos ajo pres les *mericles* per beze le jour, que nou les
» quite pas se bol aro beze la neyt. » (Goudelin, *Obr.*, p. 155.)

Bonet, s. m. Bonnet.

Dona Esperona gorratiera
Ou reuendeyre de *Bonetz* (vv. 58 et 59).

Raynouard n'a que *boneta*. En patois, on se sert de *bounet* et de *bouneto* :

Moun *bounet* noou, ma capo bèlo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 182.)

Fournis à l'Efan pernos et bourrasso,

Bequis et *bounet*,
Per le teni net.
(*La Pastouralo de Nadal*, p. 8.)

Quiti moun *bounet* de neit.
(Amilha, *Tabl.*, p. 75.)

Erets dus caps dins un *bounet.*
(De Valès, l'*Énéid.* de Virg., libr. IV, p. 42.)

Al punt que le Soulel, en plegan la *bouneto,*
Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets.
(Goudelin, *Obr.*, p. 127.)

Borgesa, s. f. Bourgeoise, femme de bourgeois (*Borges*).

Et *Borgesa* de bona rassa (v. 191.)
Après *Borgesas,* dignas d'estre embrassadas.
(*La Requeste*, etc., 1555.)

Raynouard a *borzeza* et non *borgesa,* quoiqu'il ait *borges* (*Lex. roman.*).

Bout, s. m. Bout.

Mays si ne voletz scaber may
Retiratz vous deuers las Femnas
....
Tant resoludas d'aquio al *bout,*
Que vous poyran contar le tout (vv. 810 à 816).

Le texte des *Ordonnances* porte *bout* rimant avec *tout,* qui sont deux mots patois et français ; j'ai rétabli *bot* et *tot.*

Du bas-latin *butum,* bout, fin, terme. *Bot* en vieux français.

Bracomart, s. m. Braquemard.

Iram forbir les *bracomartz* (v. 422).

Bragar, v. Se parer avec affectation, s'attifer.

Per que pescam milhor *bragar* (v. 194).

Braga en patois. « *Braga,* piafer. » (Doujat, *Dict.*) En vieux français, *braguer,* avec la même acception.

Sec, qu'in *braga* nostra vesina,
An L'aupalandre D'hostadina,
Et la Sinta de duas coulous,
Le Gardecol de fin Velours (sic),
Que ly curbis touta Lesquina

Les margotz a de seda fina,
Et la Gounella Dieu sap qu'inha,
Dos pams plus longua qu'elz Talous,
Sec.
Mais quant am haquesta famina,
N'auem Aur, Blat, Pa, ny Farina:
Aqui que be son las doulous,
Trop montam de dos Escalous:
Que faria mays vna Regina
Sec.

(*La Requeste : Rondeau ; la Bragarda indigente* (sic)).

Fi fi al gibet de Palhardas
On las deuria totas nega,
Trop de part Diable son galhardas
Fi fi an (sic) gibet de palhardas,
Talla n'a pas valen doas Sardas
Que mais que trenta vol *braga*
Fi fi al gibet de palhardas
On las deuria toutas nega.

(Ibid., *Triollet.*)

Bous cal *braga.*

(Goudelin, *Obr.*, IIe part., p. 87.)

Atal sera separat,
Le superbe qu'aro *brago*
De l'umble ta mespresat.

(*La Douctr. crest.*, p. 127.)

As deraubat per jouga,
O poude milhou *braga.*

(Amilha, *Tabl.*, p. 225.)

Breu, s. m. Bref, billet ou brevet; amulettes écrits sur de petits billets.

Femna prens no se deu leua
Per escampar aygua tout contat
Dauant que lo Poul n'aya cantat
Si no que porte al col vng *breu* (vv. 656 à 659).

Du latin *brevis*, en roman *breu*. Raynouard (*Lex.*) n'a pas *breu* avec l'acception que Ducèdre lui attribuait et qui a persisté dans le patois toulousain. Doujat (*Dict.*) a défini *breuet*, charme, et Amilha (*Dict.*) *breu*, « brevet, billet porté sur soi par superstition. »

« D'autres que usan de *breus* hont fan crotz et paraulas escuras
» non conogudas : et disan que aquels que los portaran sobre els
» no poden perilha en foc ny autre loc perilhos et en fan portar
» de liguatz al col ho als brasses per guery d'alcunas malautias. »

(*Lo Doctrinal de sapiensa*, etc., 1504.)

As *fait breu* ni supersticius ?

(Amilha, *Tabl.*, p. 183.)

A bous qu'abetz ses doute uzat de bostro lenguo,
De malicio, de *breus*, de ruzo et de flatenguo.

(De Cortète, *Ramounet*, act. IV, sc. II.)

« Éviter et chasser quantité de maladies et detourner quantité
» de dangers par le moyen des *brevets* ou *billets*, qui sont une es-
» pèce de préservatif avec paroles, non moins superstitieux et ré-
» prouvés que les autres. » (L'abbé J.-B. Thiers, *Traité des super-
» stitions*, etc., 1741, 5e édit., tom. I, p. 421.)

Brodayre, s. m. Brodeur.

Am dona Iohana del *Brodayre* (v. 50).

Notre patois a abandonné *brodaire; broudur,* du français *brodeur,* a prévalu.

Les Broudurs e les Candeliés.

(*Letro moundino* (XVIIe siècle), p 3.)

Broquier, s. m. Bouclier; dans le passage cité, sorte de vertugadin.

Bracomartz entendia *broquiers*
Per affaissonar los anquiers.

(vv. 423 et 424, texte corrigé.)

Du latin *broquerius,* bouclier ; en roman *broquier.* Raynouard n'a relevé que la variante *bloquier* (*Lex.*) ; on disait en vieux français *brouquier* et *blouquier.*

Bure, s. m. Beurre.

Am yous en *Bure*, ou dam formatge (v. 611).

Du latin *butyrum.* Le roman avait *buire,* qui a perdu l'*i* dans *bure,* au XVIe siècle. Notre patois a conservé *bure* en accentuant la prononciation, d'où *burre :*

Et que coumo l'auzel al besc,
Se pren sur aquel *burre* fresc.

(Goudelin, *Obros*, p. 17.)

De *burre* fresc lour pourtec Miquel.
(*Le Granié de Nadal*, p. 8.)

Cachar, v. a. Presser, peser sur quelqu'un ou sur quelque chose, comprimer.

Per les gardar de las Fantaumas
Que se desguisan coma Saumas
Et van *cachar* las gens al Lieyct (vv. 305 à 307).

Le patois toulousain a *cacha*, qui est prononcé *catcha*, avec la même acception que *cachar* dans les *Ordonnances*. Doujat (*Dict.*) l'a traduit par *presser, serrer*.

Goudelin s'en est servi en badinant, tout juste comme Ducèdre l'avait fait, et on est tenté de le penser, en se souvenant du passage que nous venons de citer :

« Un autre desturbi sera d'un Magicien et de qualques Faytiliè-
» ros, que, per se randre al Sabat, aniran fa pet sur feillojouts uno
» chemineyo. Filhetos, affi que qualqu'uno d'elos *nou bous ane ca-*
» *cha* dins bostro crambo, nou dourmats pas souletos... ».
(Goudelin, *Obr.*, p. 157.)

Mès elis nou couneissoun poun
Doulan lou sabatou me *cacho*.
(De Valès, *la Pastouralo*, strophe 63.)

Le français avait *cacher* :

A pieds deschaux *cache* (foule) le vin nouveau.
(Ronsard.)

Cailhol, adj. Pie, bigarré.

Que son visatge ruara,
E ly vendra coma *cailhol* (vv. 761 et 762).

Doujat (*Dict.*) a « *calhol*, pie ; bœuf ou autre animal de deux couleurs. » Ce mot est resté dans notre patois :

Blanquis, *cailhols*, tanats e rousses.
(De Valès, *Énéid*. de Virg., libr. II.)

La [baco] qu'a lou piel *cailhol* m'agrado se nha cap.
(De Valès, *Georg*. de Virg., libr. III.)

Callota, s. f. Calotte.

Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel Tiret
A tout le pire vn Reuiret
Ou se lor play, Perna am *Callota* (vv. 168 à 171).

Bastou, *Caloto* dan Lunetos
Prenen counget de las Filhetos.
(Goudelin, *Obros*, II, p. 103.)

CAMBALIA, s. f. Jarretière.

De la nobia las *cambalias*,
De totz los caps nosar amassa (vv. 544 et 545).

Notre patois a perdu *cambalia*, de *camba*, jambe, pour prendre *garroutiero*, de *garrou*, jarret, comme *jarretière* en français.

De Sauvages (*Dict. languedocien-français*) a recueilli *cambalié*, jarretière, et *cambalia*, verb., mettre ses jarretières.

CANDELIERA, s. f. Femme de Chandelier (*Candelier*).

Candelieras, et Ferratieras (v. 166).

CAP D'AN et CAP DE L'AN, s. m. Anniversaire, service religieux que l'on fait pour un mort un an après son décès.

Ny may *Capdans*, festas ho Nossas (v. 413).

Item disseguen en parlant
Qua las honors ne *cap de Lan*
No qual iamay manjan rostit (vv. 217 à 219).

Cap d'an a encore cette signification dans le patois toulousain :

O dins de bilos d'igounaus
Que nou fan poun, coumo nous aus,
De *cap-d'an* ny may de noubeno.
(De Valès, *Virg. deguis*, libr. V.)

Raynouard a inscrit *cap d'an* dans son *Lexique* comme signifiant le premier jour de l'année. Doujat (*Dict.*) a aussi cette locution avec la même acception ; le patois l'a conservée :

Per bostr' estreno de *cap d'an*,
Jantis amics de Carmantran,
Bous secouti per las barbolos
Aquest arpat de faribolos.
(De Valès, *Estrenos à la camarado*, strophe 1.)

CAPEL, s. m. Chapeau. Employé ici, au figuré, pour coup de langue.

On se bailha, trop vn *capel* (v. 94).

CAPITAT, s. m. Entêtement.

Sens auer mes, en loc lor maluestat
Grand *capitat* fasen mentas aulesas.
(P. Borlière, *Huictain*, vv. 3 et 4.)

Du latin *caput, cap* en roman et en patois de Toulouse.

CAPITOLESSA, s. f. Femme de capitoul (*Capitol*), magistrat municipal de Toulouse.

Mais san estat *Capitolessas*,
Auran vn petit may d'hono (vv. 142 et 143).

Capitol en roman, du bas-latin *capitularii* ou *domini de Capitulo*, d'où le patois de Toulouse a fait *capitoul*, qui est passé dans le français.

CARBONADA, s. f. Carbonnade.

Mas *Carbonadas* et Saulsissas (v. 258).

En patois *carbounado :*

Sas maisous, de tout punt ournados,
Nou semblaran que *carbounados*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 162.)

O cendres de Troyo è Pergam,
E tu maudit è darriè flam
Qu'as, a modo de *carbounados*,
Gresilhadis mous camarados.
(De Valès, l'*Énéid.* de Virg., libr. II.)

En vieux français *carbonade :*

« L'on appresta *carbonades* à force... »
(Rabelais, *Gargantua*, chap. XXI.)

CAQUETAR, v. caqueter.

De menta femna avetz fort *caquetat*.
(P. Borlière, *Huyctain*, v. 1, texte corrigé.)

On lit *quaquetat* dans le *Huyctain* de Borlière. *Caquetar* est devenu *caqueta* en patois:

La miserablo gen
Que ba dins la gleiso souben
Per y *caqueta*, o be per rire.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 100.)

« Y a pla long-tems que n'abion pas *caquetat* ensemble. »
(*Dialogo sul dangé de la patrio*, XVIII[e] siècle.)

CARBOSSAS, s. f. pl. Festins, fêtes de table, bombances.

Le Dymecres ny lo Diuendres
No qual iamay leuar las Cendres
Coupar la vnglas, far la Rusquada
Lauar le Cap, ny far Cayrada
Ny may Capdans, festas ho Nossas
Et lor respondre per *Carbossas* (vv. 409 à 414).

CARGAR et CARGUAR, v. Prendre un vêtement, revêtir un costume.

El no es pas fayt en sabia dona
Cargua l'estat que no aperte (vv. 180 et 181).

Capayronet podem *cargar* (vv. 193).

En patois *carga,* qui signifie *charger,* prend la même acception détournée :

Cal *carga* le gran dol.
(*Regret de Tircis*, apud Goudelin.)

Habillats-me de negre al jour del mes de may,
Et nou me *carguets* plus ni cinto, ni courouno.
(*Despieyt de Damo Clamenço* (XVII[e] siècle))

Déjà la luno
Abio *cargat* sa raubo bruno.
(Grimaud, *la Granoulrat.,* p. 15.)

Margots de damas *s'a cargat* la Claro.
(*Le Granié de Nadal*, p. 7.)

CARNSALADA, s. f. Viande salée.

Ou tournegea la *Carnsalada* (v. 419).
Carnsalada, et Sabrie magre (v. 255).

« *Cansalado* (par corruption), chair de porc, le maigre et le lard » tout ensemble. » (Doujat, *Dict*)

« Vn muis de *cansalado*, alias lard en bon français. »
(Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Rech.* (1578.))

Helas ! el crebèc per la panso
D'un tros de *cansalado* ranso
Que rougagnèc à l'amagat. (Goudelin, *Obr*., p. 44.)

Ouffretz-ly ço de milhou,
L'aignel gras è *cansalado*.
(Bole, *le Germe de Noël*, p. 12.)

De *cansalado*, Jacques (pourtec) un quartiè.
(*Le Granié de Nadal*, p. 10.)

Propris per penja *cansalado*.
(De Valès. l'*Enéid. de Virg.*, libr. IV.)

CAUSSATIERA, s. f. Femme de chaussetier (*Caussatier*).

Las Hucheras las *Caussatieras* (v. 165).
Sus, *Caussatieras* mignonament caussadas.
(*La Requeste*, etc., 1555).)

« M. Jehan Mastras, marchant et *caussatier*. »
(*Livre d'Estime du Capitoulat de la Daurade* (1478).)

CAYRADA, s. f. Charrée; sorte de lessive.

Le Dymecres ny lo Dyuendres,
No qual iamay leuar las Cendres,
Coupar la vnglas, far la Rusquada,
Lauar le Cap, ny far *Cayrada* (vv. 409 à 412).

En patois *cayrado*, pour désigner de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des cendres, et qui sert à laver ou nettoyer divers objets.

Doujat (*Dict.*) a « *Cairiè*, charrier de lessive »; mot qui nous est resté avec la même acception, et qui est, en outre, devenu un terme de mépris et d'injure.

« Preu de bonnes cendres et met avec de l'eaue et fais comme *charrée*. »
(*Menagier*, II, 5, (dans Littré, *Dict.*)

CEDA, s. f. Acte écrit; ici procès-verbal, relation de l'assemblée tenue par les commères de Toulouse.

Belcop d'autras pareilhament
Que son nomadas amplament
Dedins la *Ceda* originala (vv. 85 à 87).

Du latin, *scheda; schedula* a donné *cédule* en français.

CHAMINEYA, s. f. Cheminée.

Tout le long d'vna *Chamineya*.(v.790).

En patois *chamineyo*, et plus habituellement *chemineyo* ou même *chimineo* :

Doulant y a de panhés de fruto pel repais,
La *chamineyo* caudo et les porcs à l'engrais.
(De Valès, *Sat. de Perso*, sat. I.)

Iouts uno *cheminego*. (Goudelin, *Obr.*, p. 157.)

Amb'un coufin de *chiminego* (Goudelin, *Obr.*, p. 163.)

E nou trobi re de mal fa
Que le tour de la *chimineo*. (Gautier, *Recuil*, p. 20.)

CHUC, s. m. Suc, jus.

Am vn petit de *chuc* D'irange (v. 490).

Au XVIIe siècle, *chuc* est fréquemment employé; Doujat a défini ce mot : *suc, jus*. (*Dict.*)

Al bi met un luquet d'irange
Et le *chuc* sur dous perdigals.
(Goudelin, *Obr.*, p. 106.)

E mes en fourmo la cougeto,
Dam le brabe *chuc* de souqueto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 23)

Le *chuc* delicat de las trillos
Perdèc-el pas Lot è sas fillos?
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 182.)

Bous pren en ma le goubelet,
Ple del *chuc* que sort de la souco.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. V.)

Del *chuc* rouge d'amouro elo ly tinto l' froun.
(De Valès, *Bucol.* de Virg., Egl. VI.)

CINTAR, v. Ceindre.

No deu portar Fus ne Conolha,
Ny degun Dauantal *sintat* (vv. 792 et 793).

Le *Lexique* de Raynouard a *cenher, sendre;* il n'a pas *cintar,* qui a perdu l'*r* finale dans nos patois.

« *Cinta*, ceindre.» (Doujat, *Dict.*)

Cintat pel' cos d'uno cadeno.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 259.)

S'en *cintaon* le cap.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, Epit. dédic.)

Ses abe que *cintat* un mos de gardaraubo.
(De Cortète, *Ramounet,* act 1, sc. VII.)

Nous employons *dessinta*, déceindre :

Lou pe 'squer tout descaus la raubo *dessintado*.
(De Valès, l'*Enéid.* de Virg., libr. IV.)

CLASSES, s. m. pl. Glas; sons d'une cloche annonçant la mort de quelqu'un.

Ny tant pauc ne deu auer *classes* (v. 766).

Raynouard a *clas* avec l'acception de *cri*, du latin *clamare*, pensait-il (*Lex. rom.*). On s'accorde de faire dériver *clas* en

vieux français, aujourd'hui *glas,* du latin *classicum,* signal donné au son de la trompette.

Notre patois a conservé *classes* au pluriel: « *classes*, glas. » (Doujat, *Dict.*)

Encountinent n'enten que *classes*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 342.)

CLERC DEL GRAFFE, s. m. Clerc du greffe ou greffier.

Que las molhes dels *Clercz del Graffe* (v. 146).

« *Item* lo dit Mosso lo Rictor deu far tocar las campanas a sos » *clercs*. » (*Coutumes de Cintegabelle*, ms.)

Clerc, du latin *clericus*; le roman faisait usage de *clergue* et *clerge*.

COLARET, s. m. « Collerette, sorte de petit collet que les » femmes portent pour se couvrir la gorge, et surtout les » paysannes et les femmes de basse condition. » (Furetière, *Dict.*).

Item vna femna qu'alaycta
No monstre pas la Popa traycta
Del *Colaret* sera cuberta (vv. 245 à 247).

Ou reuendeyre de Bonetz,
De Templetas et *Coularetz* (vv. 59 et 60).

Colaret est le diminutif de *colar*, collier, mot que notre patois a perdu en adoptant *coulié*, qui est la forme tirée du français, *collier*.

COMMUNAMENT, adv. Communément.

Apres y cal *communament*....
Caussa tirada et l'estre ras (vv. 506 et 507).

« Usava en sos sermos et predications *communament* de exem- » ples.» (*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

Comunalmen, en roman ; *coumunomen*, en patois :

« Le safra è la roso se dounon *coumunomen* à l'albo.»
(Goudelin, *Obr.*, p. 65.)

L'on dits per tout, *coumunomen*,
Que la lengo es un estrumen
Que pren le cor per las aureillos.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 228.)

COMPAUSAR, v. Composer.

Compauseguen las Ordenansas (v. 103).

Du latin *compausare,* ainsi que pour le français *composer.*

CONILH. s. m. Lapin.

Ou per le mens coma vng *conilh* (v. 615.)

Conil, en roman, du latin *cuniculus.* La variante *conilh* était déjà employée à Toulouse, aux XIV[e] et XV[e] siècles:

Lo camels es *conilhs.*
(R. de Cornet, *Versa,* vers 1330.)

Tu prendras lo cap d'un moto,
D'un ca, d'un *conilh,* d'un capo.
(Noulet, *Chronogrammes*; *Mém. de l'Ac. des sc. de Toulouse* (1847), et dans *las Joyas del Gay Saber*, p. 269.)

Counil, en patois du XVII[e] siècle. *Lapi, lapin,* ont depuis prévalu.

Et dejà la pel de *counil*
Luzis sul' capelet gentil. (Goudelin, *Obr.*, pag. 39.)

CONOLHA, s. f. Quenouille.

Mais a la fin per lo conseilh
De la *Conolha* et del Verteilh (vv. 100 et 101).

No deu portar Fus ne *Conolha* (v. 792).

Conolha, dérivé, comme *quenouille,* du latin *colus, colucula,* d'après Nicot et Ménage, qu'ont suivi nos lexicographes les plus récents. *Counoulho* en patois toulousain :

« L'amour le desarmo (Hercule) et li cambio la masso en *cou-*
» *nouillo.* » (Goudelin, *Obr.*, pag. 99.)

Et al lum del calel sas serbentos exerso
A teni pu loung tens la *counoülho* al coustat.
(De Valès, l'*Enéide* de Virg., libr. VIII.)

De Valès et de Cortète employèrent aussi *counoul,* s. m.

Que lou *counoul* se tire et garo las espallos.
(De Cortète, *Ramounet,* act. II, sc. 2.)

Quauque truc de *counoul....* (*Ib.*, act. I, sc. 2.)

CONSELHERA, s. f. Conseillère, femme de conseiller (*Conselher, Conseilher*).

Conselheras del Senechal. Femme de conseiller au Sénéchal

Conselheras du Senescal (v. 118).

Et vous (*sic*), vantadas, honestas *Conselheras*.
(*La Requeste*, etc. (1555).)

Conseilhera en Parlament. Femme de conseiller au Parlement.

Apres vendran las *Conseilheras*
En Parlament et las Graffieras (vv. 109 et 110).

CONTEROLLESSA, s. f. Femme de contrôleur, contrôleuse.

Conterollessas Thesaurieras (v. 119).

CONUENT, s. f. Couvent.

Ny esposetz en *Conuent* de Mongeas (v. 573).

Du latin ***conventus***. Les lexiques romans ont *covent* et *coven*.

« *Couvent*. On disait autrefois *convent*, comme on le prononce » encore dans ses dérivés. » (Furetière, *Dict.*)

On se servait de *coven* à Toulouse : « al *couen* dels frayres menos. » (*Le Doctrinal de sapiensa.*)

En patois *couben*, qui ramène à *coven* par le changement normal de l'*o* en *ou* et du *v* en *b* :

Les meno d'inquios à la porto
Et d'estre sobres les exhorto,
Et de se soubeni souben
De la Règlo de lour *couben*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 131.)

CORBAS, s. m. Corbeau.

Quant ausiretz cantar la Gassa
Ou le *Corbas* à la ma esquerra (vv. 324 et 325).

Corbas est l'augmentatif, pris en mauvaise part, de *corb, corvus,* en latin. Les lexicographes ont ce mot avec l'orthographe de *corp* (Raynouard, *Lex.*). On prononçait *gorb* au lieu de *corb,* à Toulouse et ailleurs; témoin le *Pa del gorb,* qui revient annuellement dans les comptes de la ville. Par cette dénomination, on entendait le salaire des hommes employés, en temps de peste, à enterrer les morts.

« *Corbeau* se dit figurément de ceux qui viennent airier les mai» sons infestées de peste et qui en enterrent les corps, parce que » ces gens sont ordinairement avec des corps morts, comme les » véritables corbeaux. » (Furetière, *Dict.*)

En un bosc auia ung *corb*...
(*Lo Doctrinal de sapiensa* (1504).)

En un gran regimen de *gorps*, toutés en troupo,
Fa las alos brungi en tournan des pastengs.
(De Valès, *Géorg. de Virg.*)

Me rodo tout lou jour comme un *gorp* la carroigne.
(*Hist. du valet Guillaume*, dans le *Triomphe de Béziers*, 2e partie, p. 106.)

Nou parlés sotomen le girgou d'un *courbas*.
(De Valès, *Sat. de Perso*, sat. V.)

La couloumbo s'y ren *courbas*.
(Amilha, *Tabl.*, p. 240.)

E preféran un bièl *courbas*
A un' innoucento couloumbo.
(Amilha, *Tabl.*, p. 13.)

E per aco tabe lous *courbasses* countens,
Cridoun à plen gahüt de gauch qu'an del bel tens.
(De Valès, *Géorg. de Virg.*)

« Del pa empoüisounat qu'un *courbas*, s'empourtèc en terro » deserto. » (Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 79.)

CORNETTA, s. f. Cornette, sorte de coiffure d'homme. « Ce » mot se disait autrefois de toutes sortes d'habillement de » tête. » (Furetière, *Dict.*)

Les maritz portaran *Cornetta*
Et las molhes *Capayronet* (vv. 160 et 161).

CORNUDA, s. f. Baignoire ; vaisseau à deux cornes servant de baignoire.

Mays la femna qual que sia nuda
Tout al salhen de la *Cornuda* (vv. 407 et 408).

Raynouard (*Lex. rom.*, tom. IV, p. 487) a relevé ce mot, avec l'acceptation de *cornue*. Au XVIIe siècle il avait conservé, à Toulouse, le sens qu'il a dans les *Ordonnances* : « *Cournudo*, » bagnoir, cuue à se baigner. » (Doujat, *Dict.*)

CORPS, s. m. Enterrement, convoi mortuaire.

En *corps* n'yra si n'es anada
Premierement en Filholage (vv. 212 et 213).

On disait *corps* pour *corps-mort*.

« *Corps* se dit aussi d'un cadavre dont l'âme est séparée. »
(Furetière, *Dict.*)

A Toulouse et en Gascogne, *cos* remplaça *corps* : « *El es cos*, il est mort. » (Doujat, *Dict.*)

Cos es le courpoural Baldéau.
(Goudelin, *Obr.*, p. 44.)

CORPS DE DIEU, s. m. Fête-Dieu, fête du *Corpus Christi*.

Quant dauant passa la Processieu
Et fossa el del *Corps de Dieu* (vv. 235 et 236).

« En lo jorn que tu auras vist *lo cors de Dieu* » (en assistant à la Messe). (*Lo Doctr. de sapiensa.*)

COSTOSIDO, s. f. Celle qui a donné des soins à une femme en couches.

La *costosido* per son gatge
Aura lauetz vna Fogassa (vv. 322 et 323).

Costosido, signifiant garde-malade, a été aussi employé au masculin :

Io no son pas bon majorau,
Bon boé, ny bon mestierau,
Ny de malaus *costozido*.
(Pey de Garros, *Poesias*, Egloga IV (1567).)

« *Coustouzi* et *coustezi*, soigner un malade. » (Doujat, *Dict.*)

Per *coustouzi* l'Efan aymable,
La Mèro nou bey poun de lieit.
(Goudelin, *Obr.*, p. 189.)

Gardats, *coustesissets* (nous)...
Dinquio dedins la toumbo. (Amilha, *Tabl.*. p. 37.)

COUSTURIERA, s. f. Couturière.

Dona Gracieta *Cousturiera* (v. 57).

Dans le texte corrigé, nous avons adopté *costuriera*, de *costura* en roman, dérivant du latin *consutura*, couture.

Les lexiques romans ont *cordurier*, *corduriera*.

Le patois de Toulouse, au XVII[e] siècle, avait *cousturier* :

Engrimayres è *cousturiers*. (*Letro moundino*, p. 3.)

COTEL et COUTEL, s. m. Couteau.

Seruietas ny *coutelz* en Taula
En Corps n'aura, so nes pas faula (vv. 223 et 224).

Item no layssets un *Cotel*
Qu'aja le Tailh deuers le Cel (vv. 587 et 588).

On disait *cotel* à Toulouse ; le patois en fit *coutel.*

Cotelier et **Coutelier**, s. m. Coutelier.

Del Pont Vieil et dels *Couteliers* (v. 67).

Cotelier en roman ; *coutelier* et ensuite *coutelié* en patois.

B. de Foys, *cotelier.*
(*Livre des débiteurs de la ville de Toulouse* (1336), fol. 218.)

Petrus Fulii, *Cotellarius* de Carriera de Bretonarii.
(*Ibid.*, fol. 11.)

Les *Coutelièa* et les Cartaires.
(*Letro moundino* (XVIIe siècle).

Crompar, v. Acheter.

Mais qu'ajam *crompada* vna Plassa (v. 192).

Crompar au lieu de *comprar*. La transposition de l'*r* s'est conservée dans notre patois:

« *Croumpa*, acheter. » (Doujat, *Dict.*)

Croumpao d'un quadun le cor et l'affecciu.
(Goudelin, *Obr.*, p. 3.)

Daquia que, prép. comp. Jusqu'à ce que.

Daquia que seran maridadas (v. 698).
No cal iamais far le Lessieu
D'aquio que la Crotz sia banhada (vv. 390 et 391).
*D'aquia qu'*aia Marit fermat (v. 459).

Daquia que, pour *de aquia que*, de là, jusqu'à ce que.

En patois gascon, *dequia,* jusque ; *dequia quant,* jusques à quand ; *dequia que,* jusqu'à ce que.

Et de l'un *dequia* l'autre bord.
(Pey de Garros, *Psavmes*, ps. 18.)

Dequia quant contra my vos este?
(*Ibid.*, ps. 6.)

Et *Dequia qe* (*sic*) jo sentire
De mon Diu l'ajuda prezenta.
(*Ibid.*, ps. 6.)

Dejous, **dejouts**, adv. Dessous.

Si porta filha aura potz grosses
Molletz coma bels pescayos
Autant dessus coma *deious* (vv. 668 à 670).

Buffant *deioutz* le Deuantal (v. 381).

Femnas que volen estre bellas
Coma aperte a lors manieras
Passaran *deioux* tres Banieras (vv. 366 à 368).

J'ai corrigé *dejous, dejouts* et *dejoux*, par *dejos* et *dejots*, mots que j'avais relevés dans le Glossaire des *Joies du Gai Savoir*:

Ieu soli aver Judia gran e menor,
Per molt gran part *dejost* ma senhoria.
(B. de L'Hôpital, *Plan de Crestiandat* (1471).)

Flors vos etz sur tot nompnada,
La plus excellent del mon,
Sobre totas quez huey son
Dejos los cels mays presada.
(Malader, *Dansa d'Amor*.)

Le patois de Toulouse fit de *dejos* et *dejots*, *dejous* et *dejouts*, diversement orthographiés dans les *Ordonnances*; il a conservé *dejouts*, que Doujat inscrivit dans son *Dictionnaire*, et *dejoux*.

Anen, anen, Nymphetos sourretos,
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pès de l'aymable Louis.
(Goudelin, *Obr.*, p. 83.)

Roudaren sauzes, oums ê casses,
E *dejouts*, en countentomen,
Faren tinda qualqu' instrumen.
(Goudelin, *Obr.*, p. 66.)

E merce Louis on nous bey
En uno fe *dejouts* un Rey.
(*Letro moundino*, p. 1.)

Abion per se curbi la raubo d'innoucenço
Et se bezion *dejoux* sense concupiscenço.
(*Le Miral moundi*, p. 8)

Ducèdre a aussi employé *joux* pour *jots*, sous:

Meta *joux* lo cap vnas matinas (v. 723).

Jouts aqueste grand roc es reboundudo l'osso
D'Encelado le fier, la glorio des Gigans.
(Goudelin, *Obr.*, p. 42.)

DESCA, s. f. Corbeille.

Assetiadas svr vna *Desca* (v. 102).

Portatz pleas *descas*
De verduras phrescas.

(Pey de Garros, *Poesias : Cant nobiau* (1567).)

Desc en roman, du latin *discus* (Rayn., *Lex.*). *Desca* est ici employé comme augmentatif, grande corbeille. En patois, *desco*, corbeille (Doujat, *Dict.*), et aussi *desquet*, diminutif de *desc*, qui est tombé en désuétude.

A l'Ers pescon amb' uno *desco*.

(Goudelin, *Obr.*, p. 143.)

As peros è poumos frescos,
O d'autre frut las plenos *descos*.

(Grimaud, *la Bido de S. A.*, p. 18.)

On porto prestomen de panets din de *descos*.

(De Valès, l'*Enéid.* de Virg., libr. I.)

DESCAREMA (se), v. Rompre l'abstinence pendant le carême.

Et qui se *descaremara*
Am yous en Bure..... (vv. 610 et 611).

De *des* préfixe, *dis* en latin, et de *carema*, qui se disait aussi *caresma* en roman. *Se descarema* est encore dans notre patois.

DESFORTUNA, s. f. Infortune.

Lor vendria qualque *desfortuna* (v. 705).

De *des* préfixe et de *fortuna*. J'ai relevé le mot *desfortuna* dans le Glossaire placé à la suite de *las Joyas del gay saber*, p. 287.

Te demostres hobedient e pazible,
Al payre tieu, en ta greu *desfortuna*.

(J. de Calmont, *Vers*, en 1464.)

« Lo monde nos tenta per fortuna et *desfortuna* »

(*Lo Doctrin. de sapiensa.*)

En patois, *desfourtuno* :

Ah! paures, qu'es asso? quin cop de *desfourtuno*?

(Goudelin, *Obr.*, p. 111.)

Soüen, d'un eusé curat, l'agrailho malasito,
Aquesto *desfourtuno*, en brauilhan, m'a predito.

(De Valès, *Bucol.* de Virg., Egl. I.)

Tu nou te repentiras poun
D'abe la prumiero. al besoun,
Supplit à nostros *desfourtunos.*
(De Valès, l'*Enéid.* de Virg.; lib. 1.)

Desmargar, v. Démancher.

Ou que *desmargua* vna ferreta (v. 664).

De *des* préfixe et de *margar,* emmancher, comme dans les deux mots précédents.

« *Desmarga,* demancher. » (Doujat, *Dict.*)

Mes n'abèc pas coupat sa carguo
Que sa pigasso se *demargo*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 70.)

Apey le meno dins la plasso
Oun a *demargat* la pigasso.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 71.)

De bastous que se *demargaboun.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VII.)

Desportar (se), v. Se départir, se porter autre part.

Tant qu'ella es d'aquella sorta
La Faytilliera *se desporta*
A caual sus vna Hacaneya (v. 787 à 789).

Desrasonable, adj. Déraisonnable.

Et seria de trop iuciuil,
Desrasonnable d'autra part (vv. 132 et 133).

De *des* préfixe et de *razonable*, celui-ci dérivant du latin *rationabilis.*

Deuantal, s. m. Tablier.

Buffant deioust lo *Deuantal* (v. 381).
Aytal se vffla le *deuantal* (v. 491).

Variante à ajouter à *davantal, devandail, devandalh. Devantal* est devenu *debantal* en patois de Toulouse :

« *Debantal,* tablier, devantier ». (Doujat, *Dict.*) On a dit aussi *dabantal :*

Ourlat un *dabantal.*
(De Cortète, *Ramounet,* act. II, sc. I.)

Deuers, prép. Vers, devers, du côté de.

Qu'aja le Tailh *deuers* le Cel (v. 588).

Devers, comme en français, du bas-latin *deversum*; le roman avait *deves*, d'où les patois ont fait *debes:*

Be s'en ba *debès* l'ort prene la permenado.
(Goudelin, *Obr.*, p. 127)

Tournen enta l' bilatge
Debès nostres troupels.
(*La Pastouralo de Nadal*, p. 14.)

DIGESTA, s. f. Digeste; recueil de décisions des jurisconsultes romains, réunies, par ordre de matières, en un corps de droit.

Tendria may que las tres *Digestas* (v. 808).

Du latin *digesta*. Digeste, aujourd'hui masculin, était féminin dans l'ancien français, comme en roman.

DOCTORESSA, s. f. Femme de docteur (*doctor*).

Las plus ancianas *Doctoressas* (v. 115).

Mais el es dit en vna ley
Qu'apres officieras de Rey
Iran *Doctoressas* Regentas (vv. 123 à 125).

DOCTORESSA en la Gaye Sciensa, s. f. Femme de docteur en la Gaie Science (du Collége de poésie).

Doctoressas en la *gaye sciensa* (v. 127).

DOL, s. m. Avec l'acception de signe extérieur de deuil.

Mayson la ont *Dol* se fara
L'on no deu iamay para (vv. 233 et 234).

D'auant L'hostal on *Dol* se porta (v. 241).

» *Dol*, deüil. *Pourta dol*, faire le deüil. » (Doujat, *Dict.*)

Qui au pot milhou sabe qu'aquel que jou souspiri
De qui jou *porti dol*...........
(*Regret de Tircis*, apud Goudelin.)

E de Jesus-Crist mort elo *porto le dol*.
(Amilha, *Tabl.* p. 57.)

DOULHA, s. f. Douille.

Peys bota al foc vna Piguassa
Et quant ella sera pla cauda...
El qual que pisse per la *Doulha* (vv. 485 à 488).

En roman, *dolha*.

Embrassar, v. Embrasser.

O ben quant son marit *l'ambrassa* (v. 682).

Le texte des Ordonnances porte *l'ambrassa* pour *la embrassa*, l'embrasse.

Et tant que la Mèro *l'embrasso.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 194.)

Enchayayra, s. Femme d'encaveur, homme de peine qui met le vin en cave ou, mieux, en chai (*enchayayre*).

Et dona Arnaulda L'*enchayayra* (v. 56).

« *Chay*, cave. » (Doujat, *Dict.*) En bas-latin, *cayium* et *chayium*.

Enchayayre est encore en usage à Toulouse, ainsi que le verbe *enchaya* :

Sort de foro bilen golis,
Que *n'enchayos* un péga.
(Goudelin, *Obr.*, p. 103.)

Encontinent, adv. Incontinent.

Encontinent Dieu prégaran. (v. 364).

Encontinent se arrestaran (v. 375).

« *Et encontinent* que hom a memoria d'aquella (crotz) tota la companya de peccat s'en fugis d'el. » (*Lo Doctr. de sapiensa.*)

Encontenen en roman (Raynouard, *Lex.*); au XVe siècle, *encontinent* était pourtant employé :

Affin que el fos pendut *encontinent.*
(*Ludus sancti Jacobi*, dans la *Chrestom. prov.* de Karl Bartsch, 2e édit., 402, v. 44.)

Benasis la peyro charmado
Encountinent le Diable fuch.
(Grimaud, la *Bido de S. B.*, p. 113.)

L'ome fourèc fourmat le darniè deys oubratges,
Dins le sixiemo joun, *encountinent* pecquet.
(*Le Thresor descubert*, p. 5.)

Enfant, s. des deux genres. Enfant.

L'enfant seria tro grand gourmant (v. 281).

Enfant, s. m. Garçon, fils.

Que fossa prens *D'enfant* ho filha (v. 207.)

« Perdec sept *enfans* et tres fillias quel avia » (*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

Enfant revient à l'orthographe française, du latin *infans*. *Efan* prévalut dans nos patois, depuis le XVII° siècle.

Coumo sabets que les *éfans*
N'an pas coulèro de tengudo.

(Goudelin, *Obr.*, p. 51.)

Tant d'amistouzes *éfantets*.

(Goudelin, *Obr.*, p. 52.)

Pey taleu qu'an lou tens, *d'effan* bengut joüen home,
Poüiras dèjà lou laus des grans homes legi.

(De Valès, *Bucol. de Virg.*, Egl. IV.)

ENGRANAR, v. Balayer.

Vna filha qu' *engranara*
L'hostal, la Sala, ho la Carriera,
Et si layssaua Lengraniera (vv. 474 et 476).

« *Engrana*, balayer, balier. » (Doujat. *Dict.*)

Del coumbat mesuron la plasso
E l'*engranon* toutis amasso.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. XII.)

Quand *engrani* moun oustal,
Jesus le Diu d'inoucenço,
De l'orre pecat mourtal
Purgats atal ma couscienço.

(Amilha, *Tabl.*, p. 68.)

.... *engrano* la salo. (Amilha, *Tabl.*, p. 4.)

Agranar, en catalan.

Agranar et *engranar* doivent se rattacher à *gran*, grain, du latin *granum*. Il ont dû signifier d'abord épuration des grains, séparation de ceux-ci d'avec les corps étrangers qui les salissent, et ensuite, par extension, nettoyer, balayer toutes choses.

ENGRANIERA, s. f. Balai.

Dona Guinetta moliniera
Portec sur le col vna *Engraniera* (vv. 63 et 64).

Même étymologie que *engranar*.

« *Engranhèro*, balay. » (Doujat, *Dict.*)

Aprèp qu'à grans cops d'*engranhèro*

El aguèc, coumo per despieit,
Del Cèl acampado la neit.

(De Valès, *Virg. deguis.*, lib. X.)

...... as birat tout esprès
L'*engranièro*, le banc, o l'abit al rebes ?

(Amilha, *Tabl.*, p. 232.)

ENUEJA, s. f. Envie, désir.

Et quant femna prens aura *enueja*
De qualque causa qu'ella veja (vv. 671 et 672).

Enveja, variante orthographique et de prononciation d'*enveia* en roman.

Enveja est devenu *enbejo* en patois toulousain :

L'*embejo* me pren autaleu
De palpuga sas mas doucetos.

(Goudelin, *Obr.*, p. 27.)

ESCAMPAR AYGUA. Au propre, verser de l'eau, mais employé ici pour uriner, évacuer l'urine; locution que l'on a conservée à Toulouse.

Femna prens no se deu leua
Per *escampar aygua*, tout contat
Dauant que lo Poul n'aya cantat (vv. 656 à 658).

S'aurini nou *scampi que d'aygo.*

(Goudelin, *Obr.*, II, p. 51.)

ESEMPRE. Voyez *Asempre*.

ESPANHOLAT, *espanholada*, adj. Espagnolé, accommodé, façonné à l'espagnole.

Et se y auia qualque fallota
Espanholada et muguetolla (vv. 172 et 173).

« Pour faire un corps *espagnolé*, quelle gehenne ne souffrent-
» elles, guindées et cinglées, à tout grosses coches sur les costés,
» iusque à la chair vifve ? Ouy, quelquesfois à en mourir. »

(Montaigne, *Essais*, liv. I, chap. XL.)

ESPAUEN, s. m. Epouvante, frayeur, effroi.

Per les gardar dels *espauentz*
Les vodaran a sanct Orens (vv. 293 et 294).

Car si se leuaua plus leau
Rencontraria qualque *espauen* (vv. 660 et 661).

Les lexiques romans ont *espaven;* en patois on s'est servi d'*espaben* et d'*espabent,* ainsi que d'*espauent* et d'*espauento :*

Gran Prince, l'armo de la guerro,
L'*espabent* de delà les mounts..
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 18.)

E tout aquel brut de trouneire
Que fa per tout tant d'*espaben.*
(Gautier, *Recuil*, p. 10.)

E la couloumbo estermentido...
D'*espaben* las alos flatic. (De Valès, *Virg. deg.*, lib. V.)

A Satan douno l'*espauento.* (Amilha, *Tabl.*, p. 146.)

Estre, s. m. Mot employé ici pour exprimer toutes choses qu'on ne veut pas nommer exactement.

Apres y cal communament....
Caussa tirada et l'*estre* ras (vv. 506 et 508).

Et per troba *L'estre* tout fresc
Quant vna filha espousara
Le iorn deuant s'estubara (vv. 564 à 566).

Et qui torqua l'*estre* d'ortiguas
N'aura iamais verms ny morenas (vv. 738 et 739)

« *Hestre, apud Tholosates,* se prend pour quelque chose que ce
» soit, le nom de laquelle ayant conceu en notre esprit pour la de-
» mander et explicquer, ne la pouuons exprimer. *Item autem sonat*
» ce mot *hestre apud Tholosates* que ce mot *Chose apud Gallos*... »
(Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Rech.* (1578), au mot *Hestre.*)

« *Estre,* chose, un tel du nom duquel on ne se souvient pas. »
(Doujat, *Dict.*)

Estre, de grabèlo pressat,
Dits que n'enduro malo guerro.
(Goudelin, *Obr.*, p. 46.)

« Coussi Moussur *Estre* baillao le biays à Madoumaisèlo *Choso.*» (Goudelin, *Obr.*, p. 198.)

Rabelais a employé le mot *estre* avec la même signification qu'il a dans les deux premiers passages cités des *Ordonnances :*

« Aristotelis a déclaré l'*estre* des femmes, estre de soy insatiable. » (*Pentagruel*, livr. III, chap. xxvii.)

Estrefar, v. Verbe employé pour exprimer une action que l'on ne définit point.

Et sel Iumbert en *estrefan*,
Se secqua, et tourna obscur (vv. 652 et 653).

« *Estrefa*, faire quelque chose que ce soit, dont on cherche le »mot propre. » (Doujat, *Dict.*)

Quant plus no troba ont *estreffa*,
Per despieyt, la Vielha ronhosa,
Reproba so que no pot fa.
(*La Requeste*, etc., *contra una Vielha.*)

Nous n'entendèn pas *estrefa*
Que gran be nouli posco fa.
(Goudelin, *Obr.*, p. 24.)

Aro 's tens d'*estrefa* ma lengo,
Per endimenja moun arengo.
(Seré, *le Pople moundi* (1710).)

Estropar, v. Envelopper; ici, emmailloter.

Et lor rusquaran las Pernetas
Et quant elas seran pla nettas:
Gentament las *estroparan* (vv. 301 à 303).

J'avais déjà relevé le verbe *estropar* dans le Glossaire placé à la suite de *las Joyas del gay saber*.

« *Estroupa*, emmaillotter, envelopper. » (Doujat, *Dict.*)

Al miey del bent que taillo,
Nostre-Seignet s'es boulgut *estroupa*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 181.)

Per saluda l'Enfantet Diu
Qu'uno Berges doucetomen *estroupo*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 182.)

Aquelo Bierges que l'*estroupo*
Nous fara toutis perdouna.
(*Reflex. mouralos*, p. 8.)

Aquel Efan, coumpay Miquel,
Que sa mayret' *estroupo*,
Rabic touto la troupo.
(*Le Salut de Nadal*, p. 7.)

« *Estroup*, le maillot d'un petit enfant. » (Doujat, *Dict.*)

Dins un *estroup*, en pauretat,
El es en sa dibinitat.
(Goudelin, *Obr.*, p. 195.)

Quan les pastous angueguen adourat
Le Diu dins l'*estroup* tout embouloupat.
(*Le Granié de Nadal*, p. 10.)

Estubar (s'), v. Se baigner, prendre un bain ; en français, jusqu'au XVIIe siècle, *s'étuver*, aller aux *étuves*.

Le iorn deuant *s'estubara* (v. 566).

Exhortar, v. Exhorter.

Item vous volem *exhortar* (v. 580).

Du latin *exhortari*, comme *exhorter* en français.

Atal le Sant les *exhortao*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 33)

Mentretan le debot Placido
Exhorto les sius.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 362.)

Fallot, ta, adj. Falot. « Personne ridicule et qui sert de jouet aux autres » (Furetière).

Et se y auia qualque *fallota* (v. 172).

« Arresto *falot.* » (Cl. Odde, *les Joyeuses Recherches*, au mot *Coutelas* (1578).

En vieux français, *fallot* avait la même acception.

Faytilliera, s. f. Sorcière, magicienne.

La *Faytilliera* se desporta
A caual sus vna Hacaneya
Tout le long d'vna Chamineya (vv. 787 à 789).

Faitilleira, Fachilieira (Raynouard, *Lex.*).
Faitilhes et *Faithilheras* (*Lo Doctrin. de sapiensa* (1504).)

Fachiliers, Fachilieras :« Del mandamen de Mossenhor l'official » de Tholosa vos denuncian per excumengiatz *fachiliers. fachilieras*, » divins, divinas..... » (*Œconomia domus domini*, etc. (1538).)

« *Faitilié, Faitilhèro*, sorcier, sorcière. »(Doujat, *Dict.*)

« Un autre desturbi sera d'un Magicien et de qualquos *Faytilieros.* » (Goudelin, *Obr.*, p. 157.)

Countro-mi, grando *faitilhièro*
Nou te metos pas en coulèro.
(De Valès, *Virg. deguis*, libr. VI.)

Am lou charme cambièc Circé la *fachilhèro*.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, Egl. VIII.)

Ferratiera, s. f. Ferronnière, femme de ferronnier (*ferratier*).

Candelieras, et *Ferratieras* (v. 166).

« Pe de Moulis, le *Ferratie* de M. Johan Gombaud, contra la » Daurada. »

(*Livre d'estime du Capitoulat de la Daurade* (1478).

FERRETA, s. f. Serpe.

Ou que desmargua vna *ferreta* (v. 664).

Ce mot a été employé avec une foule d'acceptions, en passant dans le patois de Toulouse. Doujat, dit de *ferreto:* « goye; braquemard, toute sorte de ferrement. » (*Dict.*) Actuellement, le sens de *ferreto* est limité à désigner la serpe dont on se sert pour tailler les arbres, et principalement la vigne.

La binho es estacado am lou bim que l'embrasso;
Las bits dounoun relambi à la *ferreto* lasso.
(De Valès, *Georg. de Virg.*, libr. II.)

D'aquesto gen d'aunou, dount yeu fau tant de glorio,
Les noums despitaran la *ferreto* del tens.
(Goudelin, *Obr.*, 2e part., p.8.)

FIEL, s. f. Fil.

Le premier *fiel* que filara (v. 601).

« *Fièl,* fil » (Doujat, *Dict.*) est resté dans le patois de Toulouse :

Per se couze d'amb'el amb'un *fièl* d'amistat.
(Goudelin, *Obr.*, p. 111.)

Les estacaré d'un nousèl
Plus segur que s'ero de *fièl.*
(De Valès, l'*Énéido de Virg.*, libr., IV.)

FILHOL, s. m. Baptême; cérémonies et fêtes de baptême.

Coma on deu far *filhols* et festas (v.3).

Filhol en roman et en patois; du latin, *filiolus*, comme *filleul* en français. Mais ce mot a été détourné de sa signification primitive et a servi à exprimer, non plus le *filleul,* mais ce qui fait le filleul, c'est-à-dire les cérémonies du baptême et les fêtes de famille qui les accompagnent. C'est ainsi que, au XVIIe siècle, Doujat écrivait : « *Filhol*, vn baptisé, ou convoy pour le baptesme. » (*Dict.*)

Goudelin associait les fêtes de baptême à une foule d'autres sujets de récréation :

« Per las permenados, musicos... presents, *filhols*, bals, balés » coursos de bago... » (*Obr.*, p. 119 à 120)

Arrengats coum'amb'un *filhol*.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VI.)

FILHOLATGE et FILHOLAGE, s. m. Cérémonies, fêtes de baptême, ce qui appartient au baptême.

Premierement qu'en *filholatges*
Iran deuant las apparentas (vv. 106 et 107).

Vna nouuella maridada
En corps n'yra si n'es anada,
Premierement en *Filholage* (vv. 211 à 213).

« Et no y aga degun empachament de linatge ho de *filholatge*. »
(*Lo Doctrinal de sapiensa* (1504).)

Mot de même provenance que *filhol*.

FINCTA, s. f. Feinte.

Et per milho comply la *fincta* (v. 62).

Du latin *fingere*, comme *feinte* en français. Raynouard a inscrit (*Lex. rom.*) *fenha* et *fencha*. Nos patois ont conservé *finto*.

Iou le deguisaré per uno drollo *finto*.
(De Clarac, *Arlequin gascon*, sc. III.)

Deguerto, en fet d'amour, ma Galateo, en *finto*,
Cop de poumos me rounso.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, égl. III.)

De la Reyno en secret l'y descrubic la *finto*.
(De Valès, l'*Enéid.*, lib. VI.)

Car per coubri la *finto* el kal fa tout de bou.
(De Cortète, *Miramondo*, act. V, sc. I.)

FLAUSONA, s. f. Flan, tarte.

Forsa Pastisses et *Flausonas* (v. 259).

Raynouard a inscrit (*Lex. rom.*) *flazon*, s. m. Le vieux français avait *flaon*. Ce mot a beaucoup varié dans le Midi : « *Flans;* on les appelle, en Languedoc, *flaones, flounes, flausons* et *flausones*. » (Pierre Borel, *Trésor des recherches*, au mot *Flans*, p. 200.)

A Montpellier on désigne encore, sous le nom de *flausouna*, un petit gâteau prisé des enfants, à l'époque des processions. (M. A. Roque-Ferrier, *in litt.*)

Floc, s. m. Flocon. Au figuré, réunion de divers objets, et, par extension, abondance, profit.

Lauetz cadauna *fa son floc* (v. 426).

Floc en roman ; *flocon,* diminutif de *floc,* en français; du latin *floccus,* d'après Ménage, jusqu'à nos plus récents lexicographes.

Far soun floc, faire son profit de quelque chose, comme dans le patois toulousain, ainsi que Doujat (*Dict.*) l'avait noté:

E m'en bauc en un autre loc
Oun *farè* brabomen *moun floc*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 145.)

Gourman un flascou bous descofo,
Apey per *fa* milhou *soun floc*,
L'amago dedins calque loc.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 185.)

Le Bourtoumieu (pourtet) un grand *floc* de salpres..
(*Le Granié de Nadal*, p. 10.)

Atal roudarè las carrièros
Dan de grans *flocs* de garroutièros.
(Goudelin, *Obr.*, p. 139.)

Petit mouli de prat, à la sasou primaygo
Qu'es adezaro flou, è dins un pauc sera
Un *flouquet* de bourrils que le bent desfara.
(Goudelin, *Obr.*, p. 109.)

Foc salvatge, s. m. Feu-sauvage (*ignis sylvestris, sylvaticus*); dartre vive qui attaque le visage, particulièrement chez les enfants.

Car el es bon pel *foc saluatge* (v. 618).

Cette appellation s'est maintenue dans le patois de Toulouse :

As conjurat le *foc salvatge?*
(Amilha, *Tabl.*, p. 183.)

Fogayro, s. m. Feu de joie.

D'auant L'hostal on Dol se porta,
Ny may tant pauc, d'auant la porta,
Lo *Fogayro* no deuen far (vv. 241 à 243).

Raynouard a *fogairo,* avec l'acception de *foyer* (*Lex. rom.*), que ce mot a conservé dans maintes localités. Au XVII[e] siècle, de Valès l'employait de même :

Prenets les Dius des *fougairous*.
(L'*Enéid. de Virg.*, libr. II.)

A Toulouse, ce mot n'a plus signifié que *feu de joie;* déjà Doujat (*Dict.*) l'interprétait ainsi.

Plassos et carrièros resplandission de *fougairous*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 197.)

FUMELLA, s. f. Femelle ; ici, fille.

Si vna femna vol empreigna
Plus leau d'vng filh que d'vna *fumella* (vv. 678).

Fumella a été employé par corruption de *femella;* du latin *femina*. *Femelo* en patois écrit, mais *femelo* et *fumelo* sont encore usités dans le patois parlé :

Aro mascle, tantos *femèlo*.
(De Valès, *Virg. déguis.*, libr. IV.)

Cerco de gratilhous le bèc de la *femèlo*.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 25.)

GAUDA, s. f. Gaude, herbe à jaunir (*Reseda luteola*, L.)

Al lessieu no botaretz *gauda;*
Car qui bouta *gauda* al lessieu
No veyra iamais la cara de Dieu (vv. 690 à 692.)

GORGEA, s. f. Bouche.

Auria la *gorgea* trop fenduda (v. 642).

Gorgea est une variante orthographique de *gorja, gorga;* du latin *gurges*.

« *Gorjo*, bouche » (Doujat, *Dict.*).

Carmantran la *bouno-gorjo*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 154.)

Et lour *gorjo* pallo é gourmando
Bado toutjour aprèp la biando.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. III.)

GORRATIERA, s. f. Femme de courtier (*gorratier*). Dans le passage cité, entremetteuse, proxénète, ainsi que le surnom d'*Esperona* le dit suffisamment.

Dona Esperona *gorratiera* (v. 58).

« Guilhem de la Pugada *gorratier de olis*. »
(*Livre d'estime du Capitoulat de la Daurade* (1478).)

Variante de *corratier, corratiera* ; du latin *curatorum ;* en français, *courretier*, puis *courtier*.

Le patois toulousain conserva le *g*, mis à la place du *c ;* comme pour *gorb*, au lieu de *corb*.

> Les *gourratiès* et courdouniès.
> (*Letro moundino* (XVII[e] siècle), p. 3.)

Gougeat, s. f. Garçon.

> Apres per vn *gougeat* auqie,
> Vna Romec lor qual far fendre (vv. 298 et 299).

Gougeat, que l'on écrit habituellement *goujat*, est employé, en patois, pour *garçon, jeune homme*, après avoir signifié *servant d'armes* et tout simplement *serviteur*.

« *Goujo*, chambrière servante » (Doujat, *Dict.*); actuellement, ce terme est bas et pris en mauvaise part.

> Ja *goujat*, bando-me l'ast.
> (Goudelin, *Obr.*, p. 147.)

> Baillo cartos, petit ; *goujat* qualqu'escabèlo.
> (De Barutel, *le Triomphe de l'Eglantine* (1651).)

> *Goujo* porto-me d'aigo en touto diligenso.
> (De Valès, *Bucol. de Virg.*, Egl. VIII.)

> Al resto cargat de famillo
> Sies grans *goujats* è calque fillo.
> (Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 300.)

> Aro que podi jou mès da ?
> Un brabe *goujat* à cadûo
> De las *goujos* à marida
> Et à cado *goujat* la sûo.
> (D'Astros, *Extréo generalo*, dans *Poésies gasconnes*, t. II, p. 171 et 172.)

Gourmant, s. Gourmand.

> L'enfant seria trop grant *gourmant* (v. 281).

Ce mot est écrit *gourmant* dans les *Ordonnances ;* dans le patois toulousain, *gourman* :

> *Gourman*, un flascou bous descofo.
> (Grimaud, *la Bido de S.B.* p. 185.)

> Le *gourman* è le goulut (*La Douctr. crest.*, p. 98).

Graffe, s. f. Greffe.

> Que las molhes dels clercz del *Graffe* (v. 146).

Du bas-latin *graphium,* qui, dans la bonne latinité, signifiait style, poinçon pour écrire sur la cire.

Graffiera, s. f. Greffière, femme de greffier (*graffier*).

Apres vendran las Conseilheras
En Parlament et las *Graffieras* (vv. 109 et 110).

Sus, sus *Graffieras*, tendretas, delicadas.
(*La Requeste*, etc. (1555).)

En patois de Toulouse, *grafiè* et *graffiè* :

Gingi, qu'enta'l *grafiè* courrèc tout en fuman.
(Goudelin, *Obr.*, p. 104).

E que nè plus à mous garrous
Ny *graffiès*, sarjans, ny fourrous.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 267).

Moussu, se bous n'abex per fa nostre mestiè
Un Noutary subtil, un *Grafiè* per escriure.
(De Clarac, *Arlequin gascon*, sc. 1.)

Sense *Graffiè*, Recors, ny Bayle.
(Gautier, *Recuil*, p. 6.)

Guinho, s. m. Mèche, boucle de cheveux sur les tempes; papillote.

Ella aura son marit tinhos.
Tout ple de Lendas als *guinhos* (v. 480 et 481).

Guignou est resté en notre patois, avec la même acception que dans les *Ordonnances* :

« Aqui *Venus*, un brespe, se chapoutejao serbido de quatre Mou-
» ninos quo tantôs frizounaon sous *guignous* daurats... »
(Goudelin, *Obr.*, p. 173.)

« Me brembo, de n'a pas gayre, que las Mirguetos de nostro
» cousino dansaon l'espagnouleto sur la gresilho sense poou de se
» ruma les *guignous*, et le paure Minaut, à fauto de cendres caudos
» se rebetsinao las *moustachos* al soulel sur la lucano del galata. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 161.)

Goudelin attribue les *guignous* aux souris et la moustache au chat.

Guiño, en espagnol et en catalan, signifie signe de l'œil, œillade ; *guignon,* en français, en dérive. *Guigna,* en patois toulousain, a été défini par Doujat : « viser, faire signe des yeux. » (*Dict.*) C'est avec ce sens que Goudelin l'a employé dans les passages suivants :

Quand d'un èl mourent elo *guigno*.
(*Obr.*, p. 97.)

Per li *guigna* de l'èl, se podi,
Que le siu m'aluco d'amour.
(Goudelin, *Obr.*, p. 27.)

Ginho et *guignou* sont devenus, par métaphore, *papillote, boucle de cheveux,* qui attirent comme une œillade ou qui deviennent le but des regards. Goudelin a dit d'une maîtresse :

D'un quicom de beziat sa paraulo se guido,
Un *guignou frizoulat que se tors en anel,*
Un lambrec amourous qu'escapo de soun el,
Sur tout autro beautat la tenen accoumplido.
(Goudelin, *Obr.*, p. 26.)

Alabets tout despitous.
Ieu li tiri les *guignous.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 32.)

On a dit aussi, en roman et en patois, *guinho* et *guignou* pour *moustache* et *perruque* (Doujat, *Dict.*). M. Paul Meyer a relevé *guinnos* et *guinhounut,* signifiant *moustache* et *moustachu,* dans le Glossaire placé à la suite du roman de *Flamenca.*

HABITANT, TA, s. m. et f. Habitant.

Las *habitantas* d'esta villa (v. 5).

Ce mot est vraisemblablement tiré du français. Il s'est maintenu dans notre patois. La langue romane du Midi avait les formes : *habitaire, habitador, habitator, abitairitz.*

Toutis les *habitans* de las aygos salados.
(Goudelin, *Obr.*, p. 165.).

HACANEYA, s. f. Haquenée.

A caual sus vna *Hacaneya* (v. 789).

En patois, *haquaneyo* et *aquaneo :*

« La pesso entiero réjouis et countento las Damos que benen à
» elis en carosso, o sur l'*haquaneyo* de nostre chichou : à pè. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 179.)

Ly bailhegoun uno *haqueneo.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, lib. VIII.)

Le Rey qu'abio le cor grabat
S'en cour.................

A cabal sur uno *aqueneo*.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VII.)

L'espagnol a *hacanea,* monture de taille entre le bidet et le cheval. Ce mot derive de l'anglais *huckney,* lequel vient du germanique *hack* ou *kacke* et de l'anglais *nag*. (Littré, *Dict.*).

On a voulu faire dériver *haquenée* du latin *equus gradarius*. Notre de Caseneuve a glosé sur ce mot, et, après lui, plus disertement Ménage, qui alla jusqu'à faire venir d'*equus* Alfana, la jument illustrée par l'Arioste, ce qui lui valut l'épigramme bien connue du chevalier de Cailly, que Ménage a eu le bon goût de nous conserver dans son *Dictionnaire étymologique :*

Alfana vient d'*equns*, sans doute;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé sur sa route.

Furetière (*Dict. univ.*) a dit : « *Haquenée,* il vient de *hakinea,* » diminutif de *haca,* qui est encore en usage chez les Espagnols. »

On a cru que le mot *haquenée* avait été introduit en France au XVII[e] siècle ; nous l'avions bien avant que la Cour ne se fût espagnolisée :

« La royne très doulcement s'excusa, mais à la parfin elle vint » veoir la *haquenée* aux fenestres, qui moult belle et bonne estoit... »
(*Petit Jehan de Saintré,* chap. XXVI.)

« Les dames montées sur belles *haquenées.* »
(Rabelais, *Gargantua,* chap. LVII.)

Ho, conjonct. Ou.

Davant las simplas Licentiadas
En dreyct Cano, *ho* dreyct Ciuil (vv. 130 et 131).

Vna filha qu'engranara
L'hostal, la Sala, *ho* la Carriera (vv. 474 et 475).

De voluntat, de faictz *ho* de promesas.
(Pierre Borlière, *Huyctain,* apud *las Orden.*)

A part les cas ci-dessus cités, où la conjonction alternative est orthographiée *ho*, elle affecte partout, dans l'édition de 1555, la forme française *ou*.

Ho est une variante de *o* en roman. Elle fut habituellement employée à Toulouse au XVI[e] siècle ; aussi avons-nous cru devoir l'adopter dans notre texte corrigé.

« Totz aquels et aquelas que fan *ho* fan far los dits breus... fan » grant peccat. » (*Lo Doctrinal de sapiensa* (1504).)

Au XVII[e] siècle, c'est *o* qui prévaut :

O flourisso la Pats, *ó* touquesso l'alarmo,
La Justecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
E tout ço que le Cél douno per raretat ;
Coumo l'aygo à la mar, se randion à soun armo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 2.)

Acos le cop (Muso piücélo)
Que tu m'alizes la ratélo,
O que me fascos gratillous
D'ab' un bisatge merbeillous,
O que de boun grat, *o* per fosso
Tu fougnes dedins ma cabosso
Toun humou...............
(Grimaud, *la Granoulrat.*, p. 2.)



Que faséc el per nous aus
Sion alegres *o* malaus. (Amilha, *Tabl.*, p. 40.)

Las herbos de pes prats eroun secos de caut,
Et lou blat din l'espic, *o* mort *o* pla malaut.
(De Valès, *l'Enéid.*, libr. III, p. 53.)

Au XVIII[e] siècle, *ou* est exclusivement employé :

Tout amour que coumenço es foundat sur l'estimo,
Ou sur qualquo passiu que la naturo animo.
(*Le Miral moundi*, libr. VIII.)

Hoey, adv. Aujourd'hui.

Hoey lon ne fa punt tant de minas (v. 521).

Variante de *oi, huey, huoi,* etc. ; le patois en a fait *ouey :*

Ouey toùrni prene bent per ufla ma museto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 2.)
Ouey que le mes de may coumenço. (*Ibid.*, p. 133.)

Honors, s. f. pl. Honneurs funèbres, funérailles.

Item disseguen en parlant
Qu'a las *honors* ne cap de L'an
No qual iamay manjan rostit (vv. 217 à 219).

Honta, s. f. Honte.

Be podetz pla dire sens *honta* (v. 346).

La langue romane du Midi et l'italien possèdent *onta,* le catalan, *honta.* Notre patois a conservé *hounto* et *ounto.*

Et l'*ounto* que les desespèro.
(De Valès, *Virg. déguis.*, lib. IX.)

Cridara que *tout' hounto* es perdudo aci-bas.
(De Valès, *Sat. de Perso*, sat. V.

Es aro bel qu'yeu sioy le reprochi et la *hounto*
De mous castiś parens? (De Valès, *ibid.*)

De *hounto* s'agourrudo. (Amilha, *Tabl.*, p. 100.)

Se quaucun ou besio, s'abalirio de *hounto.*
(De Cortète, *Ramounet*, act. I, sc. v.)

HUCHERA, s. f. Femme d'huissier (*hucher*).

Las Percurayras las *Hucheras* (v. 147).

Las *Hucheras* las Caussatieras (v. 165).

Huché en patois :

Coumenseg peys *Uchés*, diguec n'y a qualques us
Qu'an cornos al bounet è dejouts è dessus.
(De Clarac, *Arlequin gascon*, sc. vi.)

INCIUIL, adj. Incivil.

Et seria de trop *inciuil* (v. 132).

Du latin *incivilis.*

IRANGE, s. m. Orange.

Am vn petit de chuc D'*irange* (v. 490).

Ce mot n'a pas cessé d'être employé dans le patois de Toulouse :

Gingi, d'un apetit estranje
Al bi met un luquet d'*irange.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 106)

Nous lour mandaren pel Canal
E nabiris ples de perdrix,
Qu'al bèc pourtaran les *iranges.*
(L'*Accoumplissomen del Canal*, p. 5.)

JOUUE et JOYNE, na, adj. Jeune.

Que si vng homme *iouue* piucel (v. 770).
Autant *ioynas* coma prosemnas (v. 812).

« Et *ioues* et vielhs et los enfans. »
(*Lo Doctrinal de Sap.*).

Au XIVe siècle, le roman avait *joyne* et *jove.* J'ai relevé le mot *joyne* dans le Glossaire des *Joyas del gay saber*, p. 290.

JUGERESSA, s. f. Femme de juge (*juge* et *jugge*).

Et deuant ellas las *Iugeressas* (v. 116).

JUMBERT, s. m. Persil.

En vna taula de *Iumbert*
Si le *Iumbert* demoura vert.....
Et sel *Iumbert*, en estrefan
Se secqua, et tourna obscur (vv. 647 à 653).

Le nom du persil, dans les patois du midi de la France, présente de nombreuses variantes : à Toulouse, depuis le XVIe siècle, on n'a pas cessé de se servir de celle de *jimbert*.

La substitution de *u* à *i*, et réciproquement de *i* à *u*, est fréquente.

« M'en soun anat presenta mas affectius estroupados dins uno » feillo de *gimbert*. » (Goudelin, *Obr.*, p. 160.)

Le fenouil et le janitort,
Soun bel-tens-à morts à nostr' ort,
E n'y trobi plus de *gimbert*.

(De Valès, *Estrenos à la Camarado*, stroph. 26.)

E bostre adot de turo-luro
S'estroupario, jou fauc gatjuro,
Dins uno Feillo de *Gimbert*.

(L'*Esclabo indiferent sur las andouillairos* (XVIIe siècle.)

JUSTA, s. f. Grande bouteille contenant un *pegua* : le *pegua* était une mesure de capacité pour le vin.

Et de bon Vin vna grand *Iusta*,
Que tengua vn Pegua tota iusta,
Mesura del Comte Ramond (vv. 265 à 267).

« *Iusto*, pinte, pot de vin.» (Doujat. *Dict.*). Ce mot est souvent employé pour bouteille de vin :

Se Carmantran nou resto pas,
De carga de roubis soun nas,
Que nou fa courre que la *justo*.

(Goudelin, *Obr.*, p. 46.)

Uno *justo* pla lusento,
Un boun bermeillou de chay,
Es le sujet que me tento.

(Gautier, *Recuil.*, cansou.)

N'ajax pas dins le cap le flascou ni la *justo*.

(De Clarac, *Arlequin gascon*, sc. IV.)

Le mot *justa*, puis *justo*, me semble être la réduction de

mesura justa, que nous traduirions par *mesure exacte, mesure légale,* non variable, remontant aux ordonnances des vieux comtes de Toulouse : *mesura del comte Ramond.*

LANSAMENT, s. m. Lanceman.

El es comandat per lusatge
Que Noyrissa quant L'enfant popa,
No deu beure ny manja souppa,
L'enfant seria trop grant gourmant,
Pire que n'es vn *Lansament* (vv. 278 à 282).

Ce mot est écrit fautivement *lansament* dans les *Ordonnances;* il faut lire *lansamant,* ainsi que le sens et la rime l'exigent.

« *Lanceman* est une diction dont le commun et bas peuple des » François gaudit l'Alemand et le Suysse, assez ignorament pour » entendre la signification du mot, ni la prolation, ni l'orthographe. » L'Allemand l'escrit et prononce *Landsman,* qui signifie *homme* » *du pays, compatriote, conteraneus.*»

(Nicot, *Thrés. de la langue françoyse.*)

Au XVII[e] siècle, ce mot était encore en usage dans le bas Languedoc :

Quant yeou ay mes un cop lou flascou
Dessus lou cap; yeou parli Bascou;
Lou Soüisse et l'haut Alleman :
Enfin, après mille loüanges,
Hardo, godefrin, *lanseman,*
Yeou porti lou veyre à las Anges.

(*Le Duel d'Isabele et Chloris,* dans le *Triomphe de Béziers,* 2[e] part., pag. 81).

En vieux français, *lancemant :*

« Aussi bien ne beuuions-nous que laschement, non en *lancemant.* » (Rabelais, *Pantagruel,* chap. II.)

LABETZ, LAVETZ, adv. Alors, cette fois.

L'abetz es signe de far bel (v. 342).
Car *l'auetz* ellas son à vendre (v. 466).

Lavetz est la contraction de *à las vets.* V. Raynouard, *Lexique rom.,* V, p. 531.

« *A la vetz,* langel se leuec del lieyt. » (*Lo Doctr. de sapiensa.*)

« Et *la vetz,* Nostre Salvador Ieusus Crist dissec en bassa votz. » (*Lo Doctrin. de sapiensa.*)

On dit en patois *labets,* ainsi que le portent les *Ordonnances* au vers 342.

« *Labets*, alors. » (Doujat, *Dict.*)

Hurous le que *labets* èro à la picoureo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 4.)

Labets, yeu lebarè le nas. (Goudelin, *Obr.*, p. 12.)

On se sert souvent d'*alabets*.

Alabets, en rizen de gauto,
Tu sabios capbira l'escauto. (Goudelin, *Obr.*, p. 38.)

Laycт, s. m. ou f. Lait.

Car aquo fa tarir *la Layet* (v. 253).
Quant *la Layct* va en pelerinatge (v. 261).
Touta *la Layct* auria perduda (v. 287).
Car del bon Vy sailh le bon sang,
Et del bon sang, *le bon Layct blanc* (vv. 275 et 276).

Ce mot a été employé quatre fois par Ducèdre : trois fois au féminin et une fois au masculin ; notre patois a *lait* féminin :

Affi que ple de *layt* yeu dizi d'innoucenço
Pel carrairou de *layt* (la *voie lactée*) el gagnèsso le Cèl.
(Goudelin, *Obr.*, p. 43.)

Aqueste pastre estrainh mouls, coumo a toutjour fait,
Dins un'houro dous cops à sas oüeilhos *la lait*.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, égl. III.)

Layctiera, adj. f. Laitière, qui donne du lait ; *bona layctiera*, femme bonne nourrice.

Vna femna bona *laycliera* (v. 283).

En patois, *laitièro :*

Sous èls se neguegon de plours
Que dessus sas poupos *laitièros*
Rajaon coumo dos goutièros
(De Valès, l'*Enéido de Virg.*, libr. IV.)

Le et Lo, art. Le.

Ces deux modes ont été employés indistinctement dans les *Ordonnances*. *Le* a fini par prévaloir dans le patois toulousain. Dans *la Requeste* (1555), l'auteur s'est servi de *le* et *les*, de *lo* et *los*, tandis que celui de *las Nompareilas receptas* (1555) a exclusivement adopté *le* et *les*. Doujat (*Dict.*) n'a que *le*.

LENDA, s. f. Lente.

Tout ple de *Lendas* als guinhos (v. 481.)

Raynouard (*Lex. rom*, IV, p. 45.) a *lende*, s. f., que le patois toulousain a conservé. Disait-on aussi *lenda?* ou bien *lenda* a-t-il été imprimé au lieu de *lende?*

Le patois de Montpellier a encore *lende* et *lenda,* d'après M. Alph. Roque-Ferrier, *in litt.*

LESSIEU, s. m. Eau de lessive.

No cal iamais far le *Lessieu* (v. 390).

Al *lessieu* no botaretz gauda (v. 690.)

Variante de *lissiu, leissiu,* du latin *lixivium; lessiu* est resté dans notre patois :

Le boun *lessiu* de sa ruscado.
(Goudelin, *Obr. p.* 44.)
Y cal mescla le *lessiu.*
(*La Douctr. crest.*, p. 50).
On labèt an de bou *lessiu.*
Las restos.............
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VI.)
Yeou li voli lava lou cap sansso *lessieou.*
(*Hist. de dono Peyroutouno,* dans le *Triomph. de Béziers*, 2e part.)

LEVADO, s. f. Accoucheuse, sage-femme.

Dona Stroissida *Leuado* (v. 7).

Quant vna femna prengs es morta
Per fauta d'auer *leuado* (vv. 592 et 593).

« *Lebadou,* sage-femme. » (Doujat, *Dict.*)

Dins uno granjo de pages,
Diu ben tasta notro miséro,
Oun l'accoumplido Berges es
Lebadou, serbicial e méro. (Goudelin, *Obr.*, p. 59.)

« Qu'on ajo apres à las *lebadous* las faissous de bateja les efants. » (Amilha, *Tabl.*, Introd.)

LENDOMA et LENDOMAN, s. m. Lendemain.

L'abetz es signe de far bel
A tout le mens per *l'endoma* (vv. 342 et 343).

A Noyrissa que sia estrangiera,
No done beure de sa man

Car per sens faute *l'endoman*
Touta la Layct auria perduda (vv. 284 à 287).

En patois, *lendouma:*

Boulio *lendouma* lour-unta les pots.
(Goudelin, *Obr.*, p. 158.)

Courrets leu à Nostre Seigne
Quand el bous apelara;
D'au remettre à *lendouma*
N'es pas l'ayma ny le creigne.
(*Le Thresor descubert*, p. 10.)

Doma était déjà dans des textes du XIV$_e$ siècle. M. C. Chabaneau en a cité un exemple (*Blandin*, v. 2275), dans sa *Grammaire limousine*, pag. 307.

Licentiada, s. f. Femme de *licencié* (*licenciat*).

Dauant las simplas *Licentiadas* (v. 130).

Loc, s. m. Lieu (En loc). En *aucun* lieu, nulle part.

Sen auer mes, *en loc* lor maluestat.
(*Huyctain de Pierre Borlière*, à la suite de *las Orden.*, v. 3.)

La locution *en loc* est restée dans notre patois.

Loctenenta, s. f. Femme de *lieutenant* (*loctenent*); lieutenante (Furetière, *Dict.*)

Deuant las simplas *Loctenentas* (v. 126).

Loffar, v. Vesser.

Entro que lon y aja *loffat* (v. 709).

En patois *loufa* et *louffa*:

Mes la filho qu'a soun aunou,
Lour respoundra coumo qui *loufo*,
Et sajo lour dira de nou.
(*Le Dimenje de las Coumaires* (1626), p. 16.)

Tout siau coumo gato quan *louffo*.
(De Valès, *l'Enéid. de Virg.*, libr. IV.)

Malagoula, s. f. Mot à mot: mauvaise gueule (gueule, *gola* en roman, pour bouche), comme en français *gueule fraîche*.

Vna filha qu'a *mala goula*
Que se fara souppas dins Loula
Et dins lo Mortie mange Salsa (vv. 467 à 469).

MALHEUR, s. m. Malheur.

De *malheur* serian atrapatz (v. 743).

Il faut lire *malhur,* qui est la contraction de *malahur* en roman, par l'abandon de l'*a*. *Malahur* et *malhur, malur* de notre patois, viennent du latin *malum augurium,* comme *malheur* en français, étymologie que nos lexicographes ont substituée, avec raison, à celle de *mala hora,* longtemps acceptée.

Jou bauc counta d'un esprit pur
Le subjet d'un ta gran *malhur.*
(Grimaud, *Granoulrat.*, p. 4.)

Le *malur* a finit soun cours.
(Amilha, *Tabl.*, p. 250.)

MALHUROULX, adj. Malheureux.

El es *malhuroulx* animal (v. 583).

Malhuroulx est ici pour *malhuros ;* en patois, *malhurous, so.*

Le simulacre *malhurous*
E l'oumbro de Creüso absento
Daban les èls se me presento.
(De Valès, *l'Enéid. de Virg.*, libr. II.)

E per aquel *malhurous* sort
El trouquèc sa bido an la mort.
(De Valès, *l'Enéid de Virg.*, libr. II, p. 51.)

Jou te preni dounc sur lou feyt, delouyalo,
Ingrato, *malhurouso !*...
(De Cortète, *Ramounet,* act. III, sc. VIII.)

Le siecle *malhurous*, o la banitat de las fennos et filhos del tens. »
(*Stanços,* XVIIe siècle.)

MAL DE MAYRE, s. m. Hystérie, mal de matrice. (Voyez MAYRE.)

Quant femnas an *le mal de mayre* (v. 397).

MANICORDI, s. m. Monocorde.

Las dessusditas d'vn accordy
Coma cordas de *Manicordi* (vv. 95 et 96).

Le roman avait *manicorda,* s. f., provenant du grec *monocordos,* d'où *monochordum* en latin. Le *monocorde* grec ne possédait qu'une corde, ainsi que son nom l'indique ; mais on s'est servi de ce terme pour désigner un autre instrument de musique à plusieurs cordes, toutes à l'unisson, servant à régler

les tons des autres instruments. C'est évidemment à celui-ci que se rapporte le passage cité des *Ordonnances*.

J. de Valès a employé *manicordi* avec le sens du *monocorde* grec :

Per fredouna sur l'harpo o sur le *manicordi*.
(*Sat. de Perso*, sat. V.)

MARCHANDA, s. f. Marchande, femme de marchand (*marchand* et *marchant*).

Simplas *Marchandas* Pothycayras (v. 164).

« An haquest sirventes figurat, Marti de Mons, *marchant* de Mal-
» cosinat de Tholosa, gasanyhec l'englentina. »
(*Las Joyas del gay Saber*, p. 105.)

MARQUAR, v. Marcher sur quelque chose ; fouler aux pieds.

Se *marque* le fiel del pe dreyct (v. 608).

Il faut lire *marcar*, du latin *marcare*. Au XIVe siècle, Arnaud Vidal s'en est servi dans le passage suivant :

Et tot entorn mant bel tapit
Ha fait pausar e qu'om *marques*.
(P. Meyer, *G. de la Barre*, *Notice* et *Gloss*., p. 45.)

En patois, *marqua*, marcher dessus, fouler. (Doujat, *Dict.*)

MARCESC, adj. Du mois de mars, qui appartient à ce mois.

El qual que sia de Ly *marcesc* (v. 563).

Le patois toulousain a gardé cet adjectif, qu'il faut écrire *marsesc* et non *marcesc*. Il a aussi *las marsescados*, les giboulées, mêlées de grésil et de pluie, du mois de mars.

Pascos *marsescos*
Toumbon fresquos (*Dicton populaire*).

Cl. Peyrot a employé *marsens*, en lui attribuant le sens de *marsois* et *marsez* en vieux français, que l'on applique parfois encore aux grains semés en mars :

Sus un rastoul birat semena lous *marsens*.
(*Las Quatre Sasous*. cant. 1.)

MASQUA, s. f. Masque.

Aurelhas d'aze aura per Paschas
Ata longas coma de *Masquas* (vv. 613 et 614).

Masco et *masquo* en patois, depuis le XVIIe siècle :

En quitan la *masco*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 178.)
O calque *masco* de belous.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 331.)
Espulgo aquelis mouts, et lèbo-lour la *masquo*.
(De Valès, *las Sat. de Perso*, sat. 1.)
Aco me dissèc l'orro *masquo*.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. III.)
Jouts aquelos bilènos *masquos*.
(Amilha, *Tabl.*, p. 252.)

Mayct, s. f. Maie, pétrin.

Pa de Rascladuras de *Mayct* (v. 254).

A Toulouse, on disait aussi *mait*:

« La cargua de las *maits* petitas ; una *mait* petita. »
« La cargua de las *maits* grandas ; ung dinier tornés. »
(*Tarif des droits de leude*, etc., p. 173.)
Ple de pasto coum' uno *mait*.
(De Valès, *Estrenos à la Camarado*, strophe 22.)

Mag, en roman. (Raynouard, *Lex. rom.*)
Au XVIIe siècle, on disait *mach*, à Béziers :

Que fa la pasto dins la *mach*.
(*Histoire des chambrières*, in *Triomphe de Béziers*, p. 85.)

En vieux français, *mai, maict, maie*.

Maynatge, s. m. Enfant.

Et del bon sang, le bon Layct blanc
Per noyrir le petit *Maynatge* (vv. 276 et 277).
Et portara lo petit *maynatge* (v. 314).

Maynatge, enfant. » (Doujat, *Dict.*)

Aro queï' tens s'aprocho et que n'es plus *maynatge*.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, égl. IV.)
Acos' un efan que n'es pas *maynatge*.
(*La Pastouralo de Nadal*, p. 8.)
Se dision à tout moumen
B'es pla len aquel *maynatge*
(*Noëls nouv.*, p. 6.)
Regarden pey soun bél bisatge,
Doucet coumo le d'un *mainatge*.
(*Le Siècle malhurous*, p. 3.)

Mayre, s. f. Matrice.

Quant femnas an le mal de *mayre*...
Be podem tambe appella
Qualque bel ioue Capella...
Peys la cubrira d'vna Estolla
Que la *mayre* no venga folla (vv. 397 à 406).

On disait aussi en roman *mayrits,* du latin *matrix;* mais *maire* et *mayre,* du latin *mater,* sont restés dans notre patois.

Medicina, s. f. Femme de médecin (*medici*). Médecine (Furetière, *Dict.*).

Et tout d'vn renc las Audientieras
Vendran apres coma plus dignas,
Precedissen las *Medicinas* (vv. 120 à 122).

De *medicus* et *medicinus,* comme *médecin* en français.

Le patois de Toulouse a *medeci*:

« Tout del loung au dits un brabe *medeci,* Fuschius. »
(Goudelin. *Obr.*, p. 70.)

Cruautat de *medeci*.
(*La Douctr. chrest.*, p. 138.)

Melho, Milho, Milhor, adv. Mieux, davantage.

Ce mot, dérivé de *melior* en latin, signifié *meilleur* dans la langue romane du Midi; *mels, melhs, miels,* de *melius,* mieux.

Les *Ordonnances* ont *mieux* exprimé par *melho,* au lieu de *melhor,* et aussi par *milhor* et *milho:*

Et per *melho* trossa L'arengua (v. 23).
Et per *milho* comply la fincta (v. 62).
Et per donar *milhor* exemple (v. 73).

« Per lo *melhor* amar. »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

De *milho,* qui était dans le roman corrompu du XVI[e] siècle, le patois fit *milhou,* qu'il a conservé:

Bol jutja qui fara *milhou.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 6.)

As deraubat per jouga
O poude *milhou* braga?
(Amilha, *Tabl.*, p. 255.)

Mensongea, s. f. Mensonge.

No pensetz pas que sian *mensongeas* (v. 574).

Mensongea pour *mensonja;* on disait aussi *mensongia* au XVIe siècle : « Aquel que jura per *mensongia.* » (*Lo Doctr. de sapiensa*). *Mensonja, mensongea,* sont devenus *mensounjo* en patois :

Qu'aco n'èron pas de *mensounjos.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 196.)
E pren la bertat per *mensounjo.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 306.)

MENT, ta, adj. Maint, mainte.

De *menta* femna auetz fort quaquetat.
(P. Borlière, *Huyctain*, v. 1.)
Grand capitat fasen *mentas* aulesas.
(*Ib.*, v. 4.)

Le roman avait *mant, manta,* que le patois conserva. « *Mant-un-cop,* maintes fois. » (Doujat, *Dict.*)

Atal en coumensan *mant' uno* cansouneto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 128.)
Aqui *mant-un* gougat, aqui *mant'-uno* filho
Acuson qui mai pot le paire de familho.
(Amilha, *Tabl.*, p. 128.)

MERLUSSIERA, s. f. Marchande de morue.

Dona Agnes la *Merlussiera* (v. 34).

Du roman *merlus,* merluche, morue ; *merlussa* en catalan ; *merlusso* en patois.

« *Merlussiero, merlussayro,* vendeuse de morue, harangère. »
(Doujat, *Dict.*)

Enfin, per au dire tout net,
Las Talhuros, las Courdounièros,
Jusqu'os las quiti *Merlussieros*
Embelopon le cap d'amb'un negre coufet.
(*Le Siècle malhurous*, p. 4.)

MES QUE, conjonct. comp. Pourvu que, excepté que.

Mes que son marit be la rascle (v. 687).

Mes que est là pour *mas* ou *mais que*. Cette locution est encore employée dans le langage de Toulouse et dans celui de Montpellier. On prononce ordinairement *mai que.*

Més permofes yeu bebi d'aygo
May qu'ajo bulhit d'amb'un coüal.
(Goudelin, *Obr.*, II, p 51.)

Dinnaré d'un croustet *may que* le boun bi bengo.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 51.)

Jo condi volentes dam l'hoste
Més que l'escot arré no m'coste.
(Pey de Garros, *Poesias gasconas*, egloga 2.)

Arroso le cap de l'efan
Coumo las gens de Gleiso fan,
Le cap ou qualqu'autro partido
Quan nou serio que sur le bort
*Mes qu'*ajo sentiment de bido
Per nou bateja pas un mort.
(Amilha, *Tabl.*, p. 144.)

MILH, s. m. Mil, millet.

Si le folet le *Milh* n'amassa (v. 385).

Simple variante orthographique et de prononciation de *mil* en roman, du latin *milium*. Le roman du XIV[e] siècle avait *mil* et *milh :*

Lo plus gros blat es *milh.* (Ray. de Cornet, *Versa.*)

Mil, que l'on prononce souvent *milh,* s'est conservé dans le patois du Midi :

Prēnets-me bous uno raboto,
Dus gras de *mil* dins un crubèl.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 95.)

Iou nou panarè *mil* ni blad (Amilha, *Tabl.*, p. 71).

MISSA, s. f. Messe.

A la *Missa* de fray Gregory (v. 494).

En latin *missa*, que le catalan a adopté. En roman *messa*, même au XVI[e] siècle, d'où *messo* en patois :

« Hom legis de belcop de capelas que totz los iorns cantan *messo* .. »
(*Lo Doct. de sapiensa.*)

Fa canta *Messo* per lours armos.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 234.)

Almoinos, *messos*, ouraciu,
Poden fa toumba lours cadenos.
(Amilha, *Tabl.*, p. 29.)

MOLINIERA, s. f. Femme de meunier (*molinier*), meunière.

Dona Guinetta *moliniera* (v. 63).

MONGEA, s. f. Moinesse, religieuse.

Ny esposetz en Conuent de *Mongeas* (v. 573).

Variante de *monga*. *Mongea* est pour *monja*, comme *mensongea* pour *mensonja*.

« Ladita *monga* foc menada dauant l'autar. » (*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

On écrivait aussi *mongia* :

« Una bona menoreta ho *mongia*. »
(*Lo Doct. de sapiensa.*)

En patois *mounjo* :

« D'un moucadou amagat qu'un fraire abio recebut de las *moun-* » *jos*. » (Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 189.)

Aprep que de Febus la bieilho *mounjo* atal
Aguec fait soun recit. (De Valès, *Enéid.*, lib. VI.)

Moysit, part. passé. Moisi.

Vy *moysit*, poyrit ho agre
Es fort contrari a las Noyrissas (vv. 256 et 257).

Mozir, dans le *Lexique roman* de Raynouard, d'où *mouzi* en patois :

Qu'al bourset de la pauro gen
Nou se *mousira* pas l'argen.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 42.)

El y ba moustra dan le dit
Un bièl tresor è tout *mousit.*
(De Valès, l'*Enéid.* de Virg., p. 27.)

Muguetolla, adj. Muguetée.

Et se y auia qualque fallota,
Espanholada et *muguetolla*
Que volguessa fa de folla (vv. 172 à 174).

Nasitort, s. m. Nasitort, cresson alénois.

Am forsa Menta et *Nasitort* (v. 567).

Même étymologie que *nasturtium*, ainsi nommé, d'après Pline, parce que, dit Charles Étienne, cité par Ménage : « *Nasturtium autem appellatum est, à naribus torquendis ; quod* » *odore et seminis acrimonia sternutamenta provocet.* »

« *Nasitort*, cresson. » (Doujat, *Dict.*) ; mais il lui aurait fallu compléter, comme Furetière l'a fait, cette dénomination, en

ajoutant *cresson des jardins,* ou, comme on le dit plus habituellement, *cresson alénois.*

« L'abet et le pignè manjarion soupos sul cap al *nasitort.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 167.)

On dit aussi *janitort* en patois. De Valès l'a employé dans le passage suivant :

Le fenouil et le *janitort*
Soun, bèl tens-a, morts à nostr'ort.
(*Estrenos à la Camarado,* stroph. 26.)

NOMAR, v. Nommer.

Del nom d'aquel se *nomara* v. 609).

« Qu'on no las deu punt *nomar.* » (*Lo Doctrin. de sapiensa.*)

Le roman avait *nomnar;* à Toulouse, on prononçait *nomar,* au XVI[e] siècle, si l'on s'en rapporte à l'orthographe de ce mot dans les *Ordonnances* et dans le *Doctrinal de sapiensa.* La prononciation de *noumma,* en patois actuel, est presque celle de *nouma.*

NOPSAS, s. f. pl. Noces.

Vous no fassatz *Nopsas* en May (v. 572).

Du latin *nuptiæ.* Le roman avait *nossas,* plus éloigné que *nopsas* de l'étymologie latine. L'ancien patois de Toulouse se servit des deux orthographes :

Bengueguen toutis en carrosso
Amb' aquelo rouyalo *nopço.*
(Grimaud, *Granoulrat.*, p. 5.)

« L'accoumplissomen del Canal ou las *nossos* de l'Ocean è de la
» Mediterranèo. » (1681.)

NOTARIA, s. f. Femme de notaire (*notari*).

Las *Notarias* et Procurayras (v. 163).

OYDA, loc. adv. Oui-dà, volontiers.

Las filhas qu'on vol marida
De tres cops no diran *oy da* (vv. 509 et 510).

Dérivé, comme *oui-dà* en français, d'une de ces formes variées que *hoc* ou *hoc illud* prirent dans les divers dialectes de la France. *Oy-dà* resta dans le patois de Toulouse :

Oyda, yeu boli-be me cluca.
(Goudelin, *Obr.*, p. 177.)

Oyda, tinde la cansouneto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 187.

Oyda, l'augi per tant de segos
E lèn de may de quatre legos.
(Grimaud, *Granoulrat.*, p. 15.)

Yeu soun de toun abist, *oida*.
(De Valès, l'*Énéid*. de Virg., libr. IV, p. 12.)

Oyda, yeu boli-be, mon co n'es tout counten.
(De Cortète, *Miramondo*, act. I, sc 2.)

Paraphe, s. m. Paraphe, signifiant ici paragraphe.

Item es dict en vn *Paraphe* (v. 145).

Rabelais entendait *paraphe*, abréviation de *paragraphe*, comme Ducèdre :

« Votre *Paraphe*, Caton, la loy Frater.... sont bien plus difficilles. » (*Pantagruel*, chap. xiii.)

Parelhament, Pareilhament, adv. Pareillement.

El es rason *pareilhament* (v. 139).
Ny may tant pauc *parelhament*
Als Ditz no portaran Anelz (vv. 462 et 463).

« Se emaginec que lo faria *parelhament* morir per peccat. »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

Parelhament était déjà employé au XV[e] siècle :

Car avia Dieu en son entendement
E la Verges Maria *parelhament*.
(*Ludus sancti Jacobi*, in *Chrestomat. prov.*, par Karl Bartsch, 2[e] édit., 402, vv. 28 et 29.)

Passatge, s. m. Passage, citation d'un auteur.

Pensatz-y-be so es vn *passatge*
Que le tout vist et regardat
Sur tous deu estre ben gardat (vv. 214 à 116).

Passatge a été employé dans notre patois :

Mès le prouchen cal fort ayma
N'abèn de *passatges* en ma.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 136.)

PASTIS, s. m. Pâté.

> Forsa *Pastisses* et Flausonas (v. 259).
> Et per accomplir le *pastis* (v. 495).

« *Pastis*, pâté. » (Doujat, *Dict.*)

> Dan l'achis à l'estoufadouro
> E le *pastis* à punto d'al. (Goudelin, *Obr.*, p. 150.)

« Prestis d'espoulseta le flascou des Coumpayres et le *pastis* de las Coumayres. » (Goudelin, *Obr.*, p. 179.)

PASTISSIERA, s. f. Pâtissière, femme de pâtissier (*Pastissier*).

> Dona Martineta *Pastissiera* (v. 33).

« Los heretiers de Johan Lonhet, *Pasticier* de Servinieras, an un » houstal an lou four de pastissario aquy meteis. »
(*Livre d'estime du capitoulat de la Daurade* (1471).

pastissiè, en patois.

> Guilhomo franciman, coumpaignou *pastissiè*.
> (Goudelin, *Obr.*, p. 104.)
> Sur un cap de taulo de *pastissiè*.
> (Goudelin, *Obr.*, p. 157.)
> Pey bendran en suito
> Ostes, tratturs, *pastissiès*, (*La Jasen piucèlo*, p. 11.)

PATIN, s. m. Patin. « Soulier de femme qui a des semelles » fort hautes et pleines de liége, afin de paroistre de plus » belle taille. » (Furetière, *Dict.*)

> Ne *Patins* bridatz pelz Talos (v. 156).

Patin, de *patinus*. *Pati*, au XIVe siècle, dérivé de *patissis* : « *Patissis*, idem quod *patinus*. » (Du Cange, *Gloss.*)

> Que may prezon esclops
> Que *patisses* dauratz. (R. de Cornet, *Letras.*)

PECOL, s. m. Pied, support de certains meubles ou ustensiles.

> Las banquetas no layssaran
> Que los *pecols* anen en sus (vv. 784 et 785).

« *Pecol*, quenouille de lit. On dit encore *vn pecoul* en Languedoc. » (Borel, *Trésor de recherches*, au mot PECOL, p. 376.)

« *Pecoul*, pié d'un tréteau ou banc : quenouille d'un lit. » (Doujat, *Dict.*).

> Que les *pecouls* porten la banquo.
> (A. C. T., *apud* Goudelin, *Obr.*, II, p. 92.)

Pe-del-foc, s. m. Foyer.

Faretz la vespra dels tres Reys
Al *pe del foc* le Boys saulta (vv. 334 et 335).

Mot à mot, *pè del foc* signifie *pied du feu,* du foyer, comme on dit *pied d'une montagne, pied d'un mur,* etc. On en fait un continuel usage à Toulouse :

Al *pè del foc,* coumo de gatos.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 381.)

Quan le bouè ben de laura,
Planto soun agulhado ;
Trobo sa fenno al *pè-del-foc,*
Tristo, descounsoulado.
(Vieille chanson populaire.)

Pegua, s. m. « C'est une mesure de vin, plus grande d'en-
» viron deux tiers que la quarte de Paris. » (Doujat, *Dict.*)

Et de bon Vin vna grand Iusta
Que tengua vn *Pegua* tota iusta (vv. 265 et 266).

« En 1593, la grosse mesure de vin, que nous appellons le *pega,*
» se vendoit quatorze sols. »
(Lafaille, *Annal. de Toulouse,* t. II, p. 468.)

Ay ! ay ! bengo le *pega,* bengo,
La set me bol ruma la lengo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 146.)

La justo ou le *pega,*
Lour counsoulaciu,
N'animaran pas mal lour debouciu.
(*La Jasen piucèlo,* p. 11.)

Uffris à toun demoun de bi blous un *pega.*
(De Valès, *Sat. de Perso,* sat. II.)

Pelysso, s. m. Pelisse, fourrure; ici avec un sens détourné et risqué.

E per forby lo *pelysso*
Segon la nouuela faysso (vv. 437 et 438).

Pelisso, dans Raynouard, *Lex.*, t. VI, p. 35.

Le roman avait surtout *pelissa,* s. f., d'où *pelisso* en patois.

Per les gari de la jaunisso,
Lour bous sautan sur la *pelisso.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. II.)

Qu'an fait nostres paures rasins,
Ouey, que le poble les esquisso,

Et que l'on bey tant d'assassins
Que lour sautoun sur la *pelisso*.

(De Valès, *Requesto*, stroph. 1.)

Uno *pelisso* roujo et d'hermino fourrado.

(Cl. Peyrot, *las Quatre Sasous*, cant II.)

PELOUX, s. m. Bogue, enveloppe épineuse de la châtaigne.

Ou dels *peloux* de las Castagnas
Se fretaran vn pauc la Cara (vv. 370 et 371).

Pelou, dans nos patois :

Amay plus herissat qu'un *pelou de castaigno*.

(Delprat, *las Bucol. de Birgilo*, p. 41.)

On va jous castaniés acampa lous *pelous*.

(Cl. Peyrot, *las Quatre Sasous*, cant III.)

Li plouvian coumo lo chategno,
Quan l'aigo o deiber lou *pelou*.

(J. Foucaud, Vers en patois limousin, imit. de la 11e ode d'Horace.)

PENCHENAYRA, s. f. Femme de peigneur (*penchenayre*).

Dona Maria la *Penchenayra* (v. 55).

PER, Prép. Pour, afin de.

Femna prens no se deu leua
Per escampar aygua tout contat
Dauant que le Poul n'aya cantat. (vv. 656 à 658.)

Il faut prononcer *pr'escampar*, comme on prononce *praco* pour *per aco*.

PERCURAYRA, PERCURAYRESSA et PROCURAYRA, s. f. Femme de procureur (*percurayre*).

Las *Percurayras* las Hucheras (v. 147).

Coumo fan per assi las autros *Procurayros*.

(De Clarac, *Arlequin gascon*, sc. 1.)

Les *Percuraires* qu'an trahidos
Amay plumados las partidos.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VI.)

Ducèdre a employé *percurayressa* avec la même acception :

Qu'auocadas en Parlament
Precediscan *Percurayressas* (vv. 140 et 141).

On lit *Procurayras* au vers 163 des *Ordonnances*, que j'ai dû ramener à *Percurayras*, précédemment employé.

Pereilh, s. m. Sort; dans le passage cité, retrait du lait chez les nourrices, par l'effet d'un mauvais regard.

Qu'aulcun luy poyria far *pereilh*
La regardant de maluais Oeilh (vv. 249 et 250).

Du latin *periculum*, comme pour *péril* en français.

« *Perèl*, mal de tetine. » (Doujat, *Dict.*). « Mal qui vient aux mamelles. » (Amilha, *Dict.*)

As charmat, as crengut *perèl*?
(Amilha, *Tabl.*, p. 184.)

Aqueste jour ta bèl
Nou pot pourta *perèl*. (*Noëls nouv.*, p. 6.)

...... Nou sabi pas quin oël,
A mous ainhèls de lait porto ta gran *perèl*.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, Egl. III.

Le *perel* ou *pereilh* est encore, à Toulouse, ce qu'est la *jettatura* en Italie. A Naples, les nourrices portent des talismans en corail pour se préserver du *mauvais œil*. Ici, elles ont recours à un semblable moyen : on vend chez les joailliers des pierres travaillées et percées, pour être portées suspendues au cou. On les nomme d'un nom très-significatif : *gardo-lait*. Je dois ajouter que l'on fait de jour en jour un moindre usage de ces amulettes.

Perna, s. f. Couvre-chef, coiffure de femme.

Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel Tiret.. ,
Ou se lor play, *Perna* am Callota (vv. 168 à 171).

« *Perno*, couvre-chef ». (Doujat, *Dict.*)

Catin qu'es la plus affiscado,
S'a cargat tabe sa *perno* empesado.
(*Le Graniè de Nadal*, p. 7.)

Despey que l'coufet es en testo,
Le capayrou faset soun resto,
Las *pernos* è les beils al tems qu'en es l'abus.
(*Le Siècle malhurous*, p. 2.)

Perneta, s. m. Dim. de *perna*, drapeau, lange servant à emmailloter les enfants.

Et lor rusquaran las *Pernetas*
Et quant elas seran pla nettas:
Gentament las estroparan (vv. 301 à 303).

« *Perno*, lange d'enfançon. » (Doujat, *Dict.*)

Fournis à l'Efan *pernos* et bourrassos.
(*La Pastouralo de Nadal*, p. 8.)

Canten coussi Jousèp et la Mèro s'y fan
A baysa doussomen l'amistouzet Efan
Et l'alounga dins la *perneto*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 187.)

Pescayo, s. m. Crêpe; pâte cuite à la poêle.

Molletz coma bels *pescayos* (v. 669).

J'ai corrigé *pescayo* par *pescajo*, d'où *pescajou* en patois.

« *Pescajou*, bignet. » (Doujat, *Dict.*)

Bacchus qu'es arribat en bilo,
Bèlo gauto de *pescajou*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 150.)

Bejan beni le *pescajou*.
(*Le Dimenje de las Coumaires* (1626), p. 12.)

Coumo qui biro *pescajous*.
(De Valès, *l'Enéid. burl.*, libr. V.)

On sait que les crêpes, qui ne sont pas nos *beignets*, comme l'a écrit Doujat, sont faites de farine et d'œufs délayés dans de l'eau. Afin de les faire cuire des deux côtés, on les retourne vivement par un mouvement brusque et en les faisant sauter au-dessus de la poêle, dans laquelle on les rattrape; *on les pêche en l'air*, comme on dit à Toulouse.

Le mot de *pescajo* dériverait de *pescar* en roman, qui l'avait pris du latin *pescari*.

Pesta, s. f. Peste.

El es senhal de *pesta* ou guerra (v. 326).

Du latin *pestis*, comme pour *peste* en français; *pesto* en patois.

Aro es tornada la *pesta* et la famina.
(*La Requeste : de la Peste et Famine*, Ballade).

Maissant coumo la *pesto*.
(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 13.)

Crezetz m'à iou, fugiets coumo la *pesto*

Les que nou balen res.
(L'*Azempre de Nadal*, p. 6.)

Preserbats de tempèsto
Aqueste paure loc,
De famino et de *pèsto*.
(Amilha, *Tabl.*, p 145.)

PET-SUR-FEILHA. Formule dont se servaient les soi-disant sorciers.

Per les gardar de las Fantaumas,
Que se desguisan coma Saumas,
Et van cachar las gens al lieyt,
An *pet sur feilha* cada neyt (v. 305 à 308).

En patois, on conserva cette formule : « *Fa pet sur feilho*, disparoistre, évanouir, se retirer à la dérobée. » (Doujat, *Dict.*)

« Un autre desturbi sera d'un magicien et de qualques Faytilièros que per se randre al sabat, aniran fa *pet sus feilho*, jouts uno cheminеyo. » (Goudelin, *Obr*, p. 157.)

Veget lou gran Sourcié que trebab'al castèl..
Lou councierge ajoustet que l'abiè vist la veillo,
Quand s'ounchabo de graïs, en digan *Pet de feillo*.
(Cl. Peyrot, *las Quatre Sasous*, cant IV.)

On employa *pet sur feillo* pour exprimer une course précipitée, une fuite rapide, comme il ressort des deux passages suivants :

Les Loups fan pet sur féilho, è les Singlas fangilo,
Les Tigres fan repé, l'Ours fa les éls mourens,
Tout fuch, tout s'abalis, tout es deforo bilo,
Quand le Lion se foüito e regaigno las dens.
(Cant royal : *le Poul* (XVII[e] siècle).

Las cabres, lous cabrits, las bacques, lous bedels,
Tout lay èro adalit may qu'uno semal vielle;
Aros sans vanitat podou *fa pet sus feille*,
De grays ou gaillardiè se reguiniou al soulel.
(Michaille, *les Mariages rabillez* (1647), dans l'*Antiq. du triomphe de Béziers*, p. 6.)

PIGUASSA, s. f. Hache, cognée.

Peys bota al foc vna *piguassa* (v. 485).
Tout partit an bella *pigassa*.
(*Las Nompareillas Receptas* (1555).

Rochegude (*Gloss. occit.*) a relevé *pigassa*, orthographe que j'ai adoptée dans le texte corrigé.

Pigassa doit avoir été dit pour *picassa,* dérivé de *pic;* le patois gascon a *picasso*. Raynouard a traduit *piguassa* par *épieu* (*Lex. rom.*).

« *Pigasso*, coignée, hache ; *Pigassou*, hachette. » (Doujat, *Dict.*)

Le taur bramo d'aquelo sorto,
Sul tens que l'mazeliè ly porto
Le cop de *pigasso* sul froun.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. II.)

Qualques boès, la *pigasso* en ma,
Sesperforson, qui may poüira,
D'aterra, noun pas san maganho,
Un biël fraisse sur la mountagno.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. II.)

Pey, dan les cops de ma *pigasso*,
Nou y a res que jou n'estrefasso
Quand un cop me mailly d'ascla.
(Gautier, *Recuil*, p. 16.)

« Un gigand al temp passat ero si grand qu'el se tirabo les » brians anb'un *pigassou*.... » (Cl. Odde, de Triors, *les Joyeuses Recherches de la langue tolosaine* (1578).)

« Ieu me curabi las dens d'amb'un *pigassou*. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 167.

PIRE et PYRI, adj. comp. Pire.

Totas amassa *pyri* que Auquas (v. 97).

Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel Tivet,
A tout le *pire* un Reuiret (vv. 168 à 170).

Ce mot est écrit *pyri* (v. 967) et *pire,* comme en français (v. 170) ; nous l'avons ramené à *Piri*, d'après notre patois :

Atal yeu nou fau res, è soun *piri* que mort.
(Goudelin, *Obr.*, p. 103.)

Iou soun *piri* qu'un laquay.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 61.)

Piri que bestio biu.
(*La Douctr. crest.*, p. 144.)

Alabets des malurs le *piri*
Toumbario sur le grand Empiri.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. II.)

Le demoun es maissant, iou soun encaro *piri*.
(Amilha, *Tabl.*, p. 81.)

Pla, adv. Bien, beaucoup, tout à fait.

Et quant ella sera *pla* cauda (v. 486).

Et lor rusquaran las Pernetas
Et quant elas seran *pla* nettas,
Gentament las estroparan (vv. 301 à 303).

Du latin *planè*, adv. Le patois de Toulouse a conservé *pla* (Doujat, *Dict.*).

Pla t'abion poussedit las feramios d'iffer.
(Goudelin, *Obr.*, p. 4.)

Pla serè cos, talèau que de toun èl
Perdre l'esclayre ta bèl.
(Goudelin, *Obr.*, p. 31.)

Plaure, v. Pleuvoir.

Per aco donc en breu *plaura* (v. 353).

Raynouard a relevé *ploure*, pleuvoir, qui a été employé par Ducèdre au v. 471 des *Ordonnances :*

Ploura lo jorn que sara Nobia.

Plaure, seul, est resté dans le patois de Toulouse :

Plaure, pluvoir (Amilha, *Dict.*).

Un soulel humourous y *plau*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 132.)

J'ai conservé ces deux formes dans le texte corrigé, l'une étant conforme à la tradition classique, et l'autre représentant la prononciation qui allait prévaloir.

Plege et **Pleja**, s. f. Pluie.

Et quant veiretz regna l'Auta
Ou dins lo foc tomba la setge,
Tout segur es seignal de *plege* (vv. 336 à 338).

Que si l'on vets penchena lo gat
Et quant l'auqua se spepissona,
Be sens falhy la *pleja* sona (vv. 350 à 352).

Pleja est une variante de *pluvia* à ajouter à celles que les lexicographes ont relevées ; ce mot est écrit *plege* dans la première citation des *Ordonnances*, et *pleja* dans la seconde. On n'a cessé de dire *plejo* en patois toulousain :

Attenden la *plèjo* que benguo.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 64.)

L'aigo del riu, o de la foun,
O de la *plèjo* del cel toumbado,
Per batisa poden serbi.

(Amilha *Tabl.*, p. 143.)

POUL, s. m. Coq.

Dauant que lo *Poul* n'aya cantat (v. 658).

Poul pour *pol.*

Pol, en roman du XIII[e] siècle : « Del *Pol*. La natura del *pol* es » que canta lo vespre, cant sent venir la nuech, pus soven el mati, » can sent venir lo jorn. »

(Aiso son las naturas d'alcus auzels, *in* Karl Bartsch, *Chrestom. prov.* 2[e] édit., 325, 12).

Pol, coq (Rochegude, *Gloss. occit.*)

« *Poul*, coq » (Doujat, *Dict.*), que notre patois a maintenu, ainsi que *poulo*, poule. On disait *polla* au XVI[e] siècle :

D'un galinat filh d'una *polla*.

(*Las Nompareilhas Receptas*, — 1555.)

I es *pouls* an brandit las alos pes jouquiès.

(Goudelin, *Obr.*, p. 178.)

A l'houro que le *poul* de la terro rebeillo
La clouqueto del cèl per crida les *poulets*.

(Goudelin, *Obr.*, p 175.)

POLYNAYRE, s. m. Polisseur, brunisseur, et, par extension, bridier et éperonnier.

De Mathabuou dels *Polynayres* (v. 11).

J'ai dit aux *Notes*, pag. 72, que la rue désignée dans les *Ordonnances* porte encore le nom de *Polinaires ;* elle fut aussi appelée *rue des Eperonniers.*

Un *Polynayre* exerçait sa profession à la rue Chaude (*Statuts municipaux des métiers de Toulouse*, XIII[e] et XIV[e] siècles).

PONCT, adv. Point, pas.

Per aquo no se deu *ponct* far (v. 138).

Du latin *punctum.*

Variante orthographique à ajouter à celles qui ont été déjà relevées. On disait *pont* à Toulouse, au XVI[e] siècle ; le patois en fit *poun*, tombé en désuétude :

Thesaurieras simpletas, non *pont* fieras
(*La Requeste* ; De la Royne, Ballade botelée.)

Car per aquo no voulen (sic) *pont* resta.
(Ib., des Muguets.)

No y cal *pont* de glosa.
(Ib., Epistre en langaige tolosain.)

De so qu'encaro n'é pas bist
Et que n'é *poun* fizo de beze.
(Goudelin, *Obr.*, p. 17.)

Nou cerquen *poun* en jouënesso
Ni prouces ni pessomen.
(Goudelin, *Obr.* p. 101.)

Permo que nou y aura *poun*
Brico sutjét de querélo.
(*La Douctr. crest.*, p. 172.)

Per un Diu doun la sentenço
Nou pot *poun* abe d'appel.
(Amilha, *Tabl.*, p. 220.)

POTHYCAYRA, s. f. Femme d'apothicaire (*potthycayre*).

Simplas Marchandas *Pothycayras*...
Capayronet no portaran (vv. 164 et 167).

Tard abusadas *Pothicayras*.
(*La Requeste*, etc., — 1555).)

En patois de Toulouse, *pouticayre*:

Prèp d'uno foun per beure caut,
Un saumatiè benguèc malaut,
El mandèc querre per sa mayre
Un Diabolus al *Pouticayre*.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 44.)

Les Surgens è les *Pouticayres*.
(*Letro moundino*.)

PRENGS et PRENS, adj. f. Enceinte.

Que fossa *prens* D'enfant ho filha (v. 207).

Et quant femna *prens* aura enueja
De qualque causa quella veja (vv. 671 et 672).

Es *pres* (*prens*) de filha tot segur (v. 654).

Quant vna femna *prengs* es morta (v. 592).

Quant femna *prengs* se vol ageaire (v. 623).

La femna *prengs* en Iutgament

No fara punct de sagrament (vv. 635 et 636).

Item quant una femna *prengs*
Vol scaue si aura filh ou filha (vv. 644 et 645).

El es segnal qu'es *prengs* d'enfant (v. 651).

Vna femna *prengs* que souuen
Caualga ung tymon de charreta (vv. 662 et 663).

Du latin *prægnans; prens* a prévalu en patois. « *Prens*, femme grosse, enceinte. » (Doujat, *Dict.*).

Bergés pèy fourèc amay *prens*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 57).

Sant Jousèp l'artisan
Se maridèc ounguan
D'amb' uno bèlo filho,
May que dins pauc de tens
El la counesquèc *prens*.
(*Le Graniè de Nadal*, p. 3.)

Rhèo la mounjo, un bel mati,
Prens d'un diu, touto fenno qu'èro.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VII.)

Presidenta, s. f. Femme de président (*president*), présidente.

Las grans Damas et *Presidentas* (v. 108).

O noblas Damas *Presidentas* presadas.
(*La Requeste*, etc., — 1555.)

Processiu, s. f. Procession.

Quant dauant passa la *Processieu*
Et fossa el del corps de Dieu (vv. 235 et 236).

Du latin *processio*, sortie solennelle, que le roman avait adopté. On a dit ensuite *poussessiu* en patois de Toulouse :

D'un cor ple de debouciu,
Anen touts en *poussessiu*
Adoura l'Efan Dieu.
(*Le Lugra de miejo-neit*, p. 7.)

Ceremonyos, *poussessius*, nossos o sacromens.
(Amilha, *Tabl.*, p. 231.)

Fasen ambe la gran esquilo
Poucessiu per touto la bilo.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. II.)

Prochan, na, adj. Proche ; prochain, en vieux français.

Toutas las *prochanas* parentas (v. 203)

Procurayra (voyez *Percurayra*).

Prosemna, Prosenna, s. f. Prude femme.

Dona Naudeta la *prosenna* (v. 309).

Retiratz vous deuers las Femnas
Autant ioynas coma *prosemnas* (vv, 811 et 812).

Per totas manieras de Fennas
Sian filhas iounas ou *prosennas*.
(*Las Nompareillas Receptas*, — 1555.)

D'après ces textes, on disait *Prosemna* et *prosenna*, à Toulouse, au XVI[e] siècle. Le roman avait *profemena*.

« Tramet me a cap de tres jorns *profemenas* et donzelas honestas.» (Dans P. Meyer, *Rec. d'anciens textes* (1874), p. 136. — *Profemna* (Raynouard, *Lex. rom.*)

Prouar, v. Prouver.

Aqui no cal re plus *prouar* (v. 655).

On trouve *provar* dans une composition de Guillaume IX, comte de Poitiers :

Ma domna m'assaj' e m *prova*
Consi de qual guiza l'am.
(Karl Bartsch, *Chrestomat. prov.*, 2[e] édit., 28-25.)

Le catalan et l'espagnol ont *probar* ; notre patois *prouba*, du latin *probare*.

Qu'uno noubèlo
Benets nous anounça,
Qual que sio bèlo,
Tout nous au *probo* pla.
(*Noëls nouv.*, p. 6.)

Proar prévalut en roman.

Punt, s. m. Poing.

Que tengua los dus *puntz* serratz (v. 683).

De *pugnus* en latin, variante à ajouter à *ponh, punh* du roman ; *pun* en patois écrit de Toulouse, on prononce *punh :*

Un dilus, al prinson, Tocosson le grouilliè
De quatre cops de *puns* extrenec sa mouillé.
(Goudelin, *Obr.*, p. 46.)

Quaquetar (voyez *Caquetar*.)

Queyssa, s. f. Cuisse.

Las *queyssas* en crotz boutaran (v. 378).

Variante de *cueissa* en roman *queysso, queisso*, en patois. « *Quéysso*, cuisse. » (Doujat, *Dict.*)

Cap n'a la garrampo à la *queisso*.
(Grimaud, *la Bido de S. B*, p. 66.)

Quilha et **Quilla**, s. m. Quille.

Que las veusas et ioynas filhas
No ioguen iamais à las *quilhas* (vv. 451 et 452).

El qual qu'ella plante vna *quilla*
En vna taula de Iumbert (vv. 646 et 647).

Quilho et *quillo* en patois.

E nau pels li formon las silhos
Arrengats coum' un joc de *quilhos*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 21).

E nou soun plus (las Musos) coumo nau *quillos*
Enjoucados sur l'Helicoun.
(Boudet, *Odo*.)

Se planto dret coum' uno *quillo*
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*)

Quoa, s. f. Queue.

Vng nobi al lyeyt et a la dansa
Cal que mena la *quoa* tout iorn (vv. 556 et 557).

Quoa est une variante orthographique de *coa* en roman, du latin *cauda*, d'où *coüo* et *quo* en patois toulousain (Doujat, *Dict.*)

Atal à cops de dens, de *coüo*, d'urpos è d'èls
Les espauris, esquisso, endouloumo, moussèguo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 4.)

Ramel, s. m. Rameau, rameau de fleurs ; bouquet dans le passage cité.

Mais de portar forsa *Ramels*
Homme no las poyria reprendre
Car l'auetz ellas son à vendre (vv. 464 à 466).

Ramus et *ramellus* en latin ; *ram, ramel, ramelet*, en roman et en patois.

Déjà, au XVI[e] siècle, *ramel* signifiait rameau fleuri, et par extension *bouquet*, à Toulouse. Il eut pour diminutif *ramelet*, que Goudelin choisit, au XVII[e] siècle, pour titre de ses gracieuses compositions : *le Ramelet moundi* [1], — *le Bouquet ramondin* ou *toulousain*. — Tous ceux qui lui adressèrent des vers en cette occasion l'interprétèrent ainsi :

Ingenieux ouvrier, monstre-nous où tu pris
Les Fleurs de ce *Bouquet*, si riche de merveilles.
(Dant, Stances *apud* Goudelin, *Obr.*, s. p.)

Bouquet, sacré *Bouquet*, à qui les destinées,
Sans hazard de mentir, peuvent bien asseurer
Que, malgré la longueur des fuyantes années,
Ton Nom et tes odeurs doivent toujours durer.
(D.L.T., *apud* Goudelin, *Obr.*, s. p.)

Y a fauto de culhé d'un *ram* feilhut escrumo
Et del pairol builhent gito l'espesso brumo.
(De Valès, *Géorg. de Virg.*)

Iou li cueilhi un *ramel de flous*.
(De Valès, *Pastouralo*, stroph. 57.)

Per pago de moun *ramelet*,
Ello me dèc un bracelet
De soun peil fait entrelasses.
(*Ib.*, stroph. 58)

Uno fillo d'aunou, qu'èro tan retirado,
Qu'a bayzat Ramounet ly dounan un *ramel*.
(De Cortète, *Ramounet*, act. IV, sc. 1.)

T'y bendras fa de *ramelets*
De toutos flous... ...
(Delprat, *Bucol. de Birgilo*, p. 15.)

Ramie, s. m. Ramée, fourré ; île ou bord de rivière planté d'arbres. Dans le passage cité, île de la Garonne, en amont de la ville de Toulouse.

Del grant *Ramie*, d'aquia al Bazacle (v. 393).

On lit *ramié* dans l'édition de 1555, variante de *ramier* en roman, ayant pris la forme patoise qui s'est maintenue jusqu'à ce jour. Raynouard (*Lex. rom.*) a attribué à ce mot les acceptions de *rameau* et de *fourré*. A Toulouse, il sert à désigner

[1] V. notre *Dissertation sur le mot roman* Mondi, dans les *Mém. de l'Ac. des Sc. de Toulouse* (1850), 3[e] série t. VI, p. 104.

les îles et les bords des rivières peuplés d'arbres de rivage. Doujat (*Dict.*) le définit « île dans la rivière. »

Goudelin a chanté le *Grand-Ramié*, ou grande île de la Garonne, auquel faisait déjà allusion Ducèdre; il a poétiquement appelé les fleurs de sa prairie :

Beautats flouridos del *Ramié*. (*Obr.*, p. 55.)

Il dit ailleurs :

Et m'es abist que bau déjà
Pel *Grand-Ramié* calandreja. (*Obr.*, p. 85.)

Tout de mèmo qu'un gros limiè
Que rancountro per un *ramiè*
Un gran cerbi..............
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. XII.)

RASCLADURA, s. f. Raclure.

Pa de *rascladuras* de Mayct. (v. 254).

« Metre las lauaduras et las *rascladuras* am las reliquias. »
(*Doctr. de sapiensa*)

RASCLAR, v. Racler.

Mes que son marit be la *rascle* (v. 687).

« On deu tost *rascla* lo loc hont es tombat. »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

Du latin *rasiculare*, comme le vieux français *rascler*, maintenant *racler*.

RASSA, s. f. Race.

Et Borgesa de bona *rassa* (v. 191).

Rassa en catalan; *raza* en roman, d'après Raynouard (*Lex. rom.*); *rasso* et *raço*, en patois toulousain :

Mès be soun de royalo *rasso*.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 66.)

Yeu, te proumeti que ta *raço*
Tendra milo cops mai de plaço.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 23.)

Sourtit de la *raço* des Dius.
(Grimaud, *la Granoulrat.*, p. 19.)

O siècle hurous, tens admirable,
Dambe rasou l'ancienno *rasso*
T'a batisat del noum premiè de siècle d'or.
(*Le Siecle malhurous*, p. 1.)

RECAPTE, s. m. Rachat, rédemption.

Car qui bouta gauda al lessieu
No veyra iamais la cara de Dieu
Si n'y dona qualque *recapte* (vv. 691 à 693).

Le roman avait *recaptar*, racheter.

REFERENDARIA, s. f. Femme de *référendaire (referendari)*.

D'ambelas las *Referendarias* (v. 112).

REGAN, s. m. Dédain, refus, rebuffade.

Item tambe y son vengudas
De la carriera de *Regans*
La Sebellia que fa les gans (vv. 30 à 32).

La rue *des Regans* existe encore à Toulouse, ayant conservé cette vieille dénomination.

Et les que coumo bous an poou que lours mestressos
Nou cambien en rigous lours pu doussos carressos,
O que d'elos jamay n'an agut que *regans*.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, égl. III.)

...... Et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
(Virgile.)

Le roman avait *regagnar*, dont le patois de Toulouse a fait *regagna*, rechigner.

REGANX, adj.

No crezatz quar vilas es fals
Reganx e cobes e rurals.
(*Las Leys d'amors*, I, p. 328.)

RENCONTRAR, v. Rencontrer.

Rencontraria qualque espauen (v. 661).

Le roman et les langues néo-latines ont *encontrar ; encontrer* en vieux français. Les formes *rencontrer* et *rencountra* et *rancountra* ont depuis longtemps prévalu, soit en français, soit en patois.

REPROBAR, v. Réprouver, rejeter.

Per las Noyrissas Vy turbat
Al tems que cour es *reprobat* (273 et 274).

Du latin *reprobare, reprobar,* variante de *reproar* et *re-*

provar, inscrits dans les lexiques romans. En patois *reprouba:*

De Dieu sera *reproubat*
Qui nou saura sa cresenço.
(*La Douctr. crest.,* p 27.)

L'autre que fourèc *reproubat*
(Amilha, *Tabl.,* p. 23.)

RESIOUYR, v. Réjouir.

Per *resiouyr* lor cor marrit (v. 436).

Car aquel cas *resouys* touta
La persona tant sia fachada.
(*Las Nompareillas Receptas,* — 1555.)

Les *Ordonnances* portent *resiouyr,* qui est le passage à la forme patoise *rejoui.* Le vieux français avait *resjoir.* En roman, on employait *gauzir* et *jauzir,* du latin *gaudere.*

Benets bous *rejoui* dan nous.
(Goudelin, *Obr.,* p. 138.)

Rejouiscan-nous brabomen.
Diu porto nostre salbomen.
(Goudelin, *Obr.,* p. 193.)

RESSEGUA. s. f. Scie.

Et per agusa la *Ressegua* (v. 51).

Dans les Statuts des métiers de la ville de Toulouse, aux XIII[e] et XIV[e] siècles, on trouve ceux des *resegatorum,* des scieurs de long.

Las tenaillos, les guingassous,
Las *ressègos* è les rasous
Nou fasion qu'agusa sa forço.
(Amilha, *Tabl.,* p. 152.)

La *ressego* on troubèc qu'en *ressegan* ranguillo.
(De Valès, *Géorg.,* libr. I.)

RESTA, s. f. Reste.

Vous contara touta la *resta* (v. 802).

« Lo capela no podia dire *la resta.* »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

Raynouard (*Lex. rom.*) a *resta,* pause, repos, du latin *restare.*

Resto, dans notre patois, a pris le genre masculin, comme *reste,* en français :

Ero le diaman qu'oundrao tout le *resto.*
(Goudelin., *Obr,* p. 2).

Reuiret, s. m. Sorte de coiffure de femme.

Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel Tiret,
A tout le pire vn *reuiret* (vv. 168 à 170).

Ce mot fut probablement tiré du verbe roman *revirar,* tourner, retourner, par suite de la forme de la coiffure qu'il désignait.

Ricto, s. m. Recteur, curé.

Lo *Ricto* no ly boutara
Deguna estolla sur le cap (vv. 446 et 447).

Le roman avait conservé *rèctor* du latin. *Rictor* en est une variante, qui est écrite *ricto* dans les *Ordonnances,* d'où *rictou,* et enfin *ritou* dans notre patois :

« Item lo dit Mosso lo *Rictor* deu far tocar las campanas a sos » clercs. » *(Coutume de Cinctegabelle,* ms.)

Tu que tenes dejouts ta gardo
Tant d'armos, fay tout siau, regardo
De beilla en fidèl serbitou,
O sios Abesque o sios *Rictou.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.,* p. 31.)

« Les Abesques, *Rittous,* Missiounaris. »
(Amilha, *Tabl.:* Al sant Esprit.)

Le *Ritou* qu'ais autas presido.
(De Valès, *Virg. deguis.,* libr. VIII.)

Romec, s. f. Ronce.

Vna *romec* lor qual far fendre (v. 299).

Du latin *rumex. Romec* est devenu *roumèc* en patois toulousain :

De *roumècs* de doulou moun armo randurado.
(Goudelin, *Obr.,* p. 2.)

« Aqueste mounde n'es qu'un bartas.... et taleau s'y trobo l'es» caragol coumo l'amouro ; l'un et l'autre me soun bous, mès le » clèsc et *la roumec* me soun fachouses. » (Goudelin, *Obr.,* p. 201.)

Aqui 'abio' un fort gran bosc affrous de negres casses,

Plc de *roumècs* per tout et d'espessis bartasses.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. IX, p. 220.)

De bouissous, *roumècs* et bartasses.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VIII.)

ROMIUATGE, s. m. Pèlerinage.

Quant auran fayt lo *Romiuatge* (v. 321).

« Plusors *romieus* anauan ensemble en *romiuatge.* »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

« Aquels que van en *romyuatge* totz se deuen confessar. »
(*Lo Doctr. de sapiensa.*)

Dès que *roumiu,* pèlerin, fut adopté, le roman dut avoir *romiuatge,* qui s'est maintenu avec les formes patoises, *roumiüatge* (Doujat, *Dict.*) ou *roumiatge*. Raynouard (*Lex. rom.*) a enregistré *romeatge*, qui eut *romeu* pour antécédent.

Leben la bouts è le couratge
Per canta le sant *roumïatge*
De tres Reys del soulel leban.
(Goudelin, *Obr.*, p. 184.)

ROSTA, s. f. Rôtie, tranche de pain rôtie.

En ly fasen mangea vna *rosta*
Trempada am de bon ypocras (vv. 632 et 633).

Raust et *rausta,* adj., en roman.

On a dit *roustido,* en patois, dès le XVII[e] siècle :

A belis gloups de bi muscat
O soulbut amb'uno *roustido,*
(Goudelin, *Obr.*, p. 142.)

Sabèts la pepido,
Non l'endurets pas
Din le bipoucras
Fasètz uno *roustido.*
(L'*Azempre de Nadal*, p. 20).

ROSTIT, s. m. Rôti, viandes rôties

No qual iamay manjan *rostit* (v. 219.)

« Lung-los vol *raustitz*, l'autre bolhitz. » (*Lo Doctr. de sapiensa.*

Raustir, v. Rôtir en roman ; *raust,* rôti
Le vieux français avait *rostir*, *rosti,* etc

ROUGE, adj. Rouge.

Ne de drap *rouge* anar vestit (v. 220).

Rogé est devenu *rougé* en patois, comme *roge* est devenu *rouge* en français.

Déjà d'un *rougé* cramesi
L'Albo coumensabo à lusi.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr III.)

Aquesto liquoureto *roujo*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 145.)

Roys (voyez *Boys*).

Rusquada, s. m. Lessive, buée (Doujat, *Dict.*).

Le Dymecres ny lo Dyuendres
No qual iamay leuar las Cendres
Coupar la vnglas, far la *Rusquada* (vv. 409 à 411)

Ou se no fa blanca *Rusquada*
Ella aura son marit tinhos (vv. 479 et 480).

Ruscado en patois de Toulouse.

O bi! que tu me fas besoun,
E que jou bouldrio cado joun
Poude fa de tu la *ruscado*.
(Gautier, *Recuil*, p. 11.)

Venus del cèl forobandido.
Per l'afroun que fèc à Vulcan,
Disen que se gaigno la bido
A fa *ruscado* tout oungan.
(Goudelin, *Obr.*, pag. 44.)

Quan labos, el fa la *ruscado*.
(Amilha, *Tabl.*, p. 4).

Uno bouno coufessiu
Es d'un' armo la *ruscado*.
(*La Douctr. crest.*, p. 50.)

Nou reste rès après l'usclado
Que las cendres per fa *ruscado*.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, lib. II.)

Nous faisons dériver *ruscada* du roman *rusca*, s. f., écorce, *rusco*, en patois. On place, en effet, au-dessus du cuvier un cerceau, ordinairement fait d'écorce d'arbre (v. *Arriscle*), qui fixe le cendrier, en toile grossière destinée à recevoir les cendres qui servent à lessiver le linge. D'où *rusquier*, cuvier; *ruscada*, lessive, et *ruscar*, lessiver.

D'uno *rusco* d'auba el bous abilh' apey las sos de Phaetoun.
(Delprat, *las Bucol. de Birgilo*, p. 38.)

RUSQUAR, v. Lessiver.

Et lor *rusquaran* las pernetas (v. 301).

« *Rusca*, büer. » (Doujat, *Dict.*)

RUSQUIE, s. m. Cuvier.

Els passaran dedins Larriscle
Tres cops en salhen del *rusquie* (vv. 296 et 297).

« *Rusquiè*, cuvier de lescive, mortier à büée. » (Doujat, *Dict.*)

Rusquier dans le texte corrigé.

SA, adj. Ce, cela.

Sa nous comanda la Riqueta (v. 501).

Sa dissec dona Sobirana (v. 517).

Car *sa* ditz la Finoy Dayssus (v. 786).

Sa est l'orthographe romane de *ça*, en français, passé dans le patois.

A la fi, *ça* me dissèc el.
(Goudelin, *Obr.*, p. 7.)
A d'autres, *ça* li bau jou dire.
(Goudelin, *Obr.*, p. 8.
Bèni m'estrena d'un poutet,
Ça disi jou, bèlo aymieto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 23.)
Cal, *ça* diguèt Janeto,
De layt per lou toustou.
(*Noëls nouv.*, p. 10.)

SABER, v. Savoir, connaître. Employé ici avec une acception qui n'a pas été relevée.

En femna prens le mal de cap
Segurament *a filha sap*
Aquo es lo signe d'aquel mal. (vv. 359 à 361).

SABRIE, s. m. Savouret.

Carnsalada, et *sabrie* magre (v. 255).

Ou dam bon plat de *sabrie* gras (v. 634).

Ce mot est écrit deux fois, avec la forme patoise, dans les *Ordonnances : Sabriè*. Raynouard a relevé *sabrier*, qu'il a in-

terprété par *saveur, goût, sauce* (*Lex. rom.*). Le *sabrier gras* et le *sabrier maigre,* de Ducèdre, étaient de la viande de porc salée, répondant au mot français *savouret.* Le texte invoqué par Raynouard est on ne peut plus explicite, en se rapportant à la manière dont nos pères vivaient:

Be m'enueia de cavalier
Que quer tres vets cauls e *sabrier.*
(*Le Moine de Montaudon.*)

Raynouard a traduit ainsi ce passage :

Bien m'ennuie de cavalier
Qui cherche trois fois choux et *saveur.*

Je propose: qui cherche trois fois choux et *savouret.*

« Faisoit un potaige de choux-verds, avec couenne de lard jaune » et un vieil *savorados.* » (Rabelais, *Pantagruel,* chap. XVII).

Notre patois a perdu *sabrier,* qui a été remplacé par *sabouraI.*

Nou boulguèc sa taulo garnido
Que de lard è de *saboural.*
(Grimaud, *la Granoulratom.,* p. 4.)

D'un tros de *saboural* se fa freta le mour.
(*Au Loup*) (1790)

SAULSISSA, s. f. Saucisse.

Mas Carbonadas et *Saulsissas,*
Forsa Pastisses et Flausonas,
Per los Noyrissas sont fort bonas (vv. 258 à 260.)

On lit *saulsissas* dans les *Ordonnances,* qu'il faut ramener à *salsissas,* du latin *salsitia; salsisso* et *salsissou,* en patois de Toulouse.

« Carmantran que se fasio gratilhous à la den ulhal d'ambe un » fourmatge de Rocofort et d'un *salcissou* de Milan. »
(Goudelin, *Obr.,* p. 159 .)

SAULTA, v. Sauter.

Faretz la vespra dels tres Reys,
Al pe del foc lo boys *saulta.*
(La rime qui suit est *auta;* vv. 334 et 335.)

En vieux français, *saulter;* du latin *saltare.*

Le roman avait *sautar,* dont *saultar* n'est qu'une variante ; le patois a conservé *sauta* par la perte de l'*r* finale :

Ja lebao l'un pè le descarat colosso

Per *sauta* dins le Cèl bezi de quatre pans.
(Goudelin, *Obr.*, p. 42.)

Mai quant las rasics an *sautat*,
Coussi boulèts qu'un albre cresque.
(Gautier, *Recuil*, p. 41.)

El *sauto* de plase.
(Amilha. *Tabl.*, p. 146.)

SEBELLIA, s. f. et prénom de femme ; Sibylle.

La *Sebellia* que fa les Gans (v. 32).

Variante de *sibilla* et *sibila*, du latin *sibylla*.

SECRETARIA, s. f. Femme de secrétaire (*secretari*).

Las honorablas *Secretarias* (v. 111).

SEMAL, s. f. Cornue, tinette à deux cornes, servant principalement à transporter la vendange et le vin.

Et tenguessa ela vna *semal* (v. 270).

«........Non in manutergiis, aut fialis [phialis], sed cofinis [co-
» phinis] et *semalis*, panis et vini munera cum rebus aliis trans-
» mittebat peregrinis..... »

Chronicon magistri Guillelmi de Podio-Laurentii. — capit. XL (XIIIe siècle). A la suite de l'*Histoire des Comtes de Tolose*, de G. Catel, p. 85.

Du bas-latin *semalis*, *semalus*, d'après Astruc, qui faisait dériver ces mots du celtique.

Nous avons les statuts des *Semalium* et *Comportorum Factorum* de l'an 1230 (*Arch. de l'hôtel de ville de Toulouse*).

On distinguait, d'après ce passage, la *semal* de la *comporte*.

« *Semal*, bouillet, tinette, cuveau. » (Doujat, *Dict.*)

Quand tu n'aurios uno *semal*.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. I.)

Que d'autres porten las canals,
D'autres d'aigo dins de *semals*.
(De Valès, l'*Énéid. de Virg.*, libr. I.)

Tout lay ero adalit mays qu'uno *semal* vielle.
(Michaille, *les Mariages rabillez* (1647), dans l'*Antiq. du Triomphe de Béziers*, p. 6.)

S'avès cap de barriquo ou *semal* dessauclado.
(Cl. Peyrot, *las Quatres Sasous*, cant. III)

« Ains commendra-on aux vendangeurs, les raisins seuls et

» bien qualifiés. estre nettement mis dans les panniers et cor-
» beilles, et de là portés dans les *cornues*, et finalement charriés
» au cellier. » (Oliv. de Serres.)

SERUIETA, s. f. Serviette.

> *Seruietas* ny coutelz en Taula.
> En Corps n'aura (vv. 223 et 224).

Du latin *servire,* sans que l'on connaisse les intermédiaires qui ont conduit à *servieta,* en roman, et à *serviette,* en français. Le patois a *serbieto :*

> D'uno ma truquo toun cor,
> De l'autro pren la *serbieto*.
> (Amilha, *Tabl.*, p. 166.)

SETJE, s. f. Suie.

> Et quant veyretz regna l'Auta
> Ou dins lo foc tomba la *Setge* (vv. 336 et 337).

Ce mot est écrit *setge* (V. ce mot) dans les *Ordonnances,* rimant avec *pleje,* au lieu de *pleja;* il convient donc de le ramener à *setja* ou *seja,* forme romane qui fournit une variante à ajouter à celles qui ont été déjà relevées, telles que *suia, sueia, suga.* Le patois toulousain a conservé *sèjo:*

> Per mor que nou le rando trum,
> Per trop de *sejo* ou trop de fum.
> (Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 224.)

SIMOISSA, s. f. Lisière de drap servant à emmaillotter les enfants.

> *Simoissa* en crotz botaran
> Per les gardar de las fantaumas (vv. 304 et 305).

Raynouard a traduit *simoyssa* et *simossa* par frange, bordure, bourre (*Lex. rom.*). Dans le passage cité des *Ordonnances,* il est employé avec un sens défini.

SINO, SINON, conjonct. Sinon.

> La nobia no sia descaussada
> *Sino* per femna maridada (vv. 533 et 534).
>
> *Sino* que fos mingeat de rat (v. 714).
>
> La testa no portaran dreyta
> *Sinon* qu'vn pauc a bellas pausas (vv. 503 et 504).

J'avais relevé *sino* dans le *Glossaire* des *Joies du gai savoir*.

May no y veiretz *sino* mal e tristor.
(J. Recaut, *Vers figurat*, p. 141.)

Sino est devenu *sinou* en patois.

Sinou que tengo butat.

(L'abbé Nérie, *Lettro*, in *Revue des langues romanes*, 1re série, tom. VI, pag. 592, année 1874.)

SINTAR (voyez *Cintar*).

SIRCLE, s. m. Cri aigu et perçant ; le cri qui précède les accès d'épilepsie ou d'éclampsie chez les enfants.

Quant les enfans auran le *sircle* (v. 295).

Il faut lire *siscle* au lieu de *sircle*. Ce mot aurait eu en roman la signification de gazouillement, d'après Raynouard (*Lex. rom.*). Doujat avait plus exactement traduit *siscla* par criailler ,crier avec éclat (*Dict.*)

Etz gitaran *sisclets* d'exultation.
(Pey de Garros, *Psaumes*, Ps. 5.)

Par extension, *sisclet* a signifié, à Toulouse, loquet, cliquet (Douj., *Dict.*).

« Daban de passa la landinièro, o tira le *sisclet*, el aura rencoun-
» tre de may de quatre desturbis. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 156.)

SOUBIOURN, s. m. Séjour, repos.

Vn nobi al lyegt et a la dansa.
Cal que mena la quoa tout iorn,
Et se volia prendre *soubiourn*
Nous permettem à sa molhe
Que mande querre un escoullier (vv. 556 à 560.)

Il faut lire *sobjorn*, variante de *sojorn*, *sejorn*, du latin *subdiurnare*.

SOBSTENIR, v. Soutenir, supporter.

Per *sobstenir* le grand trauailh (v. 569).

Sostener dans les lexiques romans ; *sostenir* en catalan ; nos patois ont *sousteni*.

SOLLEMNITAT, s. f. Solennité.

Las grans *sollemnitatz* et gestas (v. 807).

Du latin *solennitatem;* le roman avait aussi *solempnitat* (Bartsch, *Chestom. prov.*, 2e édit., 35-20), et le verbe *solempnisar* :

« Sancta mayre gleysa *solenpnisera* la festa d'ung apostol grand amic de nostre Senhor. »

Modus concionandi ad populum (1538).

Notre patois a *soulemnitat* et *soulennitat.*

An d'aquestos *soulemnitats.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VIII.)

Las *soulemnitats* digudos.
(*La Douctr. crest.*, p. 41.)

Dins aquesto *soulemnitat.*
(*Letro moundino*, p. 3.)

Las *soulennitats* que s'y fan.
(Amilha, *Tabl.*, pag. 145.)

SOLIA, SOLHA, s. f. Souillure, saleté.

Vna filha qu'a mala goula,
Que se fara souppas dins Loula...,
Ploura lo iorn que sera Nobia,
Et tombara dins tala *folia*
Que son marit s'en anara (vv. 467 à 473).

Nous avons corrigé ce texte ainsi que suit :

Una filha qu'a mala gola
Que se fera sopas dins l'ola. .,
Ploura lo jorn que sera novia
Et tombara dins tala *solia*
Que son marit s'en anara.

Ce passage correspond à celui-ci des *Evangiles des Quenouilles*, chap. X : « Je vous jure comme Evangile que, quant une jone » fille mangue acoustumement lait bouilly en la paelle ou en » un pot de terre, qu'il pleut volontiers et par coustume le » jour de ses nopces, et si a volontiers mari merancolieux et » hoignard, et aussi ne faut-elle par d'estre souvent crottée » et mal parée. »

Outre que le mot *folia,* du vers 472, ne répondait pas aux exigences de la rime, ou même de l'assonnance, il n'exprimait pas ce que l'auteur, à la suite des *Evangiles,* avait voulu dire. Nous l'avons remplacé par celui de *solia,* que M. Chabaneau nous a proposé. *Solia, solha,* appartiendrait au même groupe

que *suil* et *soill,* souillure, interprétés par Raynouard, *Lex.*, t. V, p. 288.

Le français a conservé *souille,* représentant *solia* des *Ordonnances;* terme de chasse, lieu boueux où se vautre le sanglier ; du latin *suillus,* de porc.

SORNETA, s. f. Sornette.

Lauetz sans deguna *sorneta*
Los maritz portaran Cornetta (vv. 159 et 160).

Le vieux français avait *sorne,* d'où le diminutif *sornette.*

SORTA, s. f. Sorte, manière.

Se talharia d'aquella *sorta* (v. 591).

En patois *sorto.*

Le triginiè de Rouan bous porto
Marèio de quaduno *sorto.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 24.)

Labets dins le mal que l'emporto
Parlèc à sas gens de la *sorto.*
(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 12.)

SPEPISSONAR (se), v. S'éplucher. Se dit des oiseaux qui s'épluchent leurs plumes avec le bec.

Et quant Lauqua se *spepissona* (v. 351).

Ce verbe est encore dans le patois toulousain, ayant la même acception. Doujat l'a inscrit dans son Dictionnaire avec les deux variantes: *espepissouna* et *espipoussouna,* « éplucher exactement. »

En *espepissounan* finonem sas actius.
(*Le Miral moundi,* p. 22.)

STROISSIR, v. Rétrécir.

Dona *Stroissida* leuado (v. 7.)

J'ai cru devoir remplacer *stroissida* par *estreissida,* participe passé féminin du verbe *stressir* ou *estreissir,* dont Ducèdre a fait le nom d'une accoucheuse: *la Rétrécie.*

Raynouard a cité *estreysshement,* étroitesse. (*Lex. rom.*)

SURVENIR, v. Venir à la suite.

Y *suruenguec* dona Berlengua (v. 24).

De *survenir,* pris sans doute au français, le patois a tiré *surbeni.* Le roman avait *sobrevenir.*

Des pecats la coufessiu
An le regrèt d'un cor tendre
Quand *surben* l'absouluciu.
(*La Douctr. crest.*, p. 46.)

TAMBE, adv. Aussi, aussi bien.

Item *tambe* y son vengudas
De la Carriera de Regans
La Sebellia que fa les Gans (v. 30 à 33).

Y foc *tambe* la Miramonda (v. 48).

Et dona Gausia *tambe* manda
Que las veusas et ioynas filhas
No ioguen iamais à las quilhas (450 à 452).

En patois : *tabe, tabes,* aussi. (Doujat, *Dict.*)

Tabe per le plassa dins le temple d'aunou
Le Cèl l'abio fourmat à bertuts rapourtados.
(Goudelin, *Obr.*, p. 2.)

Tabes au fa le blous francés.
(Goudelin, *Obr.; A touts*.)

Le bermilhou *tabes* sas gautos coulouris.
(*Le Siecle malhurous.*)

Tu *tabé,* Toulouzen, pren-mé per counduttou.
(*Le Miral moundi,* p. 5)

De *tan, tant* (tantum) et de *be* (bene). En espagnol, *tambien ;* en catalan, *també.*

TANT-PAUC, adv. Non plus, aussi ; mot à mot, *si peu.*

Ni may *tant pauc* parelhament
Als Ditz no portaran Anels (vv. 462 et 463)

« Mas a *tant pauc* y fes coma l'autre avia fait. »
(*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

Doujat a relevé « *tapauc,* non plus, aussi. » (*Dict.*) Locution conservée par le patois toulousain:

Tapauc yeu n'èri pas ta fol
De pensa que le roussignol
Nou randèsso mous fredous mudis.
(Goudelin, *Obr.*, p. 6.)

A perpaus, un tal broc n'es pas mes en usatge
Per entrauca bruguets ni per pausa sedous,
Ni *tapauc* per fourni mercos as jougadous.
(Goudelin, *Obr.*, p. 41.)

TARIN-BARAST, locution populaire exprimant le doute, l'incrédulité.

Tarin barast am le pa tendre (v. 516)

TAULA, s. f. Table. Dans le passage cité, *planche,* compartiment de jardin affecté à une culture spéciale.

El qual qu'ella plante vna quilla
En vna *taula* de Iumbert (vv. 646 et 647).

Tabula, dans Palladius, avec le même sens. (Quicherat, *Dict. lat.-fr.*).

Nous disons encore une *taulo de caulets, uno taulo de cebos,* pour désigner une planche de choux, une planche d'ognons.

TEMPLETAS et TIMPLETTAS, s. f. pl. Templettes.

Ou reuendeyre de Bonetz
De *Templetas* et Coularetz (vv. 59 et 60).

Siruentas no portem *timpletas*
Tressas de perla ny dauradas (vv. 696 et 697).

De *templas,* tempes, en roman. On disait *temples* en vieux français.

« *Templettes,* sont les bandelettes que les femmes mettent à leur tète : *temporalia ; fasciæ temporales.* Aussi ce mot vient de *tempora.* latin. » (Nicot, *Thrésor de la langue françoyse.*)

« Voulez-vous chaisnes, doreures, *templettes,* bagues ? »
(Rabelais, *Pantagruel,* chap. XXI.)

TERRAS, s. m. Terroir, pays, localité.

Après y cal communament
Segon les testes del *terras*
Caussa tirada et l'estre ras (vv. 506 à 508).

THESAURIERA, s. f. Femme de trésorier (*thesaurier*).

Conterollessas *Thesaurieras* (v. 119).
Sus, *Thesaurieras,* simpletas, non pont fieras.
(*La Requeste,* etc.)

TIRAMASSA, s. f. Action de tirer, de traîner plusieurs ensemble ; sorte de jeu d'enfants. Employé dans le passage cité avec un sens détourné.

Fray Germanon delz Augustis
Es vn home fort necessary
Coma notable Commissary,

Per iogua à la *Tiramassa* (vv. 496 à 499).

Subst. masc. : Al *tira massa* ques causa fort nouuella.
(*La Requeste;* Epistre en langaige tolosain.)

V. ci-dessus *amassa* et la Note de la page 82.

TIRET, s. m. Sorte de coiffure de femme.

Mais ellas se contentaran
De portar qualque bel *Tiret* (vv. 168 à 169).

Tiret : Petit bateau de rivière.

(Roquefort, *Gloss. de la langue rom.*, t. II, p. 626.)

TOCAR, v. Toucher, sonner.

Deuant que no *toquen* completas (v. 695).
Car vespras *tocan* et nous y cal ana.
(*La Requeste;* Epistre.)

« Item lo dit Mosso lo Rictor deu far *tocar* las campanas a sos « clercs. » (*Coutume de Cinctegabelle*)

Touca en patois, avec le même sens. (Doujat, *Dict.*)

Quand la campano *toque* l'ordo.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 40.)

Les relotges nou *tocon* plus
Quant lour doston les countropeses.
(Gautier, *Recuil*, p. 41.)

TOSTEMPS, adv. Toujours, en tout temps.

Car l'enfant en pensant songea
Vous pissaria *tostemps* al lycyct (vv. 620 et 621).

Tostemps fust orgolhos et gueregaire.
(Girard de Rossilho (12e siècle), dans Bartsch,
Chrestomathie prov., 35, 15.)

Tostem et *toustem* sont restés dans le patois gascon ; le patois toulousain les a perdus.

Lou baüous limac, dab sa 'scumo,
Beng *toustem* argenta mous bers.
(Bedout, *lou Parterre gascoun:* Soulitude amourouse.)

Ta bousse da *toustem* à touts.
(*Ib.*, A un aumouyné.)

TOUT-SCIAU, adv. Tout doucement, tout bas.

Parlant *tout sciau* entre sas dentz (v. 514).

De *tot* et de *sciau, suau* en roman classique, du latin *totus* et *suavis*.

« *Tout siau, tout siaüet*, tout bèlement. » (Doujat, *Dict.*, au mot *Siau.*) On disait et l'on dit encore seulement *siau*.

Mentretan qu'aquel brut s'enten,
Nostre Gat-pudre *sciau* se ten.
(Grimaud, *la Granoulrat.*, p. 9.)

Chucabo *sciau* la poupo.
(*Le Salut de Nadal*, p. 7.)

Aro que *tout-siaüet* me mudi.
(Goudelin, *Obr.*, p. 75.)

Seguissets *tout-siaüet* sa trasso.
(*Le Siècle malhurous*, p. 2.)

TRAUAILH, s. m. Travail.

Per sobstenir le grand *trauailh* (v. 569).

Ce mot est écrit *Trauailh* dans les *Ordonnances*. Nous l'avons ramené à *trabailh*, pour *trabalh ;* notre patois a conservé *trabailh* et *trabal*.

.. Toutis colen las fèstos
Des Sants è des esprits celèstos ;
Toutis les Dimenges ses fa
Ny *trabailh*, ny may cap d'affa.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 171.)

Las raùbos de sati è de sedo
Coston quantitat de mounedo,
De *trabal* de coș è d'esprit.
(*Le Siècle malhurous*, p. 3.)

« Aquel que bol fa floury nostro Prouvinsso per sous souens è
» *trabalz.* » (Daydé, *la Glorio del canal de Nadal*, p. 3.)

TRIUMPHANT, adj. Triomphant.

Q'aya portat forsa d'enfans,
De bels, politz, et *triumphantz* (vv. 535 et 536).

Du latin *triumphare*. *Triumfar*, en roman, devint, en patois toulousain, *triounfa*, et plus souvent *trinfla*.

» *Trinfla*, triompher. *Trinfle*, triomphe. » (Doujat, *Dict.*)

Labets sa bertut *trioumphao*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 95.)

Louis que fèc *trinfla* las armos et las leys.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 9)

Es aco coumo t'abios dit
Le retour que me figurabi,
Et le *triounphe* qu'esperabi.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. XI.)

Et de glorio *trinflant* sur l'Asio regnèc.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. II.)

TROP UN, adj. comp. Plusieurs, grand nombre.

Ont se bailha, *trop un* Capel (v. 94).

Trop un, comme *mant-un,* et quelques autres adjectifs com posés relevés par M. Chabaneau. (*Gramm. limousine,* pp. 370 et 371).

TRUCAR, v. Heurter, choquer, frapper.

Le qual *truca* sur les talos (v. 552).

Le roman avait *truc,* choc, qui est resté dans notre patois. *Trucar* est devenu *truca* par la chute de l'*r* finale :

Truqui sus baylets è Seignous.
(Goudelin, *Obr.*, II, p.32.)
D'uno ma *truquo* toun cor.
(Amilha, *Tabl.*, p. 166.)

UFFERTORY, s. m. Offertoire.

Ane prumierament al *vffertory*
A la Missa de fray Gregory (vv. 493 et 494).

UFRIR, v. n. Aller à l'offrande.

Quant a las honors *uffriran*
Lauctz totas se leuaran,
Deguna no se assetiara
Tant que Lufferta durara (vv. 227 à 230).

Raynouard (*Lex.*) n'a donné à ce verbe que le sens actif : *offrir.*

VELOURS, s. m. Velours.

En un item el es metut
Qu'a deguna n'es permetut
Portar Capayro de *Velours,*
Ne Patins bridatz pelz Talos (vv. 153 à 156).

Nous avons corrigé *Velours* par *Velos,* ainsi que la rime l'indiquait.

Le vieux français eut *velox, veloux* et *velous*. *Velos*, en roman, devint *belous* en patois toulousain.

Un mantou noou me farè fa
D'un drap de bint escuts la cano,
Doublat de *belous* è de pano.
(Goudelin, *Obr.*, p. 139.)

Quand uflo soun se merbeillous,
E que tout siaüet me capigno
D'uno maneto de *belous*.
(Goudelin, *Obr.*, p. 97.)

Elo laisso ana sus talous
Soun bel coutilhou de *belous*.
(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. I.)

Que semblo un tapis de *belous*.
(De Cortète, *las Lermos del Grabè*.)

VENT FOLLET, s. m. Esprit follet.

Quant femnas se yran passegea
Sy trobaban le *vent follet*
Que cor pel sol en virollet
Encontinent se arestaran (vv. 375 à 377).

On disait aussi *follet* en roman. Le patois a de même conservé *ben foulet* et *foulet* :

Si le *folet* le Milh n'amassa (v. 385).

Jou sauti, jou me ronci, y fauc un biroulet
Coumo s'èri poussat de cauque *ben foulet*.
(De Cortète, *Miramondo*, act. III, sc. 3.)

Aquos es un *foulet* quand elle es per l'houstal.
(Michaille, *les Mariages rabillez* (1647), p. 34.)

Las filhos d'aquest temps van coumo de *foulets*.
(*Las Aventuros de Gazetto*, p. 26)

En gascon *holet* :

E si tu n'as autes cops *holejat*
Dam le *holet*.
(Pey de Garros, *Poesias*, Egloga VII.)

Dans le passage de Pierre de Garros auquel j'ai emprunté cette citation, se trouve indiquée la manière de se débarrasser du *follet*, à l'aide du mil répandu à terre, telle qu'elle est décrite dans les *Ordonnances*, pp. 36 et 37.

VENTURA, s. Aventure.

— V. aussi it. *Adventura.*

« Per *ventura,* Dieu metra al coratge de Lemperador que el aura merse de nos. »

(Vita Christi (1544).)

VERTEILH, s. m. Peson de fuseau.

Mais a la fin per lo conseilh
De la Conolha et del *Verteilh* (vv. 99 et 100.)

Le roman avait *vertelh,* que Raynouard a inscrit avec la seule acception d'*articulation. Bertel,* peson, en patois toulousain (Doujat, *Dict.*)

Les *Évangiles des Quenouilles* portent *vertoiles :* « Sur ee se » commencèrent toutes à elles lever et prendre leurs que- » nouilles, fuisseaux, fuseez, happlez, *vertoiles,* tourés et au- » tres bagaiges appartenans à l'art de fillerie. » (3e journée.)

M. P. Jannet a traduit, avec doute il est vrai, *vertoiles* par *courroies* (*Évang. des Quen.,* nouv. édit., 1855, *Glossaire — Index,* p. 167.)

VESPRA, s. f. Veille, le jour précédent.

Faretz la *vespra* dels tres Reys (v. 334).
Per la *vespra* de la Assentieu (v. 389).

Du latin *vespera.* Le patois a fait *brespo* de *vespra,* par transposition de l'*r*. Le roman avait *vespre,* soir, *brespe* en patois.

La *brespo* de sonn gran banquet.
(Grimaud, *la Bido de S. B.,* p. 25.)

VEUSA, s. f. Veuve.

La *veusa* de mestre Danis (v. 10.)

« Dis als *veuzes* et *veusas* que grandament lor es bon que se ten- » guen en aquel estat. » *(Lo Doctrinal de sapiensa.)*

Raynouard a relevé *veuva* et *vezoa* (*Lex. rom.*), de *vidua* en latin. *Veusa,* mentionné par Rochegude (*Gloss. occit.*), est devenu *beuso* en patois, par le changement régulier du *v* en *b* et de l'*a* terminal en *o :*

De las *béusos* es le payre.
(Grimaud, *la Bido de S.-B.,* p. 264.)

Jesus paire des ourfelins
E de la *beuso* delaissado.

(Amilha, *Tabl.*, p. 72.)

' **Virollet**, s. m. Tourbillon, pirouette.

Sy trobaban le vent follet
Que cor pel sol en *virollet* (vv. 375 et 376).

Du bas latin *virare*, virer; *virar* en roman, *bira* en patois. *Virollet* ou *virolet* est devenu notre *biroulet:*

Jou sauti, jou me ronci, y fauc un *biroulet,*
Coumo s'èri poussat de cauque ben foulet.

(De Cortète, *Miramondo,* act. III, sc. III.)

Yoou, s. m. Œuf.

Am *yoous* en Bure, ou dam formatge (v. 61.)

« *Yoou,* œuf. » (Doujat, *Dict.*) Raynouard a les variantes suivantes : *ov, uov, ueu,* du latin *ovum.*

Les *yoous en bure* des *Ordonnances* étaient les *yoous al burre,* que Doujat (*Dict.*) a définis *œufs au miroir.*

« Ah ! luzentos dos estelos del cèl,autres cops pouliquets dins un *yoou* de cygne.» (Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

Soun mantou court n'èro pas noou,
Mès b'èro frounzit coum'un *yoou.*

(Goudelin, *Obr.*, p. 90.)

E may uno doutzeno
D'*ioous* que ben de leba.

(*Noëls nouv.*, p. 10.)

E coumo d'*yoous* les espouti.

(De Valès, l'*Enéid. de Virg.*, libr. III.)

Ypocras, s. m. Hypocras.

En ly fasen mangea vna rosta
Trempada am de bon *ypocras.* (vv. 632 et 633.)

« En belcop de locs a las grans festas disen quels deven aver vy » despicias: so es *ypocras* ho pymens.» (*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

Ypocras, vin d'Hippocrate, devint *ypoucras* en patois. On disait aussi *bipoucras.*

L'*Hypoucras* inbentat per le gran Hypoucrato.

(*Cant rouyal,* refrain (XVII[e] siècle).)

Dins un bèl beyre net porton lour *ypoucras.*

(Goudelin, *Obr.*, p. 157).

A qui, per chuca l'*ypoucras*,
Les pots fan toutjoun tifo-tafo.

(Goudelin, *Obr.*, p. 99.)

S'abèts la pepido,
Nou l'endurets pas,
Dins le *bipoucras*
Fasèts uno roustido.

(L'*Azempre de Nadal*, p. 20.)

LISTE

DE OUVRAGES CITÉS DANS LE GLOSSAIRE

Abis d'un boun pastou à sous parrouquias. [*Toulouse*, époque révolutionnaire]. Br. in-8°.

Abis salutari al paure pople de Toulouso et de las campagnos. [*Toulouse*, époque révolutionnaire.] Br. in-8°.

Acoumplissomen (l') del canal, ou las Nossos de l'Ocean è de la Mediterraneo, faitos à Castelnaudary, le 19 may 1681. *Toulouse*, 1681. Br. in-4°.

Amilha. Le Tableu de la bido del parfet crestia, etc, è un Dicciounari per l'esclarcissomen des mots les plus dificilles de nostro lenguo explicats en francés. *Toulouse*, 1673 ; in-8°.

Antiquité (l') du triomphe de Besiers, au jour de l'Ascension, etc. *Besiers*, en deux parties, 1628 et 1644 ; in-12.

Astros (G. D'). Estreo generalo. Dans Poèsies gascones [XVII[e] siècle]. *Paris*, 1869; 2 vol. pet. in-8°. édition de M.F.T.

Au Loup. [*Toulouse*, 1790.] Br. in-8°.

Aventuros de Gazetto (Las), dans le *Triomphe de Besiers au jour de l'Ascension*, etc. Besiers, Jean Martel, 1644, in-8°; réimprimé t. VI, p. 275, du *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*.

Azempre (l') de Nadal, o autromen Noels (*sic*) à l'aunou de las Festos quo la Gleyso coubido quad'an per acoumpagna la soulennitat de la nayssenço de Nostre-Seigne. *Tolose*, 1668; in-12.

Bartsch (Karl). Chrestomathie provençale, accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. *Elberfeld*, 2[e] édit., 1868; in-8°.

Barutel (de). Le Triomphe de l'Eglantine. *Tolose*, 1651; in-4°.

Bedout (Gabriel). Lou Parterre gascoun, coumpouzat de quouate carreus. *Bourdeus*, 1642; in-4°.

Bole (P.) Le Germe de Noël sorty de la terre fœconde (*sic*) de Marie par la rosée céleste. Noëls nouveaux. *Tolose*, 1668; in-12.

Borel (Pierre). Tresor de recherches et antiquités gauloises et françoises réduites en ordre alphabétique. *Paris*, 1655; in-4°.

BORLIÈRE (Pierre). Huyctain de Pierre Borlière à son ami l'auteur. A la suite des *Ordonnances*.

BOUDET (François). Le Triomphe de l'Eglantine. *Tolose*, 1656; in-4°.

CALMON (Jean de). Vers capcoat, siguen compas d'acen de cobla en cobla. (Dans *las Joyas del gay saber*, p. 59.)

CANSOU : L'autre jour m'en anabi
Debès nostre Communal.

[XVII° siècle.] Un feuillet in-4°.

Cant royal. Le Poul [*Toulouse*, XVII° siècle]; in-4°.

CATEL (G.). Histoire des comtes de Tolose. *Tolose*, 1623; in-fol.

CHABANEAU. Grammaire limousine. Paris, Maisonneuve, 1876; in-8°. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

CLARAC (de), Arlequin ou Grapignan gascou, coumedio. *Lyon* [XVII° siècle]; petit in-12.

On lit à la fin de ce rare livret : « Cet ouvrage a été donné par le sieur de Clarac Duvernet [du Vernet] en Foix. »

CORNET (Raymond de). Lettras. Manuscrit du XIV° siècle.

CORNET (Raymond de). Versa. Manuscrit du XIV° siècle.
Cette pièce de vers a été publiée sous le faux titre de *Gesta de fra Peyre Cardinal*, dans Raynouard, Lex. rom., t. I, p. 464. V. Noulet, *las Joyas del gay saber*, Notes, p. 247.

CORTÈTE (François de). Ramounet, ou lou Paysan agenez tournat de la guerro. Pastouralo en lengatge d'Agen. *Agen*; 1684; in-8°.

CORTÈTE (François de). La Miramondo, Pastouralo En Lengatge d'Agen, etc. *Agen*, 1700; in-8°.

CORTÈTE (François de). Las lermos del Grabié. (A la suite de la *Miramondo*.)

Coutumes de Cintegabelle. Ms.

DAYDÉ (Henric). La glorio del canal de Nadal. *Tolose* [1667]; in-12.

DELPRAT (G.). Las Bucolicos de Birgilo, tournados en bers Agenez. *Agen*, 1696; in-12.

Dimenje (le) de las Coumaires. A tout l'azempre des Coumpaires. Per B. B. T. [*Toulouse*], 1626; in-8°.

Doctrinal (lo) de Sapiensa en lo lenguatge de Tholosa. Jean Grant Iohan libraire demoran a Tholosa al canton de la Portaria. 1504; petit in-fol.

Ce livre, dont on ne connaît encore que l'exemplaire de ma bibliothèque, n'est, en grande partie, qu'une traduction romane d'un texte latin du XIV[e] siècle, translaté déjà en français au XV[e].

Douctrino (la) Crestiano meso en rimos, per poude èstre cantado sur dibérses ayres, è per atal ajuda la memorio del popple de Toulouso. *Toulouso*, 1641; in-12.

Doujat (Jean). Le Dicciounari moundi, de la oun soun enginats principalomen les mouts les pus escarriés, an l'esplicaciu Francezo, etc. *Toulouso*, 1638; à la suite de *le Ramelet moundi*, del S. Goudelin. S. pagination.

Le Dictionnaire de Doujat n'a cessé d'accompagner les nombreuses éditions des Œuvres de P. Goudelin. On le trouve parfois à part.

Despiéyt de Damo Clamenço sur la mort de Goudouly. Dizen. (A la suite de *las Obros de Pierre Goudelin*, édition de J. Pech, 1678.)

Dialogo sul dangé de la Patrio et de la Countro-reboulouciou. Br. in-8°. (Périodo révolutionnaire.)

Du Cange (Carol. Dufresne). Glossarium mediæ et infimæ latinitatis. *Paris*, 1678; 3 vol. in-fol.

La dernière édition, par Henschel, est de 1840-1850. *Paris*, 7 vol. in-4°.

Esclabo (l') indifferent sur las andouillairos. In-4°, 1 p. sans lieu ni nom d'auteur ni d'imprimeur.

Evangiles des Quenouilles (les). Nouvelle édition revue sur les éditions anciennes et les manuscrits, avec préface, glossaire et table analytique. *Paris*, P. Jannet, 1855; in-12.

Foucaud (J.). Poésies en patois limousin. A la suite de *Quelques fables choisies de la Fontaine, mises en vers limousins. Limoges*, 1809; 2 vol. in-12.

Flors (las) del Gay Saber estier dichas las leys d'Amors. Dans les *Monuments de la littérature romane depuis le XIV[e] siècle*, publiés par M. Gatien-Arnoult. *Toulouse*, 3 vol. in-8°.

Furetière (Ant.). Le Dictionnaire universel. *Rotterdam*, 1690; 2 vol. in-fol.

Garros (Pey de). Poesias Gasconas de Pey de Garros Laytores, dedicadas a Magniphic e poderos Princep lo Princep de Nauarra son Seño. *Tolosa*, 1567; petit in-4°.

Garros (Pey de). Psavmes de David virats en Rhytme gascon

per Pey de Garros Laytores, Dedicats a sa serea maiestat de la Regina de Nauarra. *Tolosa*, 1565; petit in-4°.

Gautier. Recuil de pouesios de la Muso moundino, imprimados aquesto annado. [*Toulouse*], 1671; in-12.

Goudelin (Pierre). Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados d'uno noubèlo floureto. *Toulouso*, 1648 et 1647 (sic); in-4° en deux parties.

Il y eut antérieurement à cette édition, à laquelle nous renvoyons pour nos citations, de nombreuses éditions des Œuvres de ce poëte, publiées avec le titre de *Ramelet moundi*.

Granié (le) de Nadal, que counserbo le pur Froument doun se fa le Pa des Anjos. Nouels noubelets faytis per D. C. N. de Toulouso. *Toulouso* [1667]; in-12.

Grimaud (B.). Le Dret Cami del Cel dins le pays moundi, O la bido del gran patriarcho Sant Benoist, etc. *Toulouso*, 1659; in-8°.

Grimaud (B.). La Granoulratomachio, o la furiouso è descarado batailla des Rats è de las Granouillos, jouts le Regne de Rodilard è de Croacus, etc. Per B. G. T. (B. Grimaud, toulousain). *Toulouso*, 1664; in-12.

Guichard (Claude). Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains, Grecs, etc. *Lyon*, 1581; pet. in-4°.

Guillaume de la Barre. Roman d'aventure, composé en 1318 pa. Arnaud Vidal, de Castelnaudary. Notice accompagnée d'un glossaire, par Paul Meyer. *Paris*, Franck, 1868; in-8°.

Hôpital (B. de L'). Planh de Crestiandat contra lo gran Turc. (Dans *las Joyas del gay saber*, p. 83. V. ce titre.)

Jasen piucèlo (la). Nouèls causits des plus renomats auturs del darnié siècle. [*Toulouso*, XVIIe siècle.] In-12.

Joyas (las) del Gay Saber. Avec la traduction littérale, des notes et un glossaire, par le D. J.-B. Noulet. Dans les *Monuments de la littérature romane*. 2e publication, par M. Gatien Arnoult. *Tolouse*, 1848; 1 vol. in-8°.

Joyeuses (les) recherches de la langue tolosaine, par Claude Odde de Triors. *Tolose* [1578]; petit in-8°.

Laborde. Cant rouyal. L'Hypoucras inbentat per le gran Hypoucrato. [*Toulouse*, XVIIe siècle.] 3 pag. in-4°.

Lafaille (Germain). Annales de la ville de Toulouse, etc. *Toulouse*, 1687-1701; 2 vol. in-fol.

La Sale (Antoine de). L'Hystoire et plaisante chronique du Petit Jehan de Saintré et de la Jeune Dame des belles Cousines, sans autre nommer.

Edition de J.-M. Guichard. Paris, 1843; in-12.

Letro moundino sur la joyo de Toulouso, per le recoubromen de la Santat del Rey. [*Toulouse*, 1687], 3 pag. in-4° à 2 col.

Littré (E.). Dictionnaire de la langue française. *Paris*, 1863-1873; 4 vol. in-4o.

Livre d'Estime du Capitoulat de la Daurade. Registre manuscrit aux Archives municipales de la ville de Toulouse.

Livre des débiteurs de la ville de Toulouse. Registre manuscrit aux Archives de la ville de Toulouse.

Lugra (le) de miejo-neit lebat pel salut des homes. Nouels noubelets. *Toulouse* [XVII• siècle], in-12.

Maladeb (P. de). Dansa de Nostra Dona. (Dans *las Joyas del gay saber*, p. 193. V. ce titre.)

Ménage. Dictionnaire étymologique, ou origine de la langue françoise. *Paris*, 1694; in-fol.

Miral (le) moundi, pouemo en bint et un librè, Ambe soun Diçtiounari, etc. *Toulouso*, 1781; in-12.

Montaigne (Michel de). Essais.

Mout de letro sur la nayssenço de Mounseignou le duc de Bourgougno; Mout de letro de l'amic à l'amic. [*Toulouse*, 1682.] In-4o de 4 pages.

Nérie (l'abbé). Letro de Moussu Nério, ritou d'Alzouno (en vers), publiée dans la *Revue des langues romanes*, 1re série, t IV, p. 590.

Nicot (Jean). Trésor de la langue françoyse, tant ancienne que moderne, etc. *Paris*, 1606; in-fol.

Noëls nouveaux sur les plus beaux airs du temps. *Toulouse*, 1707; in-8°.

Noels nouveaux à la gloire de Dieu et de la Vierge Marie, composés par Me A. B. P. E. *Toulouse* [XVIIe siècle]; in-12.

Nompareilhas (las) Receptas, per fa las femnas tindentas, rizentas, plasentas, polidas et bellas, etc. *Tolose*, 1555, petit in-8o.

Œconomia domus domini seu liber de sacramentorum administra tione, etc. *Lyon*, 1538; petit in-4o.

On trouve dans ce volume, sous le titre de *Modus concionandi ad populum*, un prône en langue vulgaire de Toulouse (*en lengage vulgar de Tholosa*), du fol. 87 au fol. final 91.

Pastouralo (la) de Nadal. *Toulouso* [1668], in-12.

Petit Jehan de Saintré. V. La Sale.

PEYROT (Claude). Les Quatre Saisons, ou les Georgiques patoises, poëme par M. P. A. P. D. P. (Peyrot, ancien prieur de Pradinas), en Rouergue. 1774, in-8°.

PUYLAURENS (G. de). Chronicon Magistri Guillelmi de Podio Laurentii. A la suite de l'*Histoire des Comtes de Tolose*, par G. Catel. *Tolose*, 1623, in-fol.

QUICHERAT et DAVELUY Dictionnaire latin-français. *Paris*, 1870; in-8°.

RABELAIS. (François). Œuvres de F. Rabelais. Edition de L. Jacob. *Paris*, 1845; in-12.

RAYNOUARD. Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des troubadours, etc. *Paris*, 1838-1844; 6 vol. in-8°.

RECAUT (J.). Vers figurat per coblas sparsas. (1462.) (Dans *las Joyas del gay saber*, p. 139.)

Reflexius mouralos sur la naissenço de Nostre Seigne, faitos per R. D. X. T. *Tolose* [1666]; petit in-8°.

RÉGNIER (Mathurin). Les épitres et autres œuvres. *Londres*, 1730.

Regret de Tircis. A la suite de *las Obros de Pierre Goudelin. Toulouse*, 1678; in-12.

Requeste (la) faicte et baillée par les Dames de la ville de Tolose, Aux messieurs, maistres et mainteneurs de la gaye science de Rhetorique, au moys de May, etc. *Tolose*, 1555; petit in-8°.

ROCHEGUDE (de). Essai d'un glossaire occitanien, pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours. *Toulouse*, 1819; in-8°.

RONSARD (Pierre de). Les Œuvres de Ronsard. *Paris*, 1623; 2 tom. in-fol.

Roman de Flamenca (le), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, traduit et accompagné d'un glossaire par Paul Meyer. *Paris*, 1865, gr. in-8°.

ROQUEFORT (J.-B.-B). Glossaire de la langue romane. *Paris*, 1808-1820; 3 vol. in-8°.

Salut de Nadal (le) embouyat de Diu as homes. Per D. C. N. de Toulouso. *Toulouso* (1668), in-12.

SAUVAGES (l'abbé de). Dictionnaire languedocien françois, etc. *Nismes*, 1785, 2 vol. in-8°.

SERÉ. Le Poble moundi à Mounseignou le prumié President (de Bertier). [*Toulouse*, 1710], 4 pages in-4°.

Siècle (le) malhurous, o la Banitat de las fennos è filhos del tens. Stanços bertadieros. [*Toulouse*, XVIIe siècle], 4 pages in-4o.

Thiers (l'abbé J.B.) Traité des superstitions, etc. *Paris*, 1741, 5e éd.

Thresor (le) descubert dins l'estable de Bethleem, ou autromen la Mouralo su la Naissenço de Nostre-Seigne, su la bisito des Pastous, su l'Estelo des tres Reys, è lour bisito, etc. *Tolose* [1668]; in-12.

Tarif des droits de leude. Extrait du verbal de la traduction du tarif des droits de leude, péage et guidonage, qui se perçoivent en la ville de Toulouse. *Toulouse*, 1761; in-4o.

Le Tarif Catalan (sic) vient à la suite, avec la traduction française en regard.

Valès (Jean de). Virgilo deguisat o l'Eneido burlesco. *Toulouso*, 1648; in-4o.

Ce volume ne contient que le travestissement des quatre premiers livres de l'*Énéide*.

Je possède des Œuvres manuscrites de J. de Valès : 1o *las* 6 *Satiros de Perso* ; 2o *las Bucolicos o Eglogos de Virgilo* ; 3o *las Georgiquos de Virgilo* ; 4o l'*Eneido de Virgilo* ; 5o *Virgilo deguisat*, complet.

J'ai en outre, du même auteur, *la Pastouralo* et quelques autres pièces détachées.

Vita Christi. La Vida de Nostre Saluador et Redemptor Jesuchrist al lengaget (*sic*) de Tholosa, etc. Nouuelament imprimada aldict Tholosa. 1544, petit in-4o. (Bibliothèque de M. le Dr Desbarreaux-Bernard.)

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 25, v. 158 : lisez *grands* ou, mieux, *grans*, au lieu de *grand*.
P. 27, v. 192 : mettez une virgule à la fin du vers.
P. 27, v. 193 : mettez une virgule à la fin du vers.
P. 31, v. 268 : enlevez la virgule à la fin du vers.
P. 37, v. 361 : remplacez le point par une virgule.
P. 43, v. 484 : *bota*, lisez *bote*.
P. 47, v. 542 : portez le crochet de la parenthèse avant *arregardats*.
P. 59, v. 774 : *mariatge*, lisez *maridatge*.
P. 98, l. 26, *jouenos*, lis. *jouenes*.
P. 101, l. 7 : *aigo-seignados*, lis. *aigo-seignado*.
P. 110, l. 34 et 35 : *cheminego*, lis. *chemineyo*.
P. 125, l. 36 : *Pentagruel*, lis. *Pantagruel*.
P. 132, l. 28 : *Extreo*, lis. *Estreo*.
P. 135, l. 4 : *huckney*, lis. *hackney*.
P. 135, l. 13 : *equns*, lis. *equus*.
P. 141, *Lendoma*, ajoutez :

Lendoma de mati els intreguen totz en lor synagogua.
(*Vita Christi* (1544).)

P. 145, ajoutez : Matinas. s, f. pl. Livre des Matines.

Mecta ioux lo cap vnas *matinas* (v. 723.)

Matinas, avec l'acception de livre d'église, contenant les Matines, manque dans le Lexique roman de Raynouard.

P. 148 : Missa, ajoutez :

Lemperador et son filh Titus sen aneguen a la *Missa* de sanct Clement. Et quant els agueguen ausida la *Missa*, els sen aneguen al Palays. (*Vita Christi*.)

P. 152, l. 25 : lis. *patis*, au lieu de *pati*.
P. 157, l. 25 : *fangilo*, lis. *fan gilo*.
P. 159 : Plaure, ajoutez :

Car el *plauria* quaranta iorns et quaranta noheytz.
(*Vita Christi*.)

P. 159, Pleja. Ajoutez :

Dieu la vetz fec venir la *pleja*.

(*Vita Christi*.)

P. 160, l. 18, l *es*, lis. *Les*.

P. 174, ajoutez :

Se, si, sy, conj. si :

Et *se* y auia qualque fallota
Espanholada et muguetolla
Que volguessa fa de folla (vv. 172 à 174).

Et *si* lo marit ly ho mante,
Tout be contat per lo menut
Merita be d'estro Cornut (vv. 182 à 184).

Quant femnas se yran passegea,
Sy trobab in le vent follet
Que cor pel sol en virollet
Encontinent se arrestaran (vv. 374 à 377).

Si et *se* dérivent du latin *si*, que le roman classique adopta. Au XVI[e] siècle, *si* prédomina, tantôt exclusivement employé, comme dans le *Doctrinal de sapiensa;* tantôt concurremment avec *se*, comme dans les *Ordonnances*, qui fournissent de nombreux exemples de ces deux formes, que l'on retrouve dans la *Requeste* et dans les *Nonpareillas Receptas*. Depuis le XVII[e] siècle, *se* a complétement remplacé *si*.

P. 174, l. 37, *quatres*, lis. *quatre*.

Un scrupule me vient au sujet des trois mots *Belinayre*, p. 102; — *Broquier*, p. 105, et *Carbossas*, p. 108 du *Glossaire*. Ne pouvant appuyer l'interprétation que j'en ai proposée sur aucun texte, je crois devoir attirer sur eux l'attention des lexicographes.

TABLE



SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PUBLICATIONS SPÉCIALES

LAS ORDENANSAS

ET COUSTUMAS DEL LIBRE BLANC

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

LE D[R] J.-B. NOULET



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXVIII

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi. — Hamelin Frères



